

HISTOIRE NATURELLE D'OISEAUX PEU COMMUNS:

ET D'AUTRES

ANIMAUX *rare*s & *qui n'ont pas été* DECRIITS,

Consistant en

QUADRUPÈDES, } } POISSONS,
REPTILES, } } INSECTES, &c.

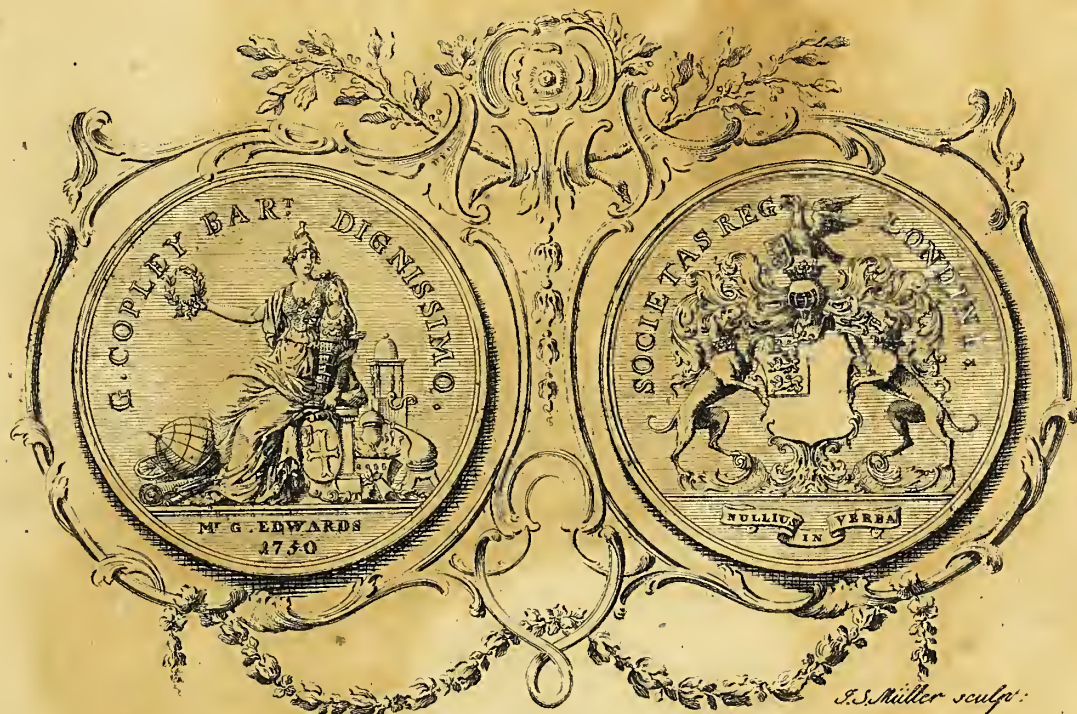
Représentés sur CENT DIX PLANCHES en Taille douce,
Avec une ample & exacte Description de chaque FIGURE.

A laquelle on a ajouté

Quelques Reflexions sur les OISEAUX DE PASSAGE; & un *Supplément* à plusieurs
des *Sujets* qui sont décrits dans cet Ouvrage.

En QUATRE PARTIES.

Par GEORGE EDWARDS,
Bibliothécaire du Collège-Royal des MÉDECINS.



à LONDRES:

Imprimé pour l'AUTEUR au Collège-Royal des Médecins. MDCCLI.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

COMME cet Ouvrage a été publié en plusieurs Parties, & à différentes réprises, dans l'espace de dix Années (en comptant depuis le commencement jusqu'à la fin) il n'étoit pas possible de lui donner un Titre général qui lui convint; puisqu'on ignoroit jusqu'où on pourroit le pousser. Mais à cette heure que l'Ouvrage est achevé, j'ai cru qu'il étoit nécessaire de mettre à la Tête le Titre général qu'on vient de voir.

Comme je trouve ici une occasion de témoigner publiquement ma Réconnoissance au Président & au Conseil de la *Société Royale*, de la marque distinguée qu'ils m'ont donnée de leur faveur, en m'honorant d'une * Médaille d'Or à leur Assemblée générale de St. André, 1750, en considération de cette Histoire d'Animaux que je venois de finir: Ce seroit une faute impardonnable, si je négligeois de faire mes respectueux remerciements au Président, au Conseil, & aux autres Membres d'un Corps aussi savant qu'utile, & dont plusieurs Membres ont contribué à me procurer cette grace & cet honneur.

Je ne dois pas aussi laisser passer cette dernière occasion de remercier en général mes Amis qui ont, de quelque manière, contribué à cette Histoire, en me fournissant des Matériaux, pour la pousser plus loin que je ne me flattois d'abord de pouvoir le faire, aussi bien que les Curieux qui, pour m'encourager dans mon Dessein, ont jusqu'à la fin continué leur Souscription.

Je

* Le Chevalier GODEFROY COPLEY laissa à la *Société Royale* une somme d'Argent, dont l'intérêt devoit être donné par des Commissaires qu'il nomma, & après leur mort par le Président & le Conseil de la *Société Royale*, pour le tems présent, à celui qui feroit quelque nouvelle découverte dans l'Art ou dans la Nature, ou qui produiroit quelque Ouvrage qu'on jugeât digne de cette Faveur. Mais depuis quelques années la Société a trouvé plus noble & plus honnête de donner une Médaille, que de l'Argent: On en a fait battre une, qui autour d'un côté porte le nom du donateur & au milieu une Devise, savoir, Minerve avec les Symboles des Sciences à ses Piés, tenant l'Emblème de la Nature de son bras gauche, étendant le bras droit & tenant à la main une Couronne de Laurier, avec les Armes du Chevalier sur son Bouclier. Le revers est chargé des Armes, du Cimier, des Supports, de la Devise, &c. de la *Société Royale de Londres*. On voit une très bonne gravure de cette Médaille, au dessous du Titre général de cet Ouvrage.

JE ne dois pas oublier les offres de Service de mes savans & curieux Amis, pour revoir mon Manuscript, afin d'amener l'Ouvrage à sa perfection. J'ai accepté quelques unes de ces offres, & en ai retiré beaucoup d'utilité; on n'a cependant pas jugé à propos de rien changer d'important dans mes Descriptions. Le plus grand Secours que j'ai reçu m'est venu de Mr. *Mortimer* Secrétaire de la S. R. que j'ai consulté sur les noms Latins & Classiques, tels qu'ils se trouvent avec les noms François dans les Catalogues qui sont à la fin de la seconde & de la quatrième partie de cet Ouvrage. Ceci n'étoit pas peu difficile; car comme plusieurs des Sujets dont je parle n'ont jamais été décrits, on ne leur trouve point de Noms Classiques Latins; & le Docteur a été obligé de prendre beaucoup de peine, pour leur en donner qui leur convinsent.

Je suis très convaincu que dans le cours de cet Ouvrage, il se trouve plusieurs fautes qui doivent être mises sur mon compte, & plusieurs sur celui de l'imprimeur; mais comme je ne crois pas qu'elles soyent assez considérables pour arrêter aucun Lecteur, je n'ai voulu embarrasser ni le public ni moi-même d'un long Errata.



HISTOIRE NATURELLE

D E

DIVERS OISEAUX,

Qui n'avoient point encore été figurez ni décrits,
ou qui n'étoient que peu connus d'après des
descriptions obscures ou abrégées sans figures,
ou d'après des figures mal dessinées:

C O N T E N A N T

Les figures de LX. OISEAUX & de deux QUADRUPEDES, gravez
sur LII. Planches sur les desseins Originaux, d'après le Naturel vivant,
& fidèlement coloriez; avec des descriptions pleines & exactes.

Par G E O R G E E D W A R D S.

Traduit de l'Anglois par *M. D.* de la *S. R.*

NATURA semper eadem; sed ARTES variæ.

A L O N D R E S,

Imprimé pour l'Auteur: au Collège des Medecins in Warwick-Lane.

M DCC XLV.



A MONSEIGNEUR MONSEIGNEUR

CHARLES LENOX,

DUC DE RICHMOND, LENOX & AUBIGNY,
COMTE DE MARCH & DARNLEY, BARON
DE SETTERINGTON, METHUEN & TORBOL-
TON; *Chevalier de l'Ordre de la JARRETIERE*,
Grand Ecuyer du Roi, PAIR de la Gr. Bretagne,
&c. &c.

MONSEIGNEUR,



I je prend la liberté de dédier à V. Gr.
la Traduction Françoisse de cet Ouvrage,
ce n'est pas seulement sur ce qu'entre
tous les Pairs de la Grande Bretagne,
vous êtes peutêtre le seul dont les titres
& les Domaines n'y sont pas tous renfermez, puisque
VOUS

E P I T R E.

vous en avez encore dans un Royaume voisin, où l'on parle la langue dans laquelle je publie aujourd'hui mes Oiseaux: Une raison plus naturelle & plus forte justifie ma hardiesse; c'est la juste reconnoissance que je dois à V. Gr. par rapport même à la matiere de mon Livre & aux nouveautez qu'il contient.

Personne n'ignore, MONSEIGNEUR, qu'à l'égard des divers objets de nos Connoissances, il n'y en a aucun, au moins s'il est un peu noble, que vous ne favorizieiez de vos regards, de vos recherches, & même de votre protection: mais tout le Monde ne sçait peut-être pas qu'en fait d'Animaux rares & singuliers, tels que sont ceux que j'ai rassemblez dans ce Volume, on peut vous compter pour un Observateur des plus curieux & des plus éclairés que nous ayons dans ces Royaumes. Car sans parler ici de cette belle *Ménagerie* que vous entretenez dans une de vos Terres * avec tant de soins & de dépence, votre *Cabinet de Curiositez* fera toujours l'admiration d'un Oeil savant & Philosophique. C'est dans ce précieux Cabinet, que vous m'avez fait la grace, MONSEIGNEUR, de m'appeller tant de fois pour y dessiner au pinceau la plus curieuse partie des sujets qui composent ce Recueil.

Ainsi vous dédier cet Ouvrage, n'est-ce pas vous rendre à la Lettre ce que vous m'avez prêté? Où est

* A Goodwood en *Suffex*.

E P I T R E.

le Critique assez injuste pour blâmer une restitution si légitime?

Après cela, MONSEIGNEUR, ne craignez pas que j'abuse de votre bonté, ni que je sorte ici, pour vous louer, de la sphere de ma profession, assez glorieux d'ailleurs d'une inclination qui m'est commune avec V. Gr. D'autres pourront entreprendre votre Eloge sur des sujets plus relevez. Le Roi lui-même qui nous gouverne avec tant de sagesse & dont toute l'Europe éprouve la fidelité, fait assez connoître le cas qu'il fait de la vôtre, par la confiance dont il vous honore. Vos Collègues dans son Conseil, dans la Chambre Haute, tous les bons Patriotes, vous placent unanimement au dessus de l'Envie: Les sages ne cessent d'admirer cette tendre union qui regne depuis si long tems entre vous & le digne Objet qui partage votre Sort. Toutes les Sociétez savantes vous mettent entre leurs premiers Protecteurs. La Société Royale se félicite comme d'une fête toutes les fois que Vous voulez bien honorer de votre présence ses Assemblées. Une autre, nouvellement établie pour l'avancement des Sciences, s'attendrit tous les jours de voir la générosité avec la quelle vous animez des travaux, que l'avidité rapace de certains Mercenaires a tant de fois ralentis. Enfin tout ce qu'il y a de Génies ou d'Artistans habiles dans cette Capitale, vous reconnoissent

a

juste

E P I T R E.

juste Juge de leurs talens, & vous reclament comme leur vrai Mécénas. Votre Modestie a beau s'en défendre, il faut qu'Elle effuye de tems en tems l'importunité des louanges. Pour moi, je me borne à ce qui me convient, c'est à dire, à mon crayon & à mes couleurs, & je m'estimerai trop hûreux, si ces foibles copies de vos propres Originaux pouvoient vous délasser quelquefois des occupations que le service du Roi & l'amour de la Patrie vous imposent nécessairement. Je suis avec un profond respect & une sincere vénération,

MONSEIGNEUR,

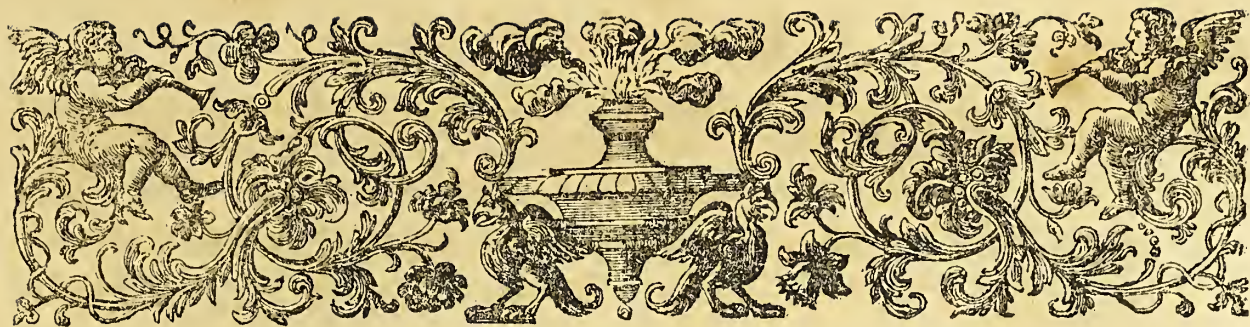
De V. Gr.

Le très-humble, très-obéissant &

très-obligé Serviteur,

A Londres le 15^e de
Janv. 1744-5.

GEORGE EDWARDS.



P R E F A C E.



A Sageſſe & la Puiffance de Dieu ſont manifeſtes à toute Créature Raiſonnable, par la Contemplation de ſes Oeuvres merveilleuſes dans la Création de ce Monde : il a formé tous les Animaux des Champs, les Oiſeaux de l'Air, & les Poiſſons des Eaux : Il a auſſi formé toute eſpece d'Arbre & de Plante : tout Inſecte rampant a été fait par Lui. Toutes les productions de la Terre, de l'Air ou des Eaux, ont été créées par ſa puiffance. Mais l'Homme étant, dans ce bas Monde, le ſeul Etre doué de raiſon, il paroît évident par la Lumière naturelle, qu'il a reçu de Dieu la ſouveraineté ſur toutes les créatures. Ainſi puis-que ſes obligations ſont plus grandes envers lui, les actes d'humiliation, d'adoration & de reconnoiſſance, dont il lui eſt redevable, doivent être en quelque ſorte proportionnez aux faveurs & aux bienfaits qu'il en a reçus. Entre tous les actes de gratitude que nous Lui devons, il me ſemble qu'on peut bien compter celui d'Etudier & de contempler les perfections & les beautés de ſes Ouvrages dans la Création. Chaque nouvelle découverte doit néceſſairement exciter en nous un nouveau ſentiment de la grandeur, de la ſageſſe & de la puiffance de Dieu. Il a ordonné les choſes de telle manière, que preſque chaque partie de la Création eſt à notre uſage & à notre profit, ou pour le ſoutien de notre vie, ou pour les délices de nos ſens, ou pour l'agréable exercice de notre faculté de raiſonner. S'il y a quelques Animaux venimeux en petit nombre, ou quelque peu de Plantes nuisibles

fibles à l'Homme, ces fortes de choses peuvent servir à relever les bénédictions opposées; puisque nous ne pourrions pas avoir une idée complete de ce qui nous est bon & avantageux, si nous n'avions aucun sentiment de leurs contraires; & puisque Dieu nous a donné la Raison, qui nous met en état de choisir le bien & d'éviter le mal, nous ne souffrons que très-peu des parties malignes de la Création.

Dieu a donné aux Animaux brutes une certaine Loi pour se gouverner, qu'on appelle un *Instinct*, c'est à dire, un certain penchant ou Tendance innée & imprimée en eux vers certaines actions particulières; de laquelle ils ne sauroient s'écarter. Cet Instinct, ou Force interieure paroît être plus grande dans les Brutes que dans notre Espece, & suppléer en elles le défaut de la Raison. L'Homme a aussi un Instinct, mais beaucoup plus foible que celui des autres Animaux: aussi par compensation Dieu l'a gratifié de quelque Lueur de cette Lumière Céleste, qu'on nomme *Raison*. L'Homme donc ayant été designé Seigneur de ce bas Monde, & la possession de toutes ses parties lui ayant été donnée, l'Instinct des Brutes, ni la Raison même ne lui auroient pas suffi, sans quelques appétits intérieurs: car sans instinct sa Generation probablement auroit bientôt pris fin, & nous aurions négligé le soutien de nos Individus corporels, si avec la Raison nous n'avions eu la faim & la soif, pour nous dire que le Manger & le Boire étoient nécessaires à la Vie.

S'il arrive que nous changions de pays pour passer de l'extrémité d'un Climat à un autre, la Raison est notre Directrice: Le Russe quoique renfermé dans une maison bien close & aussi munie en dehors contre la pénétration de l'Air froid, que chauffée en dedans par de bons fourneaux; dès qu'il vient à voyager en Perse & aux Indes, il est dirigé par cette même Raison à passer la nuit au grand air, à dormir sur le haut des Maisons & à se servir même de certaines machines pour agiter l'air autour de lui & s'en procurer de fraix à tout moment: & au contraire l'Ethiopien, quoique campé ordinairement en plaine campagne, ou dans un désert, sans aucun habit sur le corps; dès qu'il se trouve transporté en Europe, il est bien aise d'y trouver des Maisons à l'abri du grand air, de s'y chauffer même à l'aide du feu, & de se couvrir de vêtemens un peu étoffés. C'est la Raison qui donne à
l'Homme

l'Homme cette prééminence sur les brutes; c'est par elle qu'il peut se rendre habitables presque toutes les parties du Monde, à la faveur des Arts & des Inventions où elle le conduit, pour se mettre à couvert des grandes chaleurs en certains endroits du Monde & se défendre en d'autres des froids perçans qui y dominant. Il n'y a aucun Animal brute, qui soit en état d'habiter ainsi indifféremment quelque partie du Monde que ce soit, parce que les Loix innées qui les dirigent, sont immuables & seulement accomodées aux Climats particuliers où la Nature les a mis: si bien que je m'imagine qu'il n'y a aucune Créature, dont la Race soit répandue dans toutes les parties habitables du Monde, comme l'est celle de l'Espèce Humaine. Chaque Animal semble avoir son Climat prescrit & limité, hors du quel si on le transfere dans un autre un peu trop différent, sa génération cesse, ou elle perd ses premières propriétés, dans le tems que ceux qui continuent de vivre où la Nature les a placez, ne varient presque jamais en rien des Espèces dont ils sont provenus, conservant toujours leur grandeur, leur figure & leurs couleurs naturelles à travers les siècles: car il semble qu'il ait plu à Dieu d'imprimer sur chacune certaines marques de distinction, dont elles ne sauroient s'écarter.

C'est par cette raison que j'ai toujours trouvé l'uniformité entre chaque différente generation d'Animal ou de Plante, qui continue toujours de porter la figure & la ressemblance de ceux ou de celles où ils ont été primitivement enclos. Il est vrai qu'il se trouve quelquefois des plantes ou des Animaux domestiques, qui diffèrent en quelque sorte de leurs premiers parens, qui étoient sauvages. Mais ces différences, que je regarde comme peu essentielles, ne procèdent probablement que d'une nourriture, ou d'une habitation moins naturelles, ou d'autres circonstances qui peuvent altérer la plante ou l'animal dans sa grandeur ou dans sa couleur; ce qui n'est pas essentiel, puisque ces mêmes choses devenues domestiques, si vous les rendez à leurs habitations natives, perdent dans une generation ou deux, ces sortes d'accidens qu'elles avoient contractez dans une situation moins naturelle, & recouvrent les premières formes & les premières couleurs, dont elles avoient été empreintes, pour ainsi dire, dans la première formation de l'espèce entière.

Plusieurs de ceux qui ont écrit autrefois sur la Nature, supposent que toutes les choses qui furent au commencement créées de Dieu sur ce Globe, ont été depuis, par sa Providence, par une puissance féminale imprimée en elles, toujours perpétuées jusqu'au tems présent, & doivent continuer de même tant que la Terre durera. Cependant il s'est trouvé de grands Naturalistes de notre tems d'une opinion toute différente : leurs raisons sont fondées sur la grande variété des substances fossiles, qu'on déterre tous les jours en plusieurs endroits du Monde, & qui ressemblent ou à des Animaux, ou parties d'Animaux encore en être, ou aussi à des Animaux, ou parties d'Animaux, qu'on ne trouve point & aux quels toutes les recherches les plus laborieuses de nos Curieux n'ont pû encore parvenir.

Il semble que d'une revue generale des choses, nous pouvons assez sûrement conclurre, qu'il y a eu sur la surface de notre Terre de grandes Révolutions, qui en plusieurs endroits paroissent avoir été causées par une grande quantité d'Eau, qui a prévalu, en se précipitant avec impétuosité sur cette surface, enfonçant les parties basses, ou les relevant en Montagnes, & chariant d'autres parties, qui avoient été des plus éminentes, jusques dans les gouffres de la Mer : si bien qu'en plusieurs lieux nous trouvons ensevelies dans de hautes Montagnes, & bien avant dans le pays, des substances qui ont reçu leur premiere formation dans la Mer même, & que dans quelques Terres basses près de la Mer, nous trouvons aussi profondément enterrées, diverses choses qui ont reçu leur premiere forme dans les Montagnes. Il est probable, que quelque-une de ces grandes Révolutions s'est tellement rependuë au long & au large & tout d'un tems, qu'elle a détruit entièrement quelques-uns des Animaux, qui appartennoient à la création orginale de ce Monde.

Si nous considérons les parties de la Nature, qui ont le plus de beauté, & qui charment la vuë par l'éclat & la variété des couleurs, autant que par la finesse de leur contexture, je m'imagine que plusieurs tomberont d'accord que la production des belles choses peut charmer les yeux, autant que les Compositions les plus étudiées & les plus harmonieuses de la Musique peuvent charmer les Oreilles. Mais comme on dit communément que ceux qui n'aiment pas la Musique, n'ont

n'ont point d'Oreille; il me semble qu'on peut dire avec autant de justice de ceux qui ne sont point touchés d'admiration au spectacle des beautés de la Nature, qu'ils n'ont point d'yeux. Que la Nature ait destiné, ou non, ces figures élégantes & ces couleurs variées, que nous appercevons dans plusieurs espèces d'Insectes ou autres Animaux, comme des Objets de délice & de plaisir pour les sens de ces mêmes Animaux, ou d'autres du genre brute: ou si elles ont été destinées principalement pour le délice & la contemplation de l'homme, comme Seigneur de ce bas Monde; c'est une question. Une preuve, à mon avis, que les Insectes ne sont point sensibles à leur propre beauté, c'est la forme de leurs yeux, qui n'étant exposés au jour & à la lumière qu'à travers une espèce de réseau, ne peuvent découvrir les Objets que confusément; Ou si nous supposons que chacune de leurs divisions ou petites parties est un oeil distinct, ils sont si petits, qu'il faut que l'Objet les touche presque, pour en être aperçu dans ses parties, & la quantité prise à chaque fois, si petite, que la figure entière d'un Insecte peut difficilement être vue d'un autre avec quelque distinction. Il est vrai que ces yeux tels qu'ils sont, leur peuvent servir ou à distinguer les corps opaques de l'air pur où ils volent, ou, lorsqu'ils se trouvent assez proche de certaines feuilles ou de certains fruits, les mettre à portée d'en trier quelques petites parcelles, qui leur fournissent presque à tous leur véritable nourriture.

Puis donc que les yeux de l'Homme paroissent beaucoup plus propres que ceux des Insectes à recevoir les diverses figures & les couleurs des choses naturelles, je pense que le Créateur, dans la formation de ces sortes de choses, a eu principalement en vue, non seulement de flatter & de réjouir les sens extérieurs de l'Homme, mais sur-tout de lui rappeler par cette contemplation la manière surprenante & admirable dont il dirige & varie ses ouvrages, lui qui a créé toutes choses; afin que ces mêmes objets puissent servir à l'homme de preuves naturelles de la sagesse & de la puissance infinie de celui qui a tout produit.

Mr. *Horsley*, dans sa *Britannia Romana*, faisant une espèce d'Apolo-
 gie de son Ouvrage, dans sa Préface, fait une remarque qu'il ne fera
 pas mauvais de rapporter ici, parce qu'elle vient au sujet: “ J'ai tou-
 “ jours

“ jours regardé, dit-il, comme une preuve de la sagesse Divine, cette
 “ différence de Goûts & d’Inclinations, qui se trouve comme établie
 “ parmi les Hommes. Par ce moyen les diverses branches de nos Con-
 “ noissances sont plus cultivées ; & je croi que nous devons des remer-
 “ cimens à quiconque veut bien s’appliquer à l’étude de quelque
 “ sujet particulier ; quoiqu’il nous paroisse petit & qu’il ne réponde
 “ pas assez à notre goût ou à notre inclination particuliere, pour
 “ nous y attacher nous mêmes. Ceci au moins nous fournit l’oc-
 “ casion d’apprendre à meilleur compte ce qu’on peut dire sur ce
 “ sujet-là.”

Il est toujours nécessaire à chaque Siècle de travailler à découvrir quelque chose, plutôt que de demeurer le bras croisé, contents des découvertes de nos Peres : car l’Experience fait voir que la Connoissance de nos Ancêtres diminuë & déchoit tous les jours. En effet, telle est la nature du Temps, qu’il obscurcit & renverse la connoissance des âges passés par le grand nombre de destructions qui surviennent dans une longue suite d’années, telles que les embrasemens, les rapines & les inondations, la perte de la liberté des pays, & choses semblables ; mais plus encore que tout cela, le changement des langues fait brèche à nos connoissances : car aucune langue ne continuë d’être la même pendant plusieurs siècles. Il est vrai qu’il y a des Inscriptions qui ont duré plusieurs milliers d’années ; mais lorsque les Langues dans lesquelles elles ont été écrites sont mortes, le sens en devient tous les jours plus obscur à mesure qu’on s’éloigne de la source, jusqu’à ce qu’enfin elles deviennent tout à fait intelligibles, comme sont à présent les plus anciennes : témoin les monumens des anciens Egyptiens, les ruines de Persépolis & d’autres encore plus grandes en plusieurs endroits du Monde. Ainsi nous voyons que nous ne pouvons pas compter sur la connoissance des Anciens, comme sur un fond perpétuel. Nous devons, selon les occasions, ramasser tout ce que nous pouvons recueillir d’Eux & y ajouter du nôtre, autant qu’il se peut, afin de pouvoir conserver le Capital que nous avons, en ajoutant quelque chose à place de ce qui doit avoir été inévitablement perdu. Car si nous nous reposons négligemment, contents de ce qui est déjà connu,

con-

connoissance dont nous sommes sûrs d'un décroissement prochain, il se trouvera en peu de siècles, que nous ne saurons rien & que nous nous verrons réduits à un état à peu près pareil à celui des Sauvages de l'Amerique, puisque nous ne saurions ignorer que l'Europe a été presque réduite à un pareil état, il y a peu de siècles, en tombant dans une Léthargie superstitieuse, en négligeant toute espece d'avancement dans les Sciences, & en méprisant la Raïson, la Nature & l'évidence du sentiment.

Chacun est obligé d'atteindre à un aussi haut degré de Connoissance Naturelle qu'il lui est possible: car en effet c'est par une profonde connoissance de la Nature, qu'on a découvert la fausseté d'un grand nombre de Prétendans à l'Inspiration, à la Prophétie & à pareilles choses, dans le tems que les Ignorans dans la Nature & dans ses loix ont été déçus par les Fourbes les plus grossiers & les plus vils, comme sont ceux, par exemple, qui nous parlent de possessions Diaboliques, d'apparitions Fanatiques, de Songes, bons & mauvais, de Présages, & autres pareilles extravagances.

Comme les Arts ont été portez peu à peu d'un degré de perfection jusqu'à un autre en joignant la connoissance des Tems passés qui nous a été laissée dans les Ecrits de ceux qui vivoient avant nous, avec les Découvertes & l'Expérience de notre Tems: Ainsi la Connoissance de la Nature même s'est multipliée par les divers degrez de conception & les différens talens de pénétration qu'il a plu à Dieu de répandre sur le Genre-Humain durant les siècles passés & qui nous ont été transmis par les Mémoires des Temps & des âges. Sans cette Connoissance des autres hommes ajoutée à la notre propre, notre Science ressembleroit à celle d'un Peuple sauvage, qui ne vivant ensemble, qu'en petites Tribus ou petites Familles, n'auroit pour se diriger que le simple sens-commun, ou une pure capacité naturelle, dérivée principalement des sens, ne sachant rien de ce que leurs Ancêtres auroient dit ou enseigné, faute de caracteres pour exprimer leurs paroles; si bien que la connoissance de chaque homme en ce cas-la ne seroit proprement que la sienne, ou tireroit peu de secours de celle des autres. Au reste, je n'entend pas, que dans le tems que nous nous

c

appliquons

appliquons à approfondir les ouvrages de la Nature, nous néglignons les arts & les inventions curieuses des autres; car plus nous devenons habiles dans ces arts, plus nous nous trouvons en état de faire des découvertes dans la Nature. D'ailleurs, dès qu'un bel art est une fois perdu, il peut n'être jamais recouvré: au lieu que la Nature, quoi qu'inconnue à présent, peut à force de recherches, être découverte avec le tems, parce qu'elle dure toujours & qu'elle continue d'être la même à perpétuité. L'Art & la Nature, comme deux Sœurs, devroient toujours marcher de Compagnie & se tenir par la main, pour se soutenir & s'affister mutuellement.

Celui qui voyage dans les pays Etrangers pour se perfectionner dans les Connoissances naturelles, ou dans d'autres Sciences, devroit acquérir premièrement tout ce qui se peut apprendre dans son propre pays, de peur qu'il ne s'expose lui-même, comme il est arrivé à plusieurs, qui, revenus de leur voyages, nous ont appris diverses choses déjà suffisamment connues, ou qui auroient pu aisément se découvrir dans notre propre patrie. Pour en alléguer un exemple; qu'un Homme un peu entendu en Oiseaux se mette à feuilleter les *Voyages de Corneille le Brun en Moscovie, en Perse* &c. il y trouvera la description du *Cullier*, nommé en Moscovite * *Calpetse*: celle de la *Macreuse*, nommée en Persan *Paes-jelek* †: & celle du *Pelican*, nommé en Ruffien *Babbe*, ou *Porteur-d'eau* §. Mais ces Oiseaux étant déjà tous bien décrits par les Historiens de la Nature, n'avoient pas besoin d'une plus ample description. Quoique son dessein ne fut pas de nous donner des choses déjà décrites; cependant, par ignorance dans cette branche particuliere de l'Histoire Naturelle, il a supposé ces Oiseaux tout à fait inconnus, puisqu'il ne leur a pas même donné leurs veritables noms Européens. Il est assez surprenant qu'il n'ait pas connu le *Culier*, puisque ceux qui l'ont décrit, le font originaire de Hollande & nous apprennent où il niche & fait ses petits. Il est encore plus merveilleux, qu'il aille jusqu'à Hispahan, pour nous donner la figure & la description de la *Macreuse*, qui abonde dans tous les Canaux, ou Fossés, autour de la Haye, vraie patrie de cet Oiseau. Cela fait voir l'entêtement qu'il y

a

* Vol. I. p. 91. de la Trad. Angloise.

† Vol. II. p. 182.

§ Vol. II. p. 167.

a à vouloir découvrir les raretez des pays étrangers avant qu'on soit parvenu à la connoissance de ce qui peut être connu dans le sien propre; ce qui est proprement commencer par où l'on doit finir: si bien que toutes personnes qui voyagent hors de chez eux pour faire des découvertes, devroient être qualifiées comme on l'a dit ci-dessus, mais encore plus particulièrement elles devroient s'instruire, autant qu'il se peut, dans leur patrie de ces mêmes objets, sur lesquels elles se proposent d'aller faire ailleurs de plus amples découvertes. Faute de telles qualifications, & pour se laisser conduire par des principes deshonnêtes, tels que le vice & l'indolence, plusieurs de ceux qui ont été envoyez hors du pays aux fraix d'autrui, n'ont répondu en aucune maniere à l'attente de ceux qui les avoient envoyez: ce qui a découragé les Personnes Curieuses & Opulentes d'avancer leur argent sur des Expéditions si infructueuses.

Cependant il faut convenir qu'il s'est trouvé des Hommes envoyez dans cette vuë, qui ont répondu avec beaucoup de travail & de fidélité à l'esperance de leurs Patrons. Il seroit très-convenable à tous les voyageurs en pays étrangers, de prendre connoissance des Oiseaux & des Bêtes qu'ils y trouvent, & dans quelles saisons de l'année ils les y trouvent, & dans quels tems ils disparoissent, & quand ils reviennent à paroître; afin qu'avec le temps, nous puissions rendre un compte tolérable des lieux où se rendent les Oiseaux & les Bêtes de passage qui se trouvent chez nous, ou dans d'autres pays seulement en certaines saisons de l'année. Il y a des gens, qui s'imagineront peut-être qu'il n'y a point Animaux de passage: mais j'ai été informé par une personne de réputation, qui réside à présent dans un des Forts Anglois de la *Baye de Hudson*, que les bêtes fauves de ce pays-là passent vers le Midy dès le commencement du Printems & y demeurent tout l'Eté, mais qu'à l'approche de l'hyver, elles retournent à leurs habitations du Nord, où elles vivent de mouffe: en quoi leur passage est tout contraire à celui des Oiseaux, qui en Eté cherchent un séjour plus fraix, & en hyver s'envolent du côté du Midy dans une habitation plus chaude. Pour revenir aux Bêtes Fauves, elles font leur transmigration par certains endroits battus & bien connus des

Naturels

Naturels du pays, aussi bien que des Anglois établis aux environs, qui les attendent au passage & en tuent un grand nombre pour en avoir la peau. Il est sûr même que dans leur trajet elles traversent à la nage de grandes rivières. Dans mes recherches par rapport aux Oiseaux, j'en ai découvert quelques-uns, quoiqu'en petit nombre, qu'on trouve ici en Angleterre en certaines saisons, & aussi à *Bengale*; d'autres qu'on trouve en Europe, mais non pas en Angleterre, qui se trouvent aussi à *Bengale*. S'ils y restent tout le long de l'année, ou s'ils n'y paroissent que comme Oiseaux de passage, comme ils le sont parmi nous, c'est ce que je ne saurois dire: ainsi je m'en rapporterai à quelqu'un de nos Curieux Anglois qui font de longs séjours dans ce pays-là. Le sujet n'est pas indigne de leurs observations, & pour cette raison je mettrai ici les noms Latins & François de ces sortes d'Oiseaux.

Le <i>Merle de Roche</i> , ou le <i>Rosignol de Muraille</i> ,	Merula Saxatilis, <i>Aldovr.</i>
Le <i>Pic</i> ,	Icterus, <i>Plinii.</i>
Le <i>Cul-blanc</i> ,	Oenanthe, ou <i>Vitiflora.</i>
Le <i>petit Roitelet-vert</i> ,	Regulus non cristatus.
L' <i>Hirondelle domestique</i> ,	Hirundo domestica.
Le <i>Guépier</i> ,	Merops.
Le <i>Torcou</i> ,	Iynx, ou <i>Torquilla.</i>

De ce nombre le *Cul-blanc*, le *Roitelet vert*, l'*Hirondelle domestique* & le *Torcou* se trouvent en Été en Angleterre & tous dans les parties Méridionales de l'Europe, où je crois qu'ils sont aussi Oiseaux de passage. Je les ai tous reconnus dans certaines parties d'Oiseaux qui nous sont venus de *Bengale*: & si quelque personne propre à observer, dans les Indes, pouvoit découvrir si ces Oiseaux en sont absens dans le tems qu'ils se trouvent chez nous, ou présens dans ces quartiers-là lorsqu'ils sont absens par rapport aux nôtres; ou pourroit enfin résoudre la question; si en effet ils passent en d'autres pays & de quelle maniere?

Mon

Mon sentiment est, que tous ces Oiseaux que nous voyons ici seulement une partie de l'année, ont passé en d'autres pays, dès que nous ne les voyons plus. Déjà nous sommes assurés du fait, à l'égard de quelques-uns; puisqu'ils ne nichent point tant qu'ils continuent d'être chez nous: tels sont les *Becasses*, les *Becassines*, les *Grives* de passage, l'*Aile d'Orange* & quelques autres, qui vont, je pense dans les pays du Nord pour y faire leurs petits. De même les Oiseaux de passage durant l'Eté, viennent à nous des pays plus Meridionaux & font ici leurs nids & leurs couvées. Puis donc qu'il y a des Oiseaux qui se retirent des pays plus septentrionaux pour passer l'hyver chez nous, pourquoi des Oiseaux plus tendres, qui nous visitent en Eté & font chez nous leur couvée, ne se retireroient ils pas aussi à l'approche de l'hyver dans quelque pays plus Méridional pour se mettre à couvert du froid, qu'ils ne sauroient souffrir & y trouver les nourritures qui leur conviennent? Mais il y a bien des gens qui en voudroient faire des *Dormeurs*, & qui nous disent qu'ils font leur retraite dans des cavernes sous terre, ou dans les Creux de certains Arbres, &c. Ils ajoutent, qu'ils sont si gras dans le tems qu'ils disparoissent, qu'ils ne sauroient voler bien loin. J'aimerois mieux interpréter cette graisse, ou cet enbonpoint comme une espèce de provision de la part de la Providence, qui les met en état de prendre un vol de plusieurs jours, sans s'épuiser tout à fait. Une autre raison qui me persuade, que nos Oiseaux d'Eté qui viennent à disparoître, ne sont point Dormeurs, c'est, qu'on n'a point encore trouvé en aucun tems de tels Oiseaux endormis, & que tous les rapports qu'on fait là-dessus sont si incertains, qu'un homme Sage ne sauroit y faire fonds. Car enfin s'ils alloient se trainer réellement dans certains Creux, comme on le dit, le fait seroit certainement connu & ne demeureroit point comme il fait, si problématique. Eh! pourquoi nos payfans & nos bucherons n'en trouveroient-ils pas tous les jours d'endormis, comme ils trouvent des Loirs, puisque plusieurs de ces prétendus Dormans sont surpris tous les jours en plus grand nombre tout éveillés? Je m' imagine en effet que l'Instinct de ces Oiseaux n'est pas tellement infallible, qu'il les garantisse toujours de la surprise d'un Automne

d

humide

humide & froide. En tel cas, je veux bien croire, que quelques troupes d'Hirondelles ayant perdu leur passage, se sont vuës obligées par faiblesse de se mettre à l'abri de l'Orage, en certains trous, où elles ont péri.

L'Histoire Naturelle ne sauroit atteindre à aucun degré de perfection sans FIGURES. C'est pourquoi je serois d'avis qu'on encourageât le *Dessain* en toute jeune personne, qui paroît y prendre goût : & il ne faut pas que certaines gens s'imaginent que ce ne soit qu'un amusement au dessous de leur dignité, puisque la Famille Royale d'à présent & plusieurs de notre jeune Noblesse se sont fait instruire dans ce bel art. Les gens s'imagineront peutêtre que je dis ceci pour me faire valoir moi-même, parce que jusqu'ici j'ai donné des leçons de dessin à de jeunes gens de famille de l'un & de l'autre sexe. Mais pour écarter cette imputation, j'ai dessin d'éviter tout ce qui pourroit y avoir du rapport, dans cette Préface. Tout homme qui consulte les Anciens Auteurs, ne sauroit ne pas sentir leur défautosité par le manque des Figures : car plusieurs choses y sont mentionnées par leurs simples noms, sans description ni dessin, & de grandes vertus physiques & autres usages sont attribuez à quelques-unes : mais n'y ayant aucunes marques certaines, qui nous montrent quelles sont ces choses dans la Nature, qu'on a voulu designer par de tels noms, nous les avons tout à fait perduës, ou nous avons pris les unes pour les autres, ou nous sommes encore en dispute à leur sujet. Ainsi les Auteurs, & spécialement les Naturalistes devroient consulter, avant tout, les formes extérieures des choses, pour les développer dans la suite par des Descriptions & autres marques spécifiques, & les transmettre à la posterité de telle sorte, qu'elles soient préservées, autant que la Prudence Humaine y peut pourvoir, des pertes & des injures, qu'elles pourroient essuyer de la part du Temps. En décrivant les choses Naturelles, rien ne doit être omis de ce qui est remarquable à quelque égard & peut fixer & établir le caractère de l'objet décrit, aussi clairement qu'il le faut pour le distinguer de tout autre. Ceci peut se faire sans être obligé de suivre les minucies de quelques Auteurs, qui ont écrit de gros Livres sur un Oiseau, ou sur une Plante singulière : Car
de

de longues descriptions mènent l'esprit dans des détours de Labyrinthe & de confusion & fatiguent plus qu'elles n'instruisent. Mais aussi il faut éviter les Descriptions trop courtes; car bien souvent on a trouvé, qu'elles ne consistoient qu'en certaines formes ou couleurs generales, qui sont communes à plusieurs choses du même genre: ce qui rend la description incertaine, ou proprement nulle. Si les Naturalistes vouloient observer ce juste Milieu, s'étudier à un stile clair & intelligible & qui exprime bien le sujet qu'on traite, ils pourroient par degrez, en rendant cette Etude utile & agréable, procurer des Partisans à l'Histoire Naturelle & même la faire aimer de ceux qui à présent la méprisent.

Je n'ignore pas qu'il y a des gens qui appliquent les termes de *petit* & d'*inconsiderable* à ces sortes de Sciences & d'Etudes, pour lesquelles ils n'ont aucun goût, & qu'il y en a d'autres qui voudroient les rendre tout à fait inutiles, en les traitant de pures spéculations. C'est ainsi que l'Histoire Naturelle a été traitée & même noircie, particulièrement par ceux qui sont Ennemis de toute espece de Science, excepté de celles qui portent avec elles un profit immédiat & leur procurent la jouissance des plaisirs sensuels. Mais si ces Messieurs vouloient bien y penser un peu, ils trouveroient que des Hommes pour le moins aussi grands, aussi sages & aussi magnanimes qu'eux, dans tous les Ages, se sont occupez eux-mêmes dans les découvertes & dans la connoissance de la Nature. Le Roi *Salomon* en est un grand exemple, lui qui a été un des premiers Historiens des choses naturelles, & qui peut-être avoit pénétré plus avant dans la Nature qu'aucun autre n'a fait depuis. *Alexandre le Grand* s'est extrêmement distingué par l'encouragement dont il animoit tous les Beaux-Arts, aussi bien que l'Histoire Naturelle & tout autre genre de Litterature: sans quoi sa Mémoire n'auroit pû subsister jusqu'à présent. Mais pour nous rapprocher de notre temps, *Louis XIV.* Roi de France, quoiqu'un des plus grands Princes du siècle, & engagé en diverses guerres onéreuses durant la plus grande partie de sa vie, a trouvé pourtant le loisir de cultiver son Esprit par l'étude des Beaux-Arts, & d'établir une *Académie* particuliere, entre plusieurs autres, uniquement destinée à l'avancement

vancement de ces Arts qui ont pour objet les nouvelles découvertes de la Nature. Il étoit si grand Amateur des Productions de la Nature, qu'il fit planter des Jardins & construire de magnifiques Etuves, &c; pour y faire croître ou y recevoir toutes sortes de Plantes Exotiques, fit bâtir même à Versailles, à deux pas de son Palais, une Place des plus élégantes & des plus curieuses, nommée *la Ménagerie*, avec de grands appartemens & toutes les commoditez nécessaires pour y recevoir & y loger les Animaux vivans de toutes les parties du Monde, & non content de rassembler dans son Cabinet les Tableaux & les statues des plus grands Maîtres, il n'oublia pas d'y arranger diverses productions extraordinaires de la Nature même. Le feu Roi de Pologne encore, *Auguste II.* du nom, a été grand Encourageur des Connoissances de ce genre, & il avoit rassemblé des principaux endroits du Monde, une très-belle collection des productions naturelles.

Ceux qui dessinent d'après nature, en fait de ces sortes de choses, devroient les représenter au juste & conformément à la Nature même, & ne pas s'efforcer de l'exalter, ou de l'élever au dessus d'elle-même; car en faisant cela, au lieu de nous instruire, ils nous induisent en erreur: & il devient impossible que les travaux de deux Auteurs différens sur le même sujet puissent jamais s'accorder. Le Peintre d'Histoire, particulièrement celui qui se propose de représenter les fictions des Poètes, peut se donner de plus grandes libertez, & s'étudier par toutes sortes de moyens à élever son sujet, en y ajoutant les plus sublimes traits de l'art, dans la vue de plaire aux yeux, & d'exciter dans notre ame des idées égales à celles de l'Historien, ou du Poète, qu'il se propose de nous rendre. Mais tout homme qui s'occupe de la Lecture de l'Histoire Naturelle, & qui jette les yeux sur les figures & les descriptions des choses actuellement en être & en nature, suppose toujours qu'elles sont, ou du moins qu'elles ont dû être tirées & décrites immédiatement d'après nature. Au lieu qu'aucun homme d'expérience, en considérant une pièce d'histoire, ne supposera que les figures qui y sont dessinées, soient bien ressemblantes à celles qu'on a eu dessein d'y représenter, ou par rapport aux traits, ou par rapport à la

la personne entière: il suffit qu'en cette occasion elle soit peinte en general telle que l'Historien ou le Poëte l'ont designée; un tel, par exemple, comme un homme gracieux; un autre, comme un peu courbé ou difforme; attributs que la Peintre a la liberté de porter à tel degré de perfection ou d'imperfection, qu'il peut concevoir, pourvû qu'il n'aille pas contredire le texte de son Historien. Mais en dessinant d'après Nature, l'exactitude la plus religieuse & la plus scrupuleuse doit être observée, & ce n'est que par ce moyen que nous pouvons démontrer si la Nature est, ou n'est pas la même dans tous les Temps. Si les Historiens de la Nature, ou ceux qui dessinent pour eux, vouloient observer ces règles avec soin, quelques-uns d'entr'eux pourroient peutêtre produire des Figures, qui seroient estimées parfaites par les Naturalistes intelligens de notre tems, & échapper à leur censures: & c'est alors qu'elles pourroient, comme ces célèbres & memorables statuës des anciens Grecs & Romains, être transmises comme des Modelles aux âges futurs, & comme des Copies qui representent au juste & au vrai la Nature même: mais tout cela est plus à souhaiter qu'à espérer.

Il est tems de dire ici quelque chose, par maniere d'apologie, des Descriptions suivantes d'Oiseaux, que j'ai travaillé à rassembler pendant l'espace de plus de vingt années, que j'étois employé la plus part du tems, par diverses personnes curieuses, dans la ville de Londres, à dessiner les plus rares dont ils fussent en possession, n'oubliant jamais, sous leur bon plaisir, d'en prendre un dessein pour mon propre Recueil. En ayant fait provision de quelques Centaines, je les montrai de tems à autre à quelques Amateurs qui me faisoient la grace de me venir voir: & en les parcourant, quelques-uns de ces Messieurs me faisoient entendre, qu'il y en avoit plusieurs, qui n'avoient jamais été ni décrits, ni figurez par aucun auteur, & qui meritoient par conséquent d'être publiez. Mais je fus lent à m'y résoudre, parce, qu'à l'égard de plusieurs de ces Oiseaux, je ne savois pas proprement de quel pays ils nous venoient: Ce qui est pourtant très-essentiel dans une Histoire Naturelle. Ils me répondoient, qu'ayant fait mes des-

seins d'après nature, ce qui pouvoit être bien attesté, & que de pareils Oiseaux pouvant ne se présenter plus, il valoit encore mieux en conserver les figures, sans en connoître les habitations, que de n'avoir rien du tout. Je n'ai pas eu l'avantage de voir les pays hors de l'Europe, où se trouvent quelques-uns des Oiseaux que j'ai décrits, comme l'ont eu quelques autres Ecrivains de l'Histoire Naturelle : mais j'ai pris tous les soins dont j'étois capable pour rendre mes Descriptions aussi parfaites que la Nature du sujet pouvoit le comporter. J'ai été fort soigneux en particulier de ne prendre jamais le ton affirmatif, excepté dans les articles où j'étois bien assuré d'avoir raison. La plus grande partie de ces Descriptions sont d'Oiseaux qui n'avoient jamais été décrits. A la vérité il y en a quelques-uns en petit nombre, dont on avoit déjà quelque description ; mais ils n'avoient point été dessinés ; & quelques autres, dont on avoit déjà la figure & la description, mais l'une & l'autre très-vicieuses. Pour moi je n'ai défini ni décrit quoique ce soit, qui eut déjà paru au moins dans quelque degré de perfection un peu supportable : si bien que les figures & les Descriptions, que je donne ici, peuvent être regardées comme nouvelles. Je n'ai point transcrit mes Descriptions des autres Auteurs, sans reconnoître d'où je les avois tirées, comme a fait le dernier Editeur d'un grand nombre d'Oiseaux coloriez ; mais j'ai toujours préféré d'écarter de mon esprit les anciennes descriptions, lorsque j'étois après à décrire quelque chose, parce que j'étois persuadé que la Nature même étoit le meilleur Directeur. J'ai consulté, il est vrai, comme je devois, des hommes & des Livres, dans la vue de me procurer toutes les Lumières que je pouvois, pour me diriger dans les Descriptions & les rendre aussi claires & intelligibles qu'il étoit possible : mais j'ai préféré à tous les livres la nature même.

Dans le projet que je fis d'abord de cet Ouvrage, je fus un peu découragé par la considération des dépenses en gravure, en impression & autres articles, que je jugeai bien devoir m'engager à des frais certains, suivis d'un profit très-peu assuré ; jusqu'à ce que mon bon Ami, Mons. C A T E S B Y m'engagea à graver moi-même à l'eau forte

forte mes propres planches, comme il avoit fait lui-même les siennes dans ses Ouvrages, & non content de cela, il m'invita à le voir graver lui-même & me donna toutes les ouvertures & toutes les instructions nécessaires pour faire mon chemin : faveur singulière que je me sens obligé de reconnoître ici publiquement. Dès que j'eus acquis un peu de pratique, je me déterminai à donner les Oiseaux les plus nouveaux & les plus rares, puisque j'en pouvois fauver les fraix & que je n'y mettois que mon temps.

En gravant à l'eau forte des planches, dont les impressions doivent être colorées, j'ai découvert qu'elles devoient être faites tout autrement que celles qui doivent rester en blanc & noir. C'est pourquoi je suis bien aise de publier ici quelques remarques sur cet article, qui pourront peut-être servir à d'autres qui entreprendront de donner au public quelques ouvrages en ce genre. Celui qui veut faire une Estampe d'après un dessein colorié, doit faire ses jours beaucoup plus clairs qu'ils ne sont dans le dessein, & les Ombres plutôt plus fortes ; ce qui, à la vérité, donne à l'Estampe un certain degré d'Ombres & de lumière un peu choquant. Mais il faut considérer qu'à l'aide des Couleurs, vos clairs deviendront plus sombres, & que vos ombres très-noires, étant bien lavées avec des couleurs généralement plus claires que le noir, deviendront aussi un peu plus claires : Dans les Tailles-douces qu'on destine aux couleurs, il conviendra donc de laisser en blanc d'assez grandes places, qui dans vos Dessins en couleurs sont un peu obscures. Par exemple, si une certaine partie dans votre dessein est de bleu, ou de rouge, ou de quelque belle couleur un peu foncée, si vous faites votre Estampe d'une ombre aussi forte dans ces parties-là, la noirceur percera à travers les couleurs transparentes dont il faudra vous servir en lavant vos Estampes, & les rendra mortes ou ternies : & si vous y mettez des couches de couleur un peu fortes, vous obscurcirez trop votre figure dans les jours & vous la rendrez plate & pesante. Au lieu que si vous laissez les jours aussi grands & aussi clairs que votre sujet le permettra, vos couleurs placées sur ces

ces parties claires, paroîtront avec plus de lustre, que si elles avoient sous elles des traits noirs; & lorsqu'une Estampe est lavée avec un peu de jugement, elle perdra sa trop grande disproportion d'ombres & de jours, deviendra douce & agréable, & trompera même les Connoisseurs médiocres, à tel point, qu'ils la prendront pour un Dessin en couleurs, & non pas pour une estampe. Ainsi toute planche qui n'a point été travaillée en intention d'y appliquer les couleurs, ne peut pas si aisément être portée à ce degré de beauté; il faut en ce cas-là les travailler & les peindre avec des couleurs qui ayent plus de corps, si on veut leur donner un aspect supportable.

J'ai bien résolu de ne me défaire d'aucune de mes Estampes non-coloriées, au moins tant que je vivrai; de peur qu'on ne les vit dans la suite mises en couleurs par de mal-habiles mains; ce qui seroit une disgrâce pour mon ouvrage, & pour moi en particulier, à qui on attribuerait celui d'autrui. Pour éviter ce blâme, une copie des Dessins Originaux exactement & soigneusement coloriée sera déposée dans la Bibliothèque du *Collège des Médecins* de Londres & une autre dans celle de la *Société Royale*, qui pourront servir d'*Etalons*, par maniere de dire, aux-quels on pourra rapporter & comparer les Copies douteuses, pour vérifier la vérité du coloris, en cas que mes Planches subsistent après moi, & que quelqu'un fut en doute de l'authenticité du lavage. J'avois pensé, dès que je mis la main à l'œuvre, d'en graver une centaine de planches, toutes d'Oiseaux nouveaux; mais je me trouvai dans la nécessité de me réduire à cinquante, n'étant pas en état d'en procurer un plus grand nombre, à moins que de publier ceux qui ont été décrits par plusieurs autres. Enfin, puis qu'on sçait déjà que j'ai fait ceux-ci, & que j'ai intention de continuer, si j'en puis obtenir d'autres des personnes Curieuses, j'espère que ceux qui ont quelque goût de côté-là, & qui parviennent de temps en temps à des Oiseaux nouveaux & curieux, auront la bonté de m'en avertir, afin que je me rende chez Eux & que j'en prenne les desseins; faveur
de

de leur côté, que je publierai toujours avec beaucoup de reconnoissance. Et à cet égard, je crois qu'il est de mon devoir de reconnoître ici, avec de grands sentimens de gratitude, les secours que j'ai reçus de plusieurs personnes de distinction qui aiment ces Curiositez & de leur rendre dans cette Préface, d'une manière publique, mes très-humbles remercimens en general pour tant de faveurs considerables que j'ai reçues de ces dignes & honorables Patrons & Amis, qui de tems à autre m'ont accordé un libre accès dans leurs Maisons, & m'ont confié leurs Cabinets de Curiositez, jusqu'à me prêter même souvent des choses très-précieuses & d'une grande curiosité, dans la vuë de me faciliter l'exécution de mon dessein. Avec tout cela, dans le cours de ces Descriptions d'Oiseaux, je n'ai pas oublié, pour ma propre réputation & pour constater l'existence des Originaux ici dépeints, de faire mention en particulier des noms de mes Patrons, Amis & autres, qui en étoient les possesseurs. On ne s'avise guere d'en imposer au Monde par des fourberies, lorsqu'on peut être contredit & convaincu de faux par des Témoins vivans.

J'ai fait les desseins de ces Oiseaux directement d'après Nature, & pour y mettre quelque variété, je leur ai donné autant de différentes situations, ou attitudes, que j'en ai pû inventer: Ce qui m'a porté à cela, c'est que je sçai qu'on a fait de grandes plaintes d'un certain Auteur sur les Oiseaux, qui n'a mis dans les siens aucune variété, se contentant de nous en donner de simples profils directs, & toujours de même position: uniformité, qui ne sauroit être que desagréable. J'ai remarqué aussi dans ses arbres, ses troncs & ses terrains, une grande pauvreté d'invention. Ainsi pour rectifier cette partie dans les miens, j'ai pris le conseil & l'assistance de quelque Peintres, mes particuliers Amis, dans la vuë de rendre l'ouvrage, non-seulement aussi naturel & aussi agréable que je le pouvois par rapport au sujet, mais aussi de décorer les Oiseaux par des terrains un peu airez & où il parut quelque peu d'invention: & pour mieux assortir le tout ensemble, dans quelques-unes

f

de

de ces planches, où les Oiseaux étoient très-petits, j'ai ajouté quelques *Insectes* étrangers, pour remplir les espaces vuides de la planche. Je ne regarde pas ces petites additions comme une partie réelle de l'ouvrage projeté: Cependant j'ai été également soigneux & exact à les travailler, tant par rapport au dessein que par rapport aux couleurs. La plus grande partie des Oiseaux, qui sont ici décrits, étoient vivans quand je les dessinaï: d'autres étoient dans des boëtes bien conservez sans aucune humidité; enfin quelques-uns étoient dans des Esprits, ce qui est le meilleur moyen de les préserver, quoiqu'on ne puisse pas alors les dessiner si bien, par la raison que la forme des Verres altere toujours la taille apparente des Oiseaux: & voilà pourquoi je les tirois du Vase pour en faire des dessein plus justes.

Dans les Descriptions suivantes, j'ai toujours été attentif, sur-tout dans la description des couleurs, à m'exprimer en tels termes, qu'à l'avenir les Estampes pussent être coloriées passablement bien par toute personne un peu intelligente, sans autre secours que celui des descriptions. Car à cet égard, j'ai été aussi soigneux, qu'il m'étoit possible, comparant toujours les Couleurs, dont je parle, à quelque objet bien connu, lorsque je le pouvois; & quand je ne le pouvois pas, j'ai usé de certains termes composez, comme *Brun jaunâtre*; *Brun rougeâtre*, *Brun terni*, & autres semblables: & à d'autres couleurs j'ai ajouté *foible*, *obscur*, *moyen*, *tirant sur telle*, ou telle autre couleur: toutes précautions, qui sont fort nécessaires dans l'Histoire Naturelle; car pour les simples termes de *Rouge*, *Bleu*, *Jaune*, &c; ils signifient un grand nombre de différentes couleurs.

Je finirai maintenant cette Préface & j'espère que mes Lecteurs en excuseront la prolixité. Comme je n'avois jamais eu dessein, que depuis peu, de paroître sous l'impression, j'ai négligé d'étudier l'art d'écrire correctement & je ne doute pas qu'on ne trouve dans mon Livre bien des fautes à cet égard: mais je me flatte qu'un Lecteur de bonne-foi me fera grace là-dessus, puisque mon principal

pal but a été plutôt de me faire entendre, que d'écrire correctement.

On ajoutera ici, par rapport à cette Traduction Française, qu'elle a été faite par un Ami sous la révision & l'approbation de l'Auteur.



L'AIGLE

L'AIGLE à la Queue blanche.



ET Oiseau ne se rapportant point, au moins à tous égards, à aucune des Espèces d'Aigle déjà décrites, & nous venant d'une partie du Monde encore très-peu connue, je lui ai donné place dans ce Recueil. Il est de la taille ordinaire des Aigles, c'est à dire, de la grosseur d'un Coq-d'Inde, ou environ. Pour sa figure, il a le haut de la Tête applati, le Cou court, la Poitrine pleine & les Cuisses charnuës, avec des Ailes longues & larges à proportion du Corps. Le Bec est de couleur de Corne-bluâtre; la Mandibule supérieure formée en arche & qui avance par de-là l'Inférieure en s'arrondissant, environ d'un pouce, avec un angle, ou une espèce de dent de chaque côté. La Mandibule inférieure est plus courte que la supérieure, qui la reçoit au dedans d'elle. La Mandibule supérieure, du côté de la Tête, est couverte, environ un tiers de sa longueur, d'une Peau jaune, nommée *Cera*, de sa ressemblance avec la Cire, dans laquelle les Narines sont situées. Cette peau jaune atteint de chaque côté jusqu'autour des coins de la Bouche. L'Iris de l'Oeil est de couleur de Noisette; la Prunelle, noire, comme dans tous les oiseaux que j'ai vus jusqu'ici: ce qui m'épargnera la peine de répéter dans la suite la même observation. Entre le Bec & les Yeux il y a des espaces de peau nuë, d'une couleur ternie, avec peu de poils noirs, assez clair-semez. La Tête & le Cou sont couverts de plumes serrées & brunes, qui finissent en pointes aiguës, comme celles du Cou de nos Cocqs, mais pas si longues à proportion. Le Corps entier est couvert de plumes d'un brun obscur plus foncé sur le dos, mais plus clair sur le devant. La Poitrine est parsemée de taches blanches & triangulaires, dont les angles les plus aigus sont tournés en haut. Ces taches sont au milieu de chaque plume. Les plumes de couverture pour les ailes sont de la couleur du reste du Corps; mais les pennes, ou grandes Plumes, sont noires. Quelques-unes de ces dernières, avec le premier rang des plumes de couverture, près du dos, sont bigarrées de lignes transversales, claires & obscures alternativement. La Queue, qui n'excède pas la grandeur des ailes, quand elles sont fermées, est blanche, tant par dessus que par dessous, excepté les bouts des plumes, qui sont noirs, ou d'un brun foncé: mais les plumes de couverture sous la queue sont d'un brun rougeâtre ou de couleur baye. Les Cuisses sont couvertes de plumes d'un brun obscur & d'une texture fort lâche, à travers lesquelles on aperçoit en quelques endroits un Duvet blanc. Pour les Jambes, elles sont toutes couvertes jusqu'aux piez de plumes douces d'un brun roussâtre. A chaque pié, il a quatre doigts, tous forts & épais, couverts d'écailles de couleur jaune, trois sur le devant, & un derrière, à la manière ordinaire, armés de ferres très-fortes de couleur noire, courbées à peu près en demi-cercles & terminées en pointe très-aiguë.

Cet Aigle est originaire de la *Baye de Hudson* dans le Nord de l'*Amérique*, d'où il fut apporté par une Personne actuellement au service de la *Compagnie* de cette Baye, & donné en présent à mon bon Ami, le Dr. M A S S E Y, qui me fit la grace de m'en procurer la vue & qui l'a gardé plusieurs années chez Lui à *Stepney*, près de *Londres*, où j'en ai tiré le dessin sur lequel cette Planche a été gravée.

Le

II.

Le Roi des Vautours.

CET Oiseau est à peu près de la grosseur d'une *Poule-d'Inde*. Je pense qu'il est plus petit que nos Vautours de la plus grande espèce ; aussi n'a-t-il pas de si grandes ailes à proportion. Le Bec est raisonnablement fort & épais, d'abord assez direct, & ensuite tourné en croc & surpassant la mandibule inférieure, rouge à la pointe & noir au milieu. La Base du Bec au dessus & au dessous des Manibules est couverte d'une peau de couleur d'Orange, large & s'élevant de chaque côté jusqu'au haut de la Tête, dans l'espace de laquelle peau sont placées les Narines de figure oblongue. Entre les Narines est une espèce d'Oreille, ou de peau libre & comme dentelée, qui tombe indifféremment d'un côté ou d'autre selon le mouvement de Tête que fait l'Oiseau. L'Iris de l'Oeil est d'une blancheur de perle, d'un grand éclat. Autour de l'Oeil il y a un assez petit espace de peau d'Ecarlate. La Tête & le Cou sont couverts d'une peau nue : le haut de la Tête d'une couleur de chair, ternie du côté du Bec, & d'écarlate sur le côté de derrière ; par de-là lequel est une petite touffe de poils noirs ; de laquelle sort de chaque côté & sépare la Tête du Cou, une espèce de bride de peau ridée de couleur brunâtre avec un peu de bleu & de rouge dans sa partie postérieure. Les Côtes de la Tête sont d'une couleur noire, ou ternie, avec des taches d'un pourpre brun derrière les coins de la bouche. Les Côtes du Cou sont rouges, qui se changent par dégradation en jaune sur le devant. Là descend une sorte de lizière d'un jaune terni le long du derrière du Cou ; & à l'extrémité du Cou, une espèce de Fraize, ou *Palatine*, de plumes douces & libres de couleur de cendres, tout à fait ronde, dans laquelle il peut, en se resserrant, cacher son Cou tout entier & les côtes de la Tête. La Poitrine, le Ventre, les Cuisses & les plumes de couverture sous la Queue sont blanches ou tirant un peu sur la couleur de Crème. Le Dos & le haut des Ailes est d'un brun rougeâtre, ou de couleur de Busse : Le Croupion & les plumes de dessus qui couvrent la Queue sont blanches ; les grosses plumes des Ailes, noires ; quelques-unes du milieu ont leurs barbes bordées de blanc. Le Rang des Couvertures, justement au dessus des pennes est noir, avec des bords d'un brun clair. La Queue est tout à fait noire, quoique Mr. *Albin* ne la fasse de cette couleur qu'aux extrémités. Les Jambes & les Pieds sont d'un blanc terni ; les doigts de devant sont joints, quoi-qu'en peu d'espace, par une Membrane. Les Serres sont noires, mais non pas si grandes, ni si crochues que celles de l'Aigle.

Je dessinai cet Oiseau chez Monf. le Chevalier HANS SLOANE, où il a vécu quelques années. J'en ai vu trois ou quatre de la même espèce ; mais je n'y ai pu découvrir ce Jabot de peau, avec lequel M. *Albin* nous l'a figuré. Ceux qui le montroient ici à *Londres* pour de l'argent, me dirent qu'ils l'avoient apporté des *Indes Orientales*, quoique j'aye opinion qu'il nous vient plutôt de l'Occident. J'ai vu aussi une Vieille Estampe de cet Oiseau, gravée en Hollande, mais peu correcte, dans laquelle il étoit intitulé, *REX WARWOUWARUM, ex India Occidentali*. Mr. *Perry*, qui fait ici un grand négoce d'Animaux Etrangers, m'a assuré que ces Oiseaux nous viennent de l'*Amerique* uniquement. *Albin* suppose qu'il ressemble au Vautour du Brésil, nommé dans le pays *Urubu* †, quoi qu'il diffère beaucoup de cet Oiseau-là, qui n'est autre que le *Cocq-d'Inde Buzard*, décrit par M. *Catesby* dans son *Histoire de la Caroline*. Si M. *Albin* avoit été passablement correct dans la figure qu'il nous a donnée de cet Oiseau, je n'en aurois pas publié un second dessin.

ADDITION.

NAVARETTE dans ses *Voyages*, publiez en *Espagnol*, fait mention à la page 300, du *Roi des Zopilotes* : & voici l'endroit tel qu'on l'a traduit dans la grande *Collection des Voyages* par *Churchill*, Vol. I. p. 235. “ Je vis à *Acapulco* le *Roi des Zopilotes*, qui sont les mêmes que nous appelons “ *Vautours* : c'est un des plus beaux Oiseaux qu'on puisse voir. Je l'avois souvent ouï exalter “ & je m'imaginai qu'on en disoit plus qu'il n'en étoit ; mais quand je vis l'Animal je trouvai “ la description au dessous de la chose même : ” & encore à la p. 46. de la même *collection* : “ Mais “ l'Oiseau le plus beau & le plus gay que j'aye vu est le *Roi des Copilotes* (*lisez zopilotes, qui est “ le même que Zopilotes*) que je vis à diverses fois dans le Port d'*Acapulco*, sans pouvoir me rassasier “ de sa vue, admirant toujours de plus en plus sa beauté, sa magnificence & sa bonne grace.”

C'est Monf. le Chevalier *Hans Sloane* qui m'a fait l'honneur de me communiquer la Remarque qu'on vient de lire & qui ne peut se rapporter, je pense, qu'au *Roi des Vautours* dont on voit ici la figure & la description : & à présent nous pouvons déterminer plus certainement son pays natal.

B

† Voyez *Willoughby*, *Ornithologia*, p. 68.



III.

Le FAUCON Tacheté.

CET Oiseau est de la grosseur d'une *Corneille* commune, autant qu'il m'a pu juger, & bien pris dans sa taille; la Tête assez petite & pointue; le Cou court; le dessus du corps raisonnablement rond & finissant en Cone par embas; la Queue assez longue, ainsi que les Ailes, qui en atteignent presque le bout; les Cuisses Musculeuses & fortes; les Jambes de moyenne longueur, les doigts bien liés par une Membrane qui avance un peu; le Bec crochu & courbé en bas, ayant un angle dans la Mandibule supérieure, dans laquelle est reçue l'inférieure, ou la plus courte. La Base de la Mandibule supérieure est couverte d'une Peau, dans laquelle sont placées les Narines. Le Bec est d'une couleur de plomb, le Cera d'un Jaune verdâtre; la Peau aux coins de la bouche, d'un Jaune tirant sur le rouge: L'Iris de l'Oeil d'une couleur sombre. Autour de l'Oeil il y a un petit espace de peau nue, de couleur de plomb; Le haut de la Tête, le Cou, le Dos, & le dessus des Ailes, sont d'une couleur brune moyenne; Le côté de dessous depuis le Bec jusqu'à la Queue, est blanc, tacheté à la gorge de petites touches de couleur obscure, qui visent en bas & qui peu à peu changent leur figure en forme de Croissants, plus déliés sur la poitrine, mais plus forts sur le Ventre: Les Cuisses sont marquées de taches plus petites, plus aisées à comprendre par la figure qu'à d'écrire par des paroles. Les Tuyaux & le rang des plumes immédiatement au dessus sont peints de lignes transversales noires, ou tirant sur le Noir: La partie supérieure du Bord de l'aile qui couvre la poitrine, est blanc; les Plumes de couverture des ailes en dedans sont brunâtres, marquées de taches blanches rondes. Des coins de la Bouche sous les yeux, de chaque côté, descend une grande marque noire, qui s'étend précisément jusqu'à la naissance du Cou. Le Croupion & le dessus de la Queue est d'une couleur de Cendres un peu obscure avec des lignes traversières de couleur noire: les dessous de la Queue & des grosses plumes sont d'un Cendré plus clair, & les Barres qui les traversent, plus faibles que celles de dessus: les Jambes & les Pieds, d'un Jaune éclatant & couverts d'une peau écaillée: les Doigts sont armés de serres noires, fortes, d'une pointe aiguë & assez recourbées. Du reste, dans le cours de cet Ouvrage, je ne fatiguerai point mes Lecteurs du nombre, ni de la situation des doigts, les figures étant suffisantes pour les exprimer au juste: cependant je ne laisserai pas de décrire ceux qui auront quelque chose d'extraordinaire, ou pour le nombre des doigts, ou pour la position.

Cet Oiseau fut apporté de la *Baye de Hudson* & donné en présent à Mr. le Dr. MASSEY, à *Stepney*; où il vécut quelque peu de temps: mais le dessein en a été pris dans le tems que l'Oiseau étoit plein de vie.



IV.

Le FAUCON Noir.

C E *Faucon* ou *Epervier* (car je m'imagine que ces deux noms signifient la même chose, quoi qu'il soit ordinaire de donner le nom de *Faucon* à ceux de la plus grande espèce, les seuls qu'on élève pour le divertissement de la Chasse, & celui d'*Epervier* à la plus petite espèce) est de la même grandeur que celui qui précède immédiatement, &, à tous égards, des mêmes proportions; excepté que celui-ci a la tête plus grosse, à proportion du corps. Le Bec est d'une couleur de plomb-foncé, qui tire un peu vers la couleur de chair: la Peau qui le couvre, de la même couleur, mais un peu plus approchante du Jaune. L'Oeil est d'une couleur obscure avec une peau nue tout autour, d'une couleur de plomb, mais claire. Les Sourcils avancent sur les yeux & sont d'une couleur rouge; le dessus de la Tête, le Cou, le Dos, les Aîles & la Queue, sont d'une couleur noire, ou d'un brun très-obscur; les Extrémités des plumes de couverture, des Aîles & de la Queue sont un peu roussâtres, ou tirant sur le rouge; le derrière du Cou est aussi un peu rougeâtre; le Bord de l'Aîle dans sa partie supérieure, est blanc; les Pennes en dedans sont marquées de barres transversales d'une couleur sombre, ou de terre, aussi bien que le dessous de la Queue; les couvertures des Aîles en dedans sont noires avec des taches blanches, rondes & irrégulières: tout le côté de dessous est d'une couleur de terre-brune, avec des taches blanches au bout des plumes, de la forme qu'elles sont exprimées dans la figure. Il a des marques noires depuis les coins de la bouche, de chaque côté, qui s'étendent par en bas en forme de Moustaches; autour desquelles il y a un petit mélange de blanc-obscur: Les Jambes & les Piez sont d'une couleur de plomb foncé, ou verdâtre, mais tirant plus sur le Jaune vers les *Liaisons*, c'est à dire, dans l'endroit où se joignent les Jambes avec les Piez: La plante des piez, rougeâtre; & les Ongles, noirs.

Cet Oiseau est de la *Baye de Hudson*. Il vint de lui-même se camper sur un Vaisseau appartenant à la Compagnie de cette Baye, en Août 1739, comme le Vaisseau s'en revenoit & avoit déjà franchi les détroits & gagné la pleine Mer. Il a vécu à *Londres* durant tout le grand Hyver de la même année. Mr. TAYLOR WHITE me fit la grace, non seulement de m'en accorder la vue, mais même de me permettre d'en tirer un dessin. Du reste, si cet Oiseau & le précédent sont le Male & la Femelle d'une même espèce, j'en laisse le jugement aux experts dans l'Histoire Naturelle.



Le PERROQUET Noir, de Madagascar.

CET Oiseau est à peu près de la grosseur du *Perroquet Cendré* à queue rouge ; ou, si l'on veut, du *Pigeon Domestique*. Le Bec est court & épais vers la base, courbé en bas comme une arche, la Mandibule inférieure tournée en haut de la même manière ; la supérieure surpasse l'autre de quelque peu, mais beaucoup moins que je ne l'ai remarqué dans quelques autres Perroquets. La Base de la Mandibule de dessus est couverte d'une simple peau, dans laquelle sont placées les Narines assez haut & près l'une de l'autre. Le Bec & la peau qui le couvre, étoient blancs ou d'une couleur de chair claire & jaunâtre : Les yeux avoient l'Iris brun, & autour un espace de peau nue & blanche. La Tête & tout le corps tant dessus que dessous, est d'une couleur noire ou très-brune, ternie & bluâtre, telle que la couleur de ces Pigeons, que nous appelons *Pigeons-noirs*, différente du noir des *Corneilles*. Le dessus des Aîles est plus clair, étant seulement d'un cendré-brun. Entre les grosses Plumes sont entremêlées trois ou quatre plumes blanches dans chaque aîle ; les plumes des aîles sont raisonnablement longues ; la Queue est très-longue pour un Oiseau dont les plumes de la Queue sont toutes d'une égale longueur, comme dans celui-ci, cette sorte d'animaux ayant généralement la queue très-courte. Du reste cette Espèce de Perroquets, dont les plumes de la queue sont d'une longueur inégale, sont aussi remarquables pour leur longue queue. Les Jambes sont très-courtes, & leurs Pieds situés, deux devant & deux derrière, comme dans toute sorte de Perroquets : ils sont couverts d'une Peau rude, écaillée, de couleur de chair ternie ; les Ongles sont forts, crochus & de couleur noire.

Cet Oiseau a d'abord appartenu à Mons^r. le Chevalier CHARLES WAGER ; ensuite il en fit présent à Mylord Duc de RICHMOND, qui m'employa à en faire un Dessin pour Lui, & me permit d'en tirer un autre pour moi. C'étoit un Oiseau fort gentil, cherchant toujours d'être sur la main, & dès qu'on l'y avoit mis, on s'apercevoit bientôt, à certaines caresses réitérées & assez singulières, que ce devoit être un Mâle, & c'est la conclusion que j'en tirai. Je ne sache pas qu'on en ait donné encore la description.

Le PERROQUET INDIEN Verd & Rouge, de la plus petite espece.

DANS cette Planche, gravée d'après Nature & non d'après un Dessin, l'Oiseau est représenté dans sa propre grandeur. Il est encore plus petit que le *Petit-Perroquet, tête-rouge*, communément apporté en Angleterre & assez bien figuré & décrit par ALBIN, dans son *Histoire de Oiseaux*, Vol. III. p. 15. quoique le dessin en soit un peu trop petit, puisque l'Oiseau même est un peu plus gros que celui que j'ai représenté ici, & qui est en effet le plus petit de toutes les espèces de Perroquets que j'aye jamais vus. Le Bec est taillé comme ceux de la grande espèce de Perroquets & d'une couleur d'Orange fort vive. Je n'ai pû y découvrir de peau sur la base; les Narines sont près l'une de l'autre au dessus du Bec & fort proche des plumes du devant de la Tête; les Yeux sont environnés d'un petit espace de peau de couleur de chair assez claire; le Sommet de la tête est rouge, ou de la couleur d'une Orange de *Séville*, qui sur le derrière de la tête se change graduellement en Verd, s'unissant avec la couleur du dos. Le côté de dessous de l'Oiseau, le milieu du dos, les Aîles & la Queue sont d'un beau Verd, plus clair sur la gorge, la poitrine, le ventre & les Cuisses, plus obscur sur le dos & dans les plumes qui couvrent l'Aîle & la Queue, & très-obscur dans les grandes plumes de l'Aîle. La moitié inférieure du Dos & le Croupion précisément jusqu'à la Queue, sont couverts du même rouge éclattant, ou couleur d'Orange, que la Tête; entremêlé pourtant de Verd & se perdant, pour ainsi dire, au milieu du dos. Les Jambes, les Pieds & les Ongles sont de couleur de chair; les doigts se présentant comme dans les autres Perroquets: le dessous des grosses plumes aussi bien que de la Queue, sont d'un bleu, qui tire tant soit peu du côté du Verd.

Cet Oiseau fut apporté de *Hollande* dans des Esprits par Monf. le Dr. CROMWELL MORTIMER, Secrétaire de la *Société Royale*, qui l'avoit acheté là avec d'autres choses apportées de quelqu'un des Etablissements *Hollandois* dans les *Indes Orientales*. Il eut la bonté de me le prêter pour en tirer un dessin. L'Oiseau avoit été mis dans des Esprits de Camphre & paroïsoit dans ces Esprits d'une couleur brune, quoique le Vase fut de verre de roche & que les Esprits fussent clairs. Mais après l'en avoir tiré, l'avoir lavé & séché, il reprit toutes les couleurs qu'on vient de décrire. Je ne croi pas qu'aucun Auteur ait encore pris connoissance de cet Oiseau.



Le T O U R A C O.

CET Oiseau est à peu près de la grosseur d'une *Pie* ou d'un *Gay* ; sa taille est plutôt longue que ronde ; la Tête est d'une grosseur raisonnable ; le Cou d'une longueur moyenne ; les Jambes plutôt courtes que longues ; la Queue raisonnablement longue. C'est un Oiseau des plus jolis tant pour la taille que pour les couleurs ; il est fort actif, secouant sa Queue, & dressant sa huppe : Il enfle sa gorge & ne produit qu'un son rauque & désagréable ; le Bec est court & resserré par les côtes ; la Mandibule supérieure un peu en arche, mais ne surpassant pas l'inférieure. Le Côté de dessous de la Mandibule inférieure a un petit Angle, comme dans le bec des *Mouettes*. Les Gersures d'en haut & d'en bas sont d'un rouge terni, ou couleur de Brique. Je ne connois aucun Oiseau qui ait un bec pareil à celui-ci. L'Oeil est d'un Brun couleur de Noisette, environné d'une peau noûeuse d'une Ecarlate vive : Des coins de la Bouche jusqu'à l'Oeil il y a une grande ligne noire, qui se retreffit & s'étend par dessous & par de-là l'Oeil ; sous cette Ligne noire il y en a une blanche, qui s'étend un peu plus en bas que la ligne noire, mais qui ne vient point en devant si près du Bec : Du coin de la Bouche s'étend une autre ligne blanche, qui passe au dessus de l'Oeil, mais qui ne descend pas tant que celle de dessous. La Tête, le Cou, la Poitrine & les petites Couvertures des Aîles, sont d'un beau verd-foncé ; sur la tête il a une Huppe, qu'il dresse quand il veut ; les bouts même, ou les sommets des plumes qui la composent sont rouges : les Cuisses, le bas-ventre & les couvertures sous la Queue, sont de couleur sombre, ou noire ; le Dos, les Aîles & la Queue sont d'un beau pourpre bluâtre : une partie des grandes plumes de l'Aîle, ou Tuyaux, près du Ventre, sont d'un beau Cramoisi, bien exprimé par le pur Carmin ; leurs bouts avec les bords des barbes extérieures sont noirs ; les Jambes, les Piez & les Ongles, de couleur de cendres ; les doigts sont situez comme dans les *Grimpereaux*, les *Perroquets* & les *Coucous* : Dans quel genre d'Oiseaux il faut ranger celui-ci, c'est sur quoi je ne saurois être positif. Il ne grimpe pas comme font les *Perroquets*, & ne se rapporte à eux à aucun égard, excepté dans la position des doigts ; ni son Bec ne ressemble en rien à celui des *Grimpereaux* ; si bien qu'il approche plus, ce me semble, de l'espèce des *Coucous*. Monf. *Albin* a donné la figure de cet Oiseau, qu'il nomme *L'Oiseau-couronné du Mexique* ; quoique ces Oiseaux soient réellement *Africains*, & nommément de *Guinée*, d'où ils nous viennent par la voye des *Indes Occidentales*. Cet Auteur n'a pas bien pris la taille de cet Oiseau, & il n'a pas décrit comme il faut les marques qu'il a autour de l'Oeil : il parle d'un certain blanc dans les aîles, que je n'y ai pu découvrir, quoique j'aye fait mon dessein d'après deux différens Oiseaux de cette espèce.

Cet Oiseau est encore vivant chez Monf. le Colonel LOUTHER, dans le *Park de S. James*, où j'ai eu la permission d'en faire des desseins pour diverses personnes de distinction. La texture des plumes en est si fine, qu'on n'y sauroit découvrir aucune forme distincte de plumes excepté dans les Aîles & dans la Queue. Voyez la figure qu'en donne *Albin*, Vol. 2. p. 18. de son *Hist. Nat. des Oiseaux*. Ou celui qu'il a pris pour modèle étoit de beaucoup plus grand que le mien, ou il faut que l'un de nous deux se soit bien mépris dans la taille de l'Oiseau, puisqu'il le fait de la grandeur de la grosse *Grive*, qui ne passe pas la moitié de la grandeur du *Geay* ou de la *Pie*, auxquels j'ai égalé celui-ci.



*Le GRAND MARTIN-PESCHEUR, de la Riviere
de GAMBIA.*

CET Oiseau, pour la grosseur, égale, s'il n'excède pas, nos *Grives* de la plus grande espèce : il a la Tête grosse, le Cou court, le corps ni trop long, ni trop rond ; la Queue est longue, les Aîles passablement longues, les Jambes très-courtes ; le Bec est long & droit, raisonnablement épais du côté de la Tête, & finissant en pointe aiguë, d'une Ecarlate vive ; la Mandibule supérieure est cannelée de chaque côté, & dans ces cannelures sont placées les Narines assez près de la Tête ; les Angles ou Coins de la Bouche, sont taillez bien avant & tombent directement sous les Yeux ; sous chacun des Yeux il y a un petit bord de plumes blanches ; la Tête, le Cou, tout le dessous & une partie du Dos sont couverts de plumes de couleur d'Orange ternie ; le Menton & la Poitrine plus clairs que le Dos ; au milieu de la Poitrine quelques-uns des sommets des plumes sont blancs ; les Aîles sont de couleur de pourpre, & quoique le dessus des grandes plumes soit bleu, cependant les plus avancez des grands tuyaux sont noirs, & quoique la partie supérieure de l'Aîle soit presque toute pourprine, cependant il y a une petite bande de Bleu qui environne le pourpre ; le Bord de l'Aîle est blanc ; la partie inférieure du Dos & le Croupion, sont d'un Bleu-verd changeant ; les Plumes des Aîles qui bordent sur le dos, participent à la même couleur changeante : La Queue est d'un beau Bleu, & cependant en certains jours elle a quelques nuances verdâtres ; les Jambes & les Piez sont de couleur rouge, avec des Ongles noirs ; le Doigt du milieu avec le doigt extérieur sont joints ensemble, comme dans notre *Martin-Pêcheur*.

Cet Oiseau a été conservé dans la Collection de Mons. PIERRE COLINSON, qui dans toutes les occasions s'est montré mon Ami & m'a fait parvenir à divers Oiseaux curieux & peu communs. Il me dit que cet Oiseau venoit de la Riviere de *Gambia*, [que chacun sçait être une des grandes branches du *Niger* en *Afrique*.]

Albin a publié un Oiseau qui ressemble en quelque chose à celui-ci, & qu'il nomme le *Grand Martin-Pêcheur* de *Bengale* ; mais il y a tant de difference entr'eux, qu'il faut que ce soient deux différentes espèces. J'ai vû les deux sortes d'Oiseaux ; celui d'*Albin* est dans la Collection de Mons. *Dandridge*, aux *Morefields*, ce qui m'a plus convaincu qu'ils diffèrent spécifiquement, que si je n'en avois vû que les Dessins. Voyez la figure & la description d'*Albin* dans le 3. Vol. p. 27. de son *Histoire des Oiseaux*.

Le MARTIN-PESCHEUR *Blanc & Noir.*

CET Oiseau est de la grosseur de la *Grive Chanterelle*, ou *Petite-Grive* : la Figure est de sa grandeur & proportion naturelle. Il a un Bec long & assez direct, la couronne ou haut de la Tête, platte, la Tête longue & le Cou court ; La Tête, ce me semble, n'est pas si grosse à proportion du corps, qu'en d'autres de ce genre : Il a des aîles raisonnablement longues & une longue Queue : Tous les Oiseaux du genre *Martin-Pescheurs*, ou *Alcyons*, ont les jambes courtées. Le Bec est long & passablement épais à la base, finissant en pointe aiguë, de couleur noire, ayant une Gersure ou Cannelure de chaque côté sur la Mandibule supérieure, dans laquelle sont placées les Narines près de la base : les yeux précisément au dessus des coins de la bouche ; la couronne de la Tête & le derriere du Cou, sont noirs : des coins de la bouche, sous les yeux, il y a une bande noire assez large, qui tombe dans la même couleur derriere le Cou ; des Narines sont tirées des lignes blanches par dessus les yeux & coulent tout le long de la Tête ; les côtes de dessous tout-entiers, depuis le Bec jusqu'à la Queue, sont d'un Blanc terni & jaunâtre, excepté une petite barre de taches noires qui traversent le milieu de la Poitrine ; le Dos est tout noir, les plumes ayant les sommets gris ; le bord de l'aîle est blanc ; toutes les plumes de couverture, parsemées de blanc & de noir ; l'aîle bâtarde noire : Les premières ou grandes plumes sont blanches par le haut, ensuite noires, ayant leurs bordures blanches : Les Tuyaux ou plumes du milieu ont des taches blanches dans leurs barbes extérieures, & des bordures blanches ; les autres Tuyaux proches du dos, sont noirs avec des bordures blanches. Les plumes de la Queue sont blanches par le haut, avec une rangée de taches noires, qui les traverse. Vers les extremités il y a une bande noire large d'un Pouce, & les bouts par delà la bande sont blancs. Les Jambes & les Piez sont d'un brun terni, & taillez comme dans tous les autres de ce genre.

Monf. *Pierre Colinson* me prêta cet Oiseau pour le dessiner : il l'avoit reçu avec d'autres de *Gomrou*, Ville & port de Mer dans le *Kerman*, province de *Persé*.

Cet Oiseau fut conservé dans des Esprits, avec plusieurs autres, dans un verre, pour être portez jusqu'ici ; la partie blanche paroissoit fort ternie & jaunâtre, ce qui ne venoit, je pense, que pour avoir été tachée par les Esprits qui n'étoient pas nets : car j'ai observé de tels changemens dans les plumes, que je savois d'ailleurs être d'un beau blanc.

N. B. Quiconque veut dessiner un Oiseau préservé dans des Esprits, qu'il le tire du Vase, qu'il le lave suffisamment dans de l'eau chaude, qu'il le rince ensuite dans une bonne quantité d'eau froide & qu'il le laisse secher peu à peu ; de cette maniere il rendra aux plumes leur veritable couleur : car il y a des plumes qui paroissent, dans ces fortes de verres pleins d'esprits, d'une couleur toute contraire à la couleur véritable qu'elles avoient, avant qu'on les y eut mises : j'en ai fait l'Observation.



Le MARTIN-PESCHEUR à Queue-d'Hirondelle.

CETTE Estampe représente l'Oiseau dans sa grandeur naturelle, qui est approchante de celle du *Martin-Pêcheur Anglois*, & il convient aussi avec le nôtre par rapport à la taille, excepté l'Aile qui est un peu plus longue, & la Queue qui l'est beaucoup davantage, sans avoir égard même à ces deux longues plumes qui débordent extrêmement des autres. Le Bec est long, droit & d'une pointe aiguë, noir de couleur, cannelé de chaque côté dans la Mandibule supérieure, & dans l'une & l'autre des cannelures les Narines placées assez près de la Tête. Les coins de la bouche tombent fort avant dans la Tête, & les yeux sont situés justement vis à vis. La Tête est d'un brun terni, plus clair du côté du Bec, plus sombre dans sa partie postérieure. Sous le Bec il y a une tache blanche assez grande, de la largeur d'un Pouce vers le milieu, mais se rétrécissant de chaque côté vers le Cou : Tout le corps est d'un Noir terni, ayant un lustre de bleu, un peu plus clair sur la Poitrine & plus obscur sur le Dos. Les Ailes sont d'un beau Vert foncé & brillant, quoique plus clair dans les couvertures que dans les grandes plumes ; il n'y a qu'une seule plume blanche qui paroisse parmi les couvertures de l'Aile. La Queue avoit deux longues plumes, plus du double de la longueur des autres, le côté de dessus d'un verd obscur & lustré, mais sombre par dessous, quelques-unes des plus courtes plumes ayant les bouts blancs. Les Jambes & les Pieds sont noirs & forment comme dans les autres *Martin-Pêcheurs*. Cet Oiseau, quoique d'une couleur sombre, a sur tout son corps, quand il est exposé au soleil, un lustre brillant, comme un mélange de fils d'or avec les plumes, tels que nous en voyons dans la plus part des espèces de *Colibris* : son brillant est encore plus remarquable dans les plumes de couverture des Ailes, qu'en aucun autre partie.

Cet Oiseau est dans le Recueil de Mylord Duc de RICHMOND : il étoit enclos dans un verre bien collé par dessus, tellement que je ne pouvois le manier, ni découvrir avec certitude si les deux longues plumes dans la Queue étoient les plumes du milieu, ou les plumes extérieures, quoique je m'imagine que ce sont les plumes du milieu. L'Oiseau que nous appelons *Merops* dans notre *Europe*, d'après Plin, ou en François *Guesprier*, diffère du *Martin-Pêcheur* seulement, en ce qu'il a le Bec un peu courbé en bas & les deux plumes moyennes de la Queue plus longues que le reste : L'Oiseau décrit ci-dessus a seulement une de ces marques de différence. Il nous est venu de *Surinam*, dans l'Amerique Meridionale, par la voye de Hollande. Je ne trouve point que cet Oiseau ait été décrit, ni même qu'on en ait pris connoissance dans aucun Auteur.



Les Petits MARTIN-PESCHEURS des Indes.

CES Oiseaux ressemblent de si près au *Martin-Pêcheur* que nous avons en Angleterre, que la description de l'un suffira presque pour celle de l'autre, excepté dans la grosseur; ceux-ci n'étant pas la moitié si gros que les nôtres en Angleterre: L'Estampe les montre ici de leur grandeur naturelle; mais comme il y a quelque petite différence entre l'un & l'autre, il est vraisemblable qu'ils peuvent être Male & Femelle.

L'Oiseau le plus élevé dans l'Estampe, a un Bec jaune, tirant sur l'Orange; tout le côté de dessous est d'une couleur d'Orange; le Haut de la Tête, le Cou, le Dos, le Croupion & les couvertures des Aîles, sont Bleus, les pointes des plumes étant fort claires & brillantes. A la base de la Mandibule supérieure, de chaque côté, il y a une tache de couleur d'Orange; de même derrière chaque Oreille il y a une petite Touffe de plumes de couleur d'Orange, qui paroît avancer un peu. Les plumes de la Queue & tous les Tuyaux de l'Aîle sont d'un brun sombre & noirâtre: Les Jambes & les Piez sont faits comme dans les autres *Martin-Pêcheurs* & d'une couleur d'Orange ternie.

L'Oiseau d'en bas a un Bec Noir, plus foncé du côté de la Pointe; la Machoire inférieure, le long d'un petit espace, près de la tête, est de couleur de chair; la Gorge est blanche; la Poitrine, le Ventre & tout le côté de dessous, est de couleur d'Orange, quoique les côtes du ventre sont un peu entremêlées de Vert. Des Narines à travers les yeux sont tirées de chaque côté, des lignes de couleur d'Orange qui atteignent par en bas les côtes du Cou; au dessous de ces lignes, de chaque côté, des Angles de la Bouche courent des lignes de Bleu-vert. Le Dessus, la Tête, le Cou, le Dos, les Aîles & la Queue, sont couverts de plumes d'un bleu-vert. Le sommet de la Tête & la marque sous le Menton ont des Lignes transversales d'un bleu plus foncé; les bouts des couvertures des Aîles sont plus clairs que l'autre partie des plumes. Les Jambes & les Piez sont d'un rouge terni.

L'Oiseau de dessus diffère de notre *Martin-Pêcheur*, en ce qu'il a un Bec jaune, au lieu que nos Martins l'ont noir ou de couleur sombre, & que celui-ci a les Tuyaux & les plumes de la Queue d'un brun terni, au lieu que les nôtres sont bordés de vert si avant, qu'ils paroissent verts, dès que les plumes sont fermées. L'Oiseau d'en bas diffère aussi des nôtres, en ce qu'il n'a pas sur le Dos & sur le Croupion des plumes bleuës très-brillantes, au lieu que les nôtres sont principalement remarquables pour leur grand lustre.

Avec un de ces Oiseaux, il nous vint des *Indes* un *Martin-Pêcheur*, tout à fait pareil au nôtre en Angleterre, & pour la grosseur & pour la Taille & pour la couleur. *Monf. P. Colinson* me fit la grace de me procurer le premier des Oiseaux qu'on trouve ici, & pour le second, j'en ai l'obligation à *Monf. Dandridge*. Ils venoient de *Bengale*, dans les *Indes Orientales*.



L'OUTARDE d'ARABIE.

CET Oiseau est environ de la grosseur d'un Cocq-d'Inde ; il a les Jambes & le Bec plus long & le corps plus delié que notre Outarde commune. Il a un Bec plus long, que ne l'ont communément ceux du Genre de Volaille, dont celui-ci est une espèce. De la pointe du Bec jusqu'aux Angles de la Bouche il y a trois Pouces & demi. Le Bec est d'une couleur de Corne claire, mais plus obscure vers la pointe ; les Narines sont longues & placées près du front ; les yeux sont d'une couleur obscure ; le devant de la Tête est blanc ; au dessus de l'Oeil il y a une ligne de noir, finissant en pointe vers le front & descendant un peu. Elle s'aggrandit en largeur, & forme une sorte de hupe noire, de laquelle hupe sort une ligne noire courte, qui atteint presque la partie postérieure de l'Oeil. Le Cou, sur le devant, est de couleur de Cendres avec de petites lignes traversières d'une couleur plus obscure ; le derrière du Cou & le Dos sont d'une couleur brune, avec de belles lignes traversières noirâtres : Les couvertures des Aîles, de la même couleur que le Dos, les extrémités des plumes étant blanches, forment des taches comme des demi-lunes : Le bord de l'Aîle par dessus est blanc, d'où procède une large barre blanche, qui sépare les plumes de couverture des plumes de Tuyau : Cette barre est aspergée de petites taches noires, peu ou point dans sa partie supérieure, mais semées plus épaisses dans sa partie inférieure. L'Aîle Bâtarde est noire, les plumes ayant leurs bouts blancs : la plus grande partie des premiers Tuyaux sont blancs ; ceux du milieu sont tachetés de noir & de blanc, faisant partie de la barre sus-mentionnée, & tirent obliquement le long de l'Aîle ; les Tuyaux intérieurs, près du Dos, sont de même couleur que cette partie. La Poitrine, le Ventre, les Cuisses & tout le côté de dessous, sont simplement blancs ; la Queue du côté de dessus, est de la couleur du Dos, quoique les barbes extérieures des plumes de dehors soient en partie blanches. Le dessous de la Queue a une barre de noir qui la traverse près des extrémités des plumes. Les Jambes sont raisonnablement longues ; & n'ont que trois Doigts, qui sont très-courts & tous posés en avant. Les Jambes sont dépourvues de plumes jusqu'assez avant au dessus des Genoux : les Jambes & les Pieds sont couverts d'une Peau écaillée d'un blanc terni, ou d'un brun clair ; & les ongles de même couleur.

Cet Oiseau fut gardé vivant pendant plusieurs années par Monf. le Chevalier *Hans Sloane*, mon très-honoré Patron, dans sa maison même à *Londres* ; cet ami généreux m'a toujours donné libre accès chez lui, pour y dessiner quelque sujet curieux, qui fut en sa possession. L'Oiseau fut apporté de *Mocha*, dans l'Arabie Heureuse, & donné en présent à Monf. le Chevalier *Sloane* par Monf. *Charles Dubois*, Trésorier de la Compagnie des *Indes*. Il n'a pas encore été décrit par aucun auteur, que je sache. Dans le pays, d'où il vient, il est nommé *Lohong*.



*Le G U A N, ou Q U A N, ainsi nommé dans les
Indes Occidentales.*

CET Oiseau est un peu plus gros qu'une *Poule* commune, & approchant de la grosseur de la plus grande espèce de nos Volailles. Par rapport à sa Taille, il ressemble assez au *Cocq-d'Inde*, avec lequel je compte qu'il a beaucoup d'affinité; le Bec droit, plus long qu'un Bec de Poule, un peu courbé en bas vers la pointe & de couleur noire; les Narines placées assez près de la Tête; les côtes de la Tête sont d'une Peau d'un bleu-pourpin, dépourvu de plumes; au milieu de ces Espaces nus sont placés les yeux, dont les Iris sont d'une couleur d'orange ternie; sous le Menton & un peu le long du Cou pend une peau lâche, d'un très-beau Rouge, clairsemée de poils noirs; le haut de la Tête est couvert de plumes noires, qu'il peut ériger en forme de Crête: quelques-uns de ces animaux n'ont que peu ou point d'apparence de Crête, & je suppose que ce sont les Femelles. Le Corps entier, depuis la Tête en bas, est couvert de plumes noires, ou d'un Brun de rouille très-foncé; le Devant du Cou, la Poitrine & le Ventre, ont des taches blanches, par petites touches, qui visent en bas, entremêlées dans la couleur obscure; les couvertures des Ailes ont quelque chose d'un lustre de verd & de violet; mais les Tuyaux tirent plus vers la couleur pourprine. Le Dos & le Croupion réfléchissent un lustre de couleur de cuivre; mais tous ces lustres se changent en différentes couleurs selon les différentes positions de la lumière: & même dans un mauvais jour, l'Oiseau paroît uniquement d'un Noir de Rouille, sans aucun lustre. La Queue est raisonnablement longue, taillée comme celle d'un *Cocq-d'Inde*, d'un noir sombre: Les Jambes & les Pieds sont d'un Rouge éclatant; il a quatre doigts, qui se présentent comme à l'ordinaire. Je ne vis point qu'il eût des Ergots; les trois doigts de devant sont joints ensemble par une Membrane, mais en peu d'espace. Ses ongles sont noirs.

Je vis un de ces Oiseaux chez le Capitaine *Chandler* à *Stepney*, qui l'avoit apporté avec lui de quelque-une de nos Îles de Sucre dans les *Indes Occidentales*, mais je ne me souviens pas positivement de laquelle. Je suppose pourtant qu'il se trouve dans la plus-part des Antilles. Le *Jacupema* du *Bresil* de *Monf. Margrave*, est, je pense, le même que celui-ci, quoique la description qu'il en donne diffère un peu de la mienne.



Le PIGEON à l'aîle-verte.

C E Pigeon est représenté dans l'Estampe de sa grosseur naturelle : il a le corps plutôt rond que long : la Queue & les Aîles pas si longues que dans la plus-part des Especes de Pigeons. C'est, à mon avis, la plus belle de toutes les fortes de *Pigeons*, que j'aye jamais vuës. Le Bec a près d'un Pouce de longueur, assez mince, d'une couleur d'Ecarlate depuis la pointe jusqu'aux narines, tant dessus que dessous les machoires ; depuis les Narines jusqu'à la Tête, il est d'un Bleu pâle, s'élevant un peu dans sa partie supérieure. L'Oeil est d'une couleur obscure ; le Devant de la Tête est blanc ; d'où procèdent deux lignes blanches, par dessus les yeux, vers la partie postérieure de la Tête ; le sommet de la Tête est d'une couleur bluâtre ; les côtez de la Tête, le Cou & la Poitrine, sont d'une couleur de Rose, quoique le derriere du Cou se change par degrez en une couleur plus ternie ; le Ventre est d'une couleur d'Orange ternie, qui s'adoucit insensiblement & s'unit avec la couleur de Rose de la Poitrine. Le côté de dessus des Aîles est d'un beau verd en quelques jours ; lesquelles aîles pourtant en d'autres situations, par rapport à la lumiere, paroissent d'une couleur de Cuivre brillante, ou d'une couleur tirant du côté de l'Or : les plus grands Tuyaux sont d'un noir terni ; l'Epaule ou le bord de l'Aîle est parsemé de petites taches blanches. Parmi les plumes de couverture de l'Aîle, d'un côté seulement étoit une seule plume blanche ; les côtez, sous les aîles, sont de la même couleur que le ventre ; les couvertures, en dedans des aîles, sont d'une couleur de canelle foncée ; les barbes interieures des grandes plumes depuis leur naissance vers les extrémitéz, sont, durant un bon espace, aussi teintes d'une couleur de canelle, autrement elles sont d'un noir sombre. Le milieu du Dos est d'un Brun terni ; le bas du Dos & les plumes qui couvrent la Queue, sont de couleur cendrée ; les plumes mitoyennes de la Queue sont noires ; les plumes extérieures, cendrées, avec des extrémitéz noires. Les Jambes & les Piez, sont d'une couleur rouge, telle qu'on la voit communément dans la plus part des especes de *Pigeons* : les ongles sont d'un Brun clair.

Ce *Pigeon* fut donné en présent à Monf. *Jean Warner*, Marchand en *Rotherbith*, chez qui j'en tirai le dessin. Il me dit qu'on l'avoit apporté des *Indes Orientales*. J'ai vu un autre de ces Oiseaux, tenu en cage pendant quelque temps chez Monf. le Chevalier *Hans Sloane*.



Le PIGEON à Longue-queue.

LA Figure de cet Oiseau le fait voir de sa grosseur naturelle. Il a la Tête petite à proportion du corps ; le Cou d'une longueur médiocre ; le corps assez long ; la Queue plus longue que le corps entier ; les Ailes d'une longueur modique ; le Bec est droit, peu épais, un peu courbé en bas à la pointe, d'une couleur de corne, claire autour des Narines & un peu élevée, plus obscure vers la Pointe ; l'Iris de l'Oeil est d'une couleur obscure. Du coin du Bec jusqu'à l'Oeil, est tirée une ligne blanche qui fait le tour de l'Oeil en forme de cercle. Le Devant de la Tête, au dessus & au dessous du Bec, est d'une couleur jaunâtre, ou d'argile, le derriere de la Tête est d'un Bleu de Pigeon, assez clair : ces couleurs se perdent l'une dans l'autre, où elles s'unissent. Dans l'endroit où ces deux couleurs se rencontrent sur les côtez de la Tête, précisément sous les Oreilles, il y a de chaque côté une tache noire ronde de la grandeur d'une *Vesè* ; le Devant du Cou & la Poitrine sont d'un Rouge ponceau, ou couleur de fleur, plus vive vers le haut, mais dégénérant par degrez du côté du Ventre en couleur de Terre : le bas du Ventre, les Cuisses & les couvertures sous la Queue étant de couleur de terre ou d'argile, avec un petit mélange de Cendré. Le haut du Cou, le Dos & le haut des Ailes, est d'un Brun obscur & terni, les Tuyaux étant plus bruns que les plumes de couverture, quoique les bords des barbes des grandes plumes soient d'une couleur plus claire que le reste de l'Aile. Les plumes de l'Epaule, entre le Dos & l'Aile, comme aussi quelques-unes des grandes plumes & des couvertures près du Dos, sont marquées vers leurs bouts de taches blanches ovales, de différentes grandeurs, environ dix ou douze en nombre de chaque côté. Le Croupion & les Plumes qui couvrent la Queue, tirent plus vers la couleur de cendres, que le Dos & les Ailes. Les Plumes mitoyennes de la Queue sont très-longues & de couleur noire : les plumes de côté deviennent plus courtes par degrez ou plutôt par étages, tellement que les plus extérieures de chaque côté excèdent à peine la moitié de la longueur de celles du Milieu ; les plumes extérieures sont d'une couleur bluâtre ou plutôt cendrée, ayant des barres de noir près de leurs bouts même, ou les extrémités, qui sont blanches ; les Jambes & les Pieds rouges, comme dans les autres Pigeons : il a quatre doigts qui se présentent à la maniere ordinaire ; les ongles sont noirs. Ce qu'il y a de plus singulier dans cet Oiseau, c'est la longueur de la Queue, qui est taillée comme celle de la *Pie* ; nulle espèce de Pigeons, que j'aye vus, n'en ayant de pareille. Cet Oiseau, au reste, ne diffère presque point de quelques autres de nos *Indes Occidentales*, excepté à l'égard de la Queue.

Je dessinai cet Oiseau chez Monf. *Jean Warner* de *Rotherbith* ; il l'avoit eu d'une Personne, qui l'avoit apporté des *Indes Occidentales*.

Le PIGEON Barré.

CET Oiseau, pour la Taille, convient avec la plus grande partie des espèces de Pigeon : pour ce qui est de la Grandeur, c'est un pigeon de la plus petite espèce, étant de la grosseur du Dessein, ou s'il y a quelque différence, il est plutôt plus petit : la Queue d'une assez bonne longueur, à proportion du corps ; les plumes étant d'une longueur égale ; le Bec est taillé comme dans les autres Pigeons, d'une couleur de Corne un peu claire. De la Narine jusqu'à l'oeil, & tout autour de l'oeil, il y a un petit trait de blanc : L'Iris de l'oeil est d'un Bleu-gris : le Devant de la Tête, le Tour des yeux, les joues & le dessus du Bec, sont d'un Bleu clair ; la couronne & le derrière de la Tête, sont rouges ou rougeâtres : Le Devant du Cou, la Poitrine, le Ventre & les Cuisses sont de couleur de Rose ou de fleur fanée ; les plumes sous la Queue, blanches ; les côtes du Cou, & les côtes du corps sous les Ailes, lesquels paroissent en partie quand les Ailes sont fermées, sont d'une couleur bleuâtre, semés de très-belles barres traversières d'un Bleu foncé tirant sur le Noir : le haut du Cou, le Dos, les Ailes & la Queue sont d'une couleur de cendre ternie & brunâtre ; le derrière du Cou, le Dos, & les couvertures des Ailes, sont marquées, à petites distances, de lignes noires traversières très-distinctes, lesquelles sont continuées d'aile en aile à travers le Dos, avec de petites ruptures ou interruptions : les plus grandes plumes sont un peu plus obscures que les plumes couvrantes de l'Aile. Quoique la Queue soit de la couleur du corps, cependant les plumes de dessus sont plus obscures, approchantes du Noir, ayant leurs extrémités blanches environ un pouce d'étendue. Les Jambes & les Pieds sont taillez comme dans les autres Pigeons, d'un Rouge plus pâle que dans la plupart des espèces : les ongles bruns. Quoique j'aye fait mention de plusieurs différentes couleurs dans cet Oiseau, vous ne devez pas vous imaginer une rencontre soudaine de deux couleurs, quelles qu'elles soient, comme dans un ouvrage de pièces rapportées, mais une Union ou changement graduel d'une couleur en une autre, telle qu'un habile Peintre l'exprime dans ses ombres les plus douces.

Je fis ce Dessein d'après l'Oiseau même plein de vie, chez Monf. le Chevalier WAGER, dans *Parsons-Green*. J'appris de Mylady Wager son Epouse, qu'il avoit été apporté des *Indes Orientales*.

Le MINOR, ou MINO, Grand & Petit.

JE m'imagine que le Nom ci-dessus est le nom *Indien* de cet Oiseau dans le pays d'où il vient : & je compte qu'il a beaucoup d'affinité avec le *Choucas*. Le plus grand, pour la grosseur, égale la *Choucas*, ou la *Pie*, & le plus Petit excède à peine le *Merle*, tellement que l'un est pour le moins deux fois aussi gros que l'autre. Ils ont tous deux la Tête médiocre, le corps rond & assez replet, & la Queue courte ; les Jambes d'une longueur moyenne ; le Bec assez épais à la base du côté de dessus jusqu'au côté de dessous, mais un peu resserré par les flancs, d'une couleur rouge vers la Tête avec la pointe jaune, dans le petit Oiseau ; mais jaune par-tout, dans le grand. Le Bec finit en pointe, non pas fort foudaine, ni aiguë : les Plumes de chaque côté portent jusqu'au Bec aussi loin que les Narines : les Yeux dans l'un & dans l'autre sont de couleur de Noisette : sur le derrière de la Tête, dans tous les deux, sont deux espèces d'Oreilles, ou bandes, de Peau jaune, en forme de Croissans, les pointes en haut, ayant chacune un de leurs Coins derrière les yeux, les autres coins s'unissent vers le derrière de la Tête : Sous les Yeux il y a d'autres pièces de Peau nue & jaune, qui sont jointes aux autres susmentionnées d'une manière, qu'il n'est pas facile d'exprimer autrement que par la figure. Je me suis plus étendu sur cet article, parce que Monf. *Albin* a publié cet Oiseau & donné une fausse description de ces Marques, qui sont les Caractéristiques & dans sa figure & dans sa Description. J'ai eu l'occasion d'examiner plusieurs de ces Oiseaux, quelque rares qu'ils soient. La Tête, le Cou, tout le corps, les Ailes & la Queue, sont couvertes de plumes noires d'un grand lustre, brillant en différens jours, de certains éclats de bleu, de verd & de violet. Les plumes sur le derrière de la Tête, qui sont environnées des simples bandes nues ou oreilles de Peau, ressemblent à des cheveux, ou poils de velours pour leur finesse ; les hauts de quelques unes des grandes plumes, sont blancs, ce qui forme une espèce de Tache blanche au milieu de l'Aile. Les Jambes & les Pieds sont d'une couleur jaune, tirant sur l'Orange, dans le petit Oiseau, plus jaune dans le grand ; les Ongles d'un brun clair ; le nombre & la position des doigts comme dans la Figure.

A l'égard du petit *Mino*, je le vis chez un homme qui faisoit négoce d'Oiseaux curieux dans la *Cour du Cerf-Blanc*, dans le *Strand*, à *Londres*. Et pour le grand, il appartenait à feu Monf. le Dr. *George Wharton*, Trésorier du Collège des Médecins à *Londres*, qui m'employa à en faire un dessin pour Madame son Epouse, & m'accorda la permission d'en tirer un pour moi-même. Après sa mort, je l'ouvris & j'en dressai la peau pour en conserver le plumage. Cependant je trouvai que l'Animal étoit une Femelle. De savoir maintenant si ces deux Oiseaux, de grandeurs si inégales, quoique d'une ressemblance si exacte, sont le Male & la Femelle d'une même espèce, c'est ce que laisse au jugement des Curieux. Je trouve dans *Willoughby* une description fort courte de cet Oiseau, que je prend pour celui qui est intitulé *Bontius's Indian Stare*, c'est à dire, l'*Etourneau Indien de Bontius* : p. 196. Tab. 38. Pour siffler, chanter & caquetter, il est mis au premier rang, exprimant les paroles avec un accent qui approche plus de l'humanité, qu'aucun des Perroquets ou autres Oiseaux, auxquels communément on enseigne à parler. On dit qu'ils viennent de l'Isle de *Borneo*, & il est vraisemblable qu'ils viennent de là, ou des Isles adjacentes ; d'où ils nous parviennent par le moyen des vaisseaux de la *Compagnie des Indes*. Voyez la figure de Monf. *Albin*, dans son *Hist. des Oiseaux*, Vol. II. Planche 38.



Le MOINEAU SOLITAIRE.

POUR la grosseur, la Taille du corps & la proportion de ses parties, il ressemble au Merle. La figure le représente de sa grandeur naturelle. Le Bec est droit, la Mandibule supérieure un peu courbée en bas à la pointe, d'une couleur noire, tant par dessus que par dessous; le dedans & les coins de la bouche d'une couleur jaune tirant sur le rouge; l'Oeil est de couleur de Noizette obscure; les paupieres tout autour, d'une couleur jaune; les plumes de l'Oiseau entier, excepté les Tuyaux & la Queuë, sont d'un Bleu foncé, plus obscur sur le Dos, & plus clair sur la Poitrine: les plumes de la Poitrine & du Ventre étant barrées en travers, ou plutôt frangées d'une couleur plus claire: Les Tuyaux & les Plumes de la Queuë sont d'un brun, ou noir sombre: avec tout cela elles ont sur leur barbes extérieures quelque chose de bluâtre: quelques unes de la première rangée des plumes couvrantes, proche du Ventre, sont pinctillées de blanc à leurs sommitez. Les Jambes & les Piez sont noirs, & les ongles de même couleur.

Cet Oiseau est décrit par *Willoughby*, p. 191. mais n'y ayant aucune figure de l'Animal, j'ai cru que la mienne ne seroit pas rejetée des Curieux. Ces Oiseaux sont renommés pour la douceur de leur Chant. La description que j'en donne, diffère un peu de celle qui est dans *Willoughby*; mais je préfère toujours de décrire d'après la Nature même, avant que de consulter les Descriptions des autres. La Femelle est décrite, conjointement avec le Male, dans la page susmentionnée de *Willoughby*. Je dessinai & décrivis celui-ci, d'après l'Oiseau même plein de vie chez Monf. le Chevalier *Wager*. On dit qu'on les trouve dans les montagnes d'Italie, & qu'ils font leurs nids dans les rochers, ou dans les ruines de vieilles Tours; mais j'ai des raisons pour croire qu'ils sont répandus par toute l'Europe, & particulièrement dans les pays Méridionaux, puisque j'en ai vu quelques-uns qui avoient été tuez à *Gibraltar* & envoyez de là tout desséchés à *Londres*.



Le MERLE, ou L'ETOURNEAU de la Chine.

CET Oiseau est nommé par nos Matelots, qui nous l'apportent de la *Chine*, un *Martin*; mais comme il n'a aucune affinité avec ce genre-là, j'ai pris la liberté de changer son nom, puisqu'il a réellement plus de conformité avec l'*Etourneau* qu'avec aucun autre Oiseau Européen, quoi qu'il approche plus du *Minor* décrit ci-dessus, & qu'il soit à peu près de la grosseur du petit. Le Bec assez épais vers la Tête, droit, diminué insensiblement & finit en Pointe, d'une couleur jaune; cependant la Mandibule inférieure du côté de la Tête, tire plus vers le Rouge; les Narines sont basses de chaque côté, assez près de la fente de la bouche. L'Oeil est d'une belle couleur d'Or, ou d'Orange. Il a sur le front, justement à la base du Bec, une touffe de plumes remarquable, qu'il peut ériger quand il veut en forme de hupe. La couronne de la Tête est plate; la Tête, le Cou, le corps entier, les Aîles & la Queuë, sont de couleur noire, non lustrée, ni éclatante de vives couleurs, comme dans le *Minor*, ni tout-à-fait si obscure que dans nos *Merles* communs, mais qui paroît pencher un peu vers un Bleu-terni; le haut de quelques unes des premières Plumes près du Ventre, est blanc; ce qui forme une tache blanche dans chaque Aîle; quoique la Queuë soit noire, cependant les plumes en travers sont bordées de blanc vers la pointe. Les Jambes & les Piez sont d'un jaune sombre.

Cet Oiseau étant nouvellement mort & l'Iris de l'Oeil conservant encore son lustre, me fut donné par une Personne, qui l'avoit apporté de la *Chine*. J'en ai vû depuis quelques autres en vie entre les mains de Marchands-d'Oiseaux, desquels je tirai la figure, seulement au simple trait, pour rectifier mon premier dessein. Ils ne parviennent jusqu'à nous qu'avec beaucoup de difficulté, plusieurs mourant en chemin pour un qui échappe du voyage. Ils apprennent assez bien à siffler & à jazer. La Planche représente l'Oiseau dans sa grandeur Naturelle. Nous le voyons souvent dessiné dans ces figures qui nous viennent de la *Chine*, mais je ne sache aucun Historien de la Nature, qui nous en ait donné le Dessein, ou la Description.



Le MERLE de Couleur de Rose, ou d'Incarnat.
Aldrovand. Liv. xvi. ch. 15.

L'Estampe représente ici l'Oiseau de sa grosseur naturelle. Il a la Taille fort ressemblante à celle de l'*Etourneau*, quoique la Queue soit un peu plus longue, mais non pas tant que dans les *Merles*. Il a sur la Tête une Hupe, dessinée ici comme elle se voit dans l'Oiseau mort & conservé sec, laquelle hupe étant érigée, dans l'Oiseau vivant, doit paroître d'une grande beauté. Le Bec est d'une longueur & d'une Epaisseur médiocre, un peu courbé en bas & finissant en pointe. La Pointe est d'une couleur noire, ou sombre, qui se change insensiblement en couleur de chair ternie, du côté de la Tête. Les Coins de la bouche sont raisonnablement reculez, atteignant presque le dessous des Yeux. Toute la Tête, le Cou, les Aîles & la Queue, sont noirs, avec un lustre de Bleu, de violet & de verd, changeant de couleur selon ses différentes situations du côté du jour & de la lumière : les Plumes de couverture sous les Aîles sont noires, avec des bords d'un blanc terni. Les Tuyaux en dedans sont d'un Brun terni ou noirâtre. La Poitrine, le Ventre, le Dos, le Croupion & les petites couvertures des Aîles, sont d'une couleur de Rose, ou d'Incarnat, paroissant comme un mélange de parties claires & obscures : il y a aussi quelque peu de taches noires aspergées sur le Ventre, sur les couvertures des Aîles & sur le croupion. Les Cuisses, le bas-ventre & les couvertures sous la Queue, sont d'un noir obscur & sombre. Les Jambes & les Piez, sont formez à la manière ordinaire ; le doigt extérieur & celui du milieu étant joints pour un petit espace ; les Jambes comme les Piez sont de couleur d'Orange ternie ; & les Ongles noirs.

J'estime que cet Oiseau est un Mâle, parce que la Description de *Willoughby*, p. 194. traduite d'*Aldrovandi*, dit que la Femelle n'est pas d'un noir si éclatant que le Mâle. On dit qu'il se plaît sur les Tas de Fumier. Du reste la Description de *Willoughby* me paroît trop courte ; c'est pourquoi j'ai mieux aimé décrire cet Oiseau exactement d'après nature, ayant eu l'avantage de le voir, que n'a pas eu *Monf. Willoughby*. Mais quiconque voudra prendre la peine de comparer cette Description avec celle d'*Aldrovandi*, tombera, je croi, d'accord avec moi, que cet Oiseau est le même que celui qu'il a décrit. Vous pouvez le voir bien entier, curieusement rempli & placé sur une perche dans le *Caffé-de-Salter* à *Chelfea*, où j'ai eu la liberté d'en tirer ce dessein. Quoique cet Oiseau ne naisse pas en *Angleterre*, cependant il fut tué à *Norwood*, près de *Londres* : car il arrive souvent que des Oiseaux, qui ne sont point de notre Isle, y sont portez par quelque Orage, ou par d'autres accidens dont nous ignorons la cause. Une Huppe de même, quoique Etrangere à notre Isle, fut tuée d'un coup de fusil aussi à *Norwood*, & on l'a préservée jusqu'à présent, dans le *Caffé-de-Salter*, de la même manière que ce *Merle*.



Le GRIMPEREAU-BLEU.

LA Figure montre la grosseur naturelle de cet Oiseau. Il a la Tête petite & la Queue courte ; Le Bec convenant, pour les proportions, avec celui du *Certhia*, ou *Grimpereau*. Je lui ai donné ce nom, quoique le Bec soit un peu plus long, ayant environ un pouce de longueur, mince & courbé en bas, d'une couleur noirâtre. A la base de la Mandibule supérieure, les plumes sont noires, lesquelles se joignent par une ligue noire, tirée des coins de la bouche jusqu'aux yeux. De même sous le Bec il y a une Marque noire, qui descend un peu le long de la gorge, comme dans le *Moineau* mâle. Toute la Tête avec le corps est d'un beau bleu foncé ; les premières plumes & la rangée qui est immédiatement au dessus, sont noires ; la Queue est courte, excédant de très-peu de chose la longueur des Ailes, & de couleur noire : les Jambes, les Piez & les Ongles sont d'un Jaune-brun assez clair.

La MESANGE NOIRE, à la Tête-dorée.

IL n'y a aucun genre d'Oiseaux Européens, auquel je puisse rapporter celui-ci. Il a la tête raisonnablement grosse, le corps rondlet, la queue & les jambes courtes. Il a le pié formé directement comme dans le *Martin-Pêcheur*, & il ne lui manque qu'un long bec pour en faire un *Martin-Pêcheur* achevé. A en juger par les pieds & par les jambes, qu'il a très-courtes, je croirois qu'il est de cet ordre, & qu'il vit peut-être d'Insectes dans des Etangs pleins de roseaux, comme le *Martin-Pêcheur* fait de Poissons, sur le bord des Rivières ; mais ceci n'est qu'une conjecture. La Figure nous montre l'Oiseau de sa grandeur naturelle. J'ai vu des Dessins Hollandois de ces Oiseaux, intitulez *Manakins*, qui est un nom que les Hollandois donnent aussi à quelques autres de notre Europe. Il a le Bec court, nullement épais, ni fort mince, mais taillé comme celui des Mésanges, d'une couleur blanche ; la Couronne, le derrière de la Tête & les joues sous les Yeux, sont d'une couleur d'Orange vive, ou plutôt de couleur d'Or ; la Gorge, tout le corps, les Ailes & la Queue, sont noires, & cependant brillantes d'un lustre bleu ou purpurin, étant exposées à un jour favorable. Les plumes qui couvrent chacun de ses genoux, sont de couleur d'Orange ; Il a les Jambes très-courtes, les doigts comme dans le *Martin-Pêcheur*, avec de petits ongles : les Jambes, les piez & les Ongles sont tous de couleur de chair.

Ces deux curieux Oiseaux décrits ci-dessus, me furent prêtés par MYLORD Duc de RICHMOND. Ils sont fort bien accomodez, avec plusieurs autres dans des Boîtes de Verre. Ils avoient été envoyez de Hollande à Mylord Duc, qui me dit qu'ils venoient de *Surinam*, qui est un Etablissement Hollandois sur le Continent de l'*Amerique Méridionale*, situé dans une † Latitude des plus chaudes. J'ai nommé le dernier *Mesange*, parce qu'il a un Bec qui se rapporte à ce genre d'Oiseaux, & qu'il est de la même taille : quoi que je ne pense pas que ce soit une *Espèce* appartenante à ce genre-là. J'ai vu des dessins de ces deux sortes d'Oiseaux dans les collections des Curieux, mais je ne sache pas qu'on en ait encore publié les figures avec des Descriptions.

† Au 6. ou 7. degré Septentrional.



L'OISEAU-BLEU *au Ventre-Rouge.*

CETTE Estampe fait voir l'Oiseau de sa grosseur vivante. Il est du genre que *Willoughby* a désigné sous le nom d'*Oiseaux au Bec mince*, dont les *Queuës* sont toutes d'une couleur, du nombre desquels sont le *Rossignol*, le *Rouge-gorge*, le *Rossignol de Muraille*, & plusieurs autres petits-Oiseaux d'*Angleterre*; il a le Bec mince & fort pointu, d'une longueur modique, & d'une couleur de plomb obscure. La Tête, le Cou, la Poitrine, les Ailes, la Queuë, & le haut du dos, sont d'un Bleu purpurin, en partie très-éclatant, & en partie obscur; les côtes de la Tête, la Poitrine & les couvertures des Ailes, sont les parties les plus brillantes: Le haut du Cou & le Dos, d'un bleu terni & sombre, participant un peu au Verd. Depuis le dessous du Bec, un peu d'espace le long de la Gorge, il est d'un bleu terni, ou d'une couleur obscure; les grandes plumes & celles de la Queuë sont noires, ou d'une couleur sombre, mais les bords des plumes sont bleux; le bas du Dos est d'une couleur claire, avec un foible mélange de Rose: Les couvertures de la Queuë, d'une belle couleur de pourpre; les Cuisses, le bas-ventre & les couvertures sous la Queuë, sont d'une couleur d'Orange rougeâtre & ternie: Les Jambes, les Piez & les Ongles, d'une couleur plombée & obscure.

C'est à Mylord Duc de RICHMOND que je suis redevable d'un Dessin que j'ai pris de cet Oiseau. L'Animal lui étoit venu de *Surinam*: je ne croi pas que jusqu'ici on en ait donné la description.

La SAUTERELLE ROUGE, ou Couleur-d'Ecarlate.

LA Figure vous représente la grandeur naturelle de cet Insecte: La Tête & les Cornes sont d'un rouge sombre; L'Ecaille, ou la Coque, qui couvre le milieu du corps, est d'un rouge vif & rude comme du chagrin; les Ailes, d'un rouge sombre; la partie de derriere étoit composée d'anneaux noirs & rouges tout à fait ronds, le dessous du milieu du corps, d'un rouge terni; les jambes d'une Ecarlate vive, excepté les jointures, qui étoient noires.

Cet Insecte se trouva par accident encore tout en vie dans un Panier de Pommes-de-Pin, qui venoit des *Indes Occidentales*. Il me fut donné par Monf. le Dr. *Massey*. Il se nourrissoit de feuilles de vigne & il a vécu en *Angleterre* tout un Eté.

Le V E R D I E R à la Tête Rouge.

Celui-ci est du nombre des Oiseaux remarquables par leur beauté; la figure le montre de sa grandeur naturelle. Je le compte plutôt dans le genre des *Becs durs* & épais, que dans celui des Oiseaux *au bec mince*, qui vivent la plus-part d'Insectes: cependant le bec n'est pas si gros à proportion que dans la plus-part des petits Oiseaux, nommez *Oiseaux au bec-dur*: mais plusieurs Oiseaux de l'*Amerique* diffèrent si fort en petites circonstances, qu'il est difficile de décider en quel genre d'Oiseaux *Européens* ils doivent être rangez. Le Bec est d'un brun clair, ou de couleur de corne: sa taille est très-bien exprimée dans la figure; la Tête est de couleur rouge, non d'une Ecarlate vive, mais un peu sombre & tirant sur l'Orange foncé. Autour du Cou, il y a un anneau jaune, qui s'élève un peu en haut sous le Bec. Le Cou, le Dos, les Aîles & la Queue sont d'un beau verd de Perroquet; les grandes plumes sont vers leurs tuyaux de couleur sombre; sur la partie supérieure de l'Aîle, près de la jointure ou courbure, il y a une tache jaune de figure ronde, large à peu près d'un demi-pouce; la Poitrine & le Ventre, aussi bas que les cuisses, sont d'un bleu clair & agréable; le haut des cuisses, le bas ventre & le dessous de la Queue, sont verds: une partie des cuisses près des Jambes, sont jaunes; les Jambes, les piez & les ongles, d'un brun clair.

Cet Oiseau est dans le cabinet du Duc de RICHMOND: il étoit venu de *Surinam*. Lorsque mes sujets ont été des Oiseaux, tirez des Esprits, ou conservez d'une autre maniere, je n'ai point fait mention de la couleur des Yeux, ne sachant pas de quelle couleur ils ont été; quoiqu'un auteur de mes confreres, qui a publié dernièrement quelques centaines d'Oiseaux, ait trouvé à propos d'être plus positif; Car il a donné des *Iris* de couleurs très-belles & très-brillantes, tant dans la Description que dans le coloris, à quantité d'Oiseaux, qu'il n'a jamais vus en vie, ou nouvellement morts, ou sur lesquels aucune personne ait pû l'informer au juste. Monf. *Dandridge*, dans les *Morefields*, qui est en possession de plusieurs des Oiseaux, d'où il a tiré ses Descriptions, m'a assuré qu'il ne sçut jamais lui-même de quelle couleur étoient les Yeux de ces Oiseaux, & qu'ainsi il n'en avoit pû instruire personne. Je ne trouve point qu'on ait encore pris connoissance, dans aucun auteur, de l'Oiseau ci-dessus.



Le ROUGE-GORGE Bleu.

CET Oiseau paroît être de la *Tribu*, ou *Famille* des Oiseaux au *Bec-mince*, qui vivent d'Insectes. L'Estampe lui donne sa grandeur naturelle, ou, s'il y a quelque différence, l'Oiseau est plutôt plus grand que la figure, si contre la coutume des Auteurs, il m'est permis d'indiquer moi-même mes propres fautes. Il est de la Taille du *Rosignol de Mur*. Le Bec est pointu, mince, d'une longueur raisonnable, & d'une couleur sombre. Tout le côté de dessus, la Tête, le Cou, le Dos, les Ailes & la Queue, sont d'un beau bleu bien nourri, excepté les bouts des plus grands Tuyaux, qui sont noirs avec des sommitez brunes : tout le côté de dessous, depuis le Bec jusqu'aux plumes de couverture sous la Queue, est d'une couleur rougeâtre : Il est blanc précisément sous le Bec, ou d'un Roux très-clair ; sur la Poitrine la couleur se renforce graduellement jusqu'à celle d'Orange, ou couleur de *Rouge-gorge* : vers le ventre la couleur s'amortit de nouveau & degénère en rouge foible, & continuë de même jusqu'aux couvertures de la Queue. Les cuisses sont du même rouge amorti & léger. Les Jambes & les Pieds, qui sont de la forme & de la position ordinaire, sont d'une couleur brune. Il a aussi les Ongles de couleur sombre.

J'ai eu cet Oiseau de Monf. *Pierre Colinson*, qui me dit, je pense qu'il venoit des *Isles Bermudes*. Monf. *Catesby*, dans son *Histoire de la Caroline*, Vol. I. p. 47. a aussi décrit & figuré un Oiseau ressemblant à celui-ci, qu'il nomme simplement l'*Oiseau-Bleu* ; Mais comme le mien diffère en quelque chose du sien, j'ai cru qu'il ne seroit pas mauvais de le figurer & de le décrire sous le nom que je lui ai donné. La seule différence qu'il y a entre le mien & le sien, est que la couleur rouge, dans le mien, alloit précisément jusqu'au Bec, & que le sien étoit bleu sur le côté de dessous le Cou, depuis le Bec jusqu'à la naissance de la Poitrine, & que par sa propre Description le mien semble être d'un Rouge plus vif sur la Poitrine. Avec tout cela, je m' imagine que c'est la même espèce, ou qu'il y a entr'eux beaucoup d'affinité. Je n'aurois pas présumé de republier quoique ce soit, qui fut directement la même chose que ce qui auroit déjà été donné par Monf. *CATESBY*, parce que je ne me sens pas capable d'ajouter quelque correctif à ce qui nous vient de lui. Monf. *Catesby* a nommé cet Oiseau en Latin, *Rubecula Americana* ; la *Rouffette* ou le *Rouge-gorge d'Amérique* ; nom qui lui convient assez, puisque son Oiseau & le mien sont certainement du Genre, dont notre *Rouge-gorge* est une espèce.



*La MESANGE-VERTE, ou le Mouchet,
Muscaria Americana.*

CET Oiseau est ici représenté de sa grandeur Naturelle : à l'égard de la taille, il ressemble au *Rouge-gorge*. Le Bec est mince, d'une longueur moyenne, très-peu courbé vers la pointe, qui est aiguë, d'une couleur sombre, ou de corne, par dessus, plus claire dans la Mandibule inférieure, mais, dans l'une & dans l'autre, un peu jaune près de la Tête ; la couronne, les joues & le derrière de la Tête, sont couverts comme d'une calotte de plumes noires, ayant une pointe, ou un angle sous chaque oeil. Les Yeux sont placés de chaque côté de la Tête au milieu de la partie noire dont on a parlé : La Gorge, tout à fait jusqu'au Bec, & tout le reste de l'oiseau, est d'une couleur égale de bleu-vert ; les grandes plumes sont un peu plus obscures que les autres parties, particulièrement les plus grandes, ou les extérieures, lesquelles perdent leur vert par dégradation, & deviennent noirâtres vers leurs bouts. Les Jambes & les Pieds, qui sont conformes à la taille ordinaire, dans les petits Oiseaux, sont d'une couleur de plomb obscure.

Le MOUCHET-VERD, à la Tête-Bleue.

CET Oiseau, pour la figure & pour la grandeur, est égal à celui qu'on vient de décrire, ou, s'il y a quelque différence en comparant les Oiseaux mêmes, je croirois plutôt ce dernier, le plus petit. La taille du Bec est la même que celle de l'autre. Il est d'un cendré clair, ou même blanc ; mais plus clair dans sa partie supérieure à la base ; la Mandibule inférieure est d'un cendré plus obscur. Le haut & les côtés de la Tête sont d'un bleu clair ; la Gorge précisément sous le Bec, est blanche, pour un peu d'espace. Le Cou, le corps entier, & la Queue sont d'un Vert très-jaunâtre ; l'Aile sur l'Epaule, ou dans sa partie la plus proche de la Tête, a une tache ronde de bleu ; les couvertures & les grandes Ailes, excepté la plus grande, sont d'un Vert jaune, comme le corps ; les plus grands Tuyaux sont d'un Brun obscur, ou d'une couleur noire ; le dessous de la Queue est sombre ; les Jambes & les pieds, d'un Jaune foible.

Ces deux Oiseaux sont conservés dans le Cabinet de MYLORD Duc de RICHMOND, tous deux originaires de *Surinam*. Les trouvant si semblables & pour la taille & pour la couleur, j'ai du penchant à les croire Male & Femelle de la même espèce. Mais il est difficile de déterminer absolument quelque chose là-dessus, à moins que d'avoir été dans le pays d'où ils sont, & d'y avoir fait ses observations. Cependant on peut les ranger dans la classe des petits Oiseaux à-bec-mince, & dont les Queues sont toutes d'une couleur. Je ne croi pas qu'ils aient été décrits ou figurez auparavant.

Le PETIT-GRIMPEREAU, Brun & Blanc.

J'AI donné à celui-ci le nom de *Petit-Grimpereau*, à cause de la conformité de toutes ses parties avec notre *Certhia Européenne*; quoi qu'il ne soit pas plus de la moitié de sa grosseur, & qu'il n'ait pas ces marques & ces belles taches qu'on admire dans notre Grimpereau; cependant sa couleur en general, sa taille & la façon de son bec, sont les mêmes. Il est représenté ici de sa grandeur naturelle. Son bec a environ trois quarts de pouce de longueur, d'une épaisseur moyenne à la base, courbé en bas, & terminé en une pointe aiguë, d'un brun obscur: le Dessus de la Tête, du Cou, du Dos & des Ailes, sont d'un Brun tirant sur le Cuivre; tout le Dessous, depuis le Bec jusqu'à la Queue, est blanc. Il a une barre d'un Brun obscur, qui passe des coins de la Bouche jusqu'aux Yeux. Des côtes de la Mandibule supérieure, passent des lignes blanches par dessus les Yeux; les plumes de Couverture de chaque côté, en dedans de l'Aile sont blanches; les plus grandes plumes sont d'un brun plus obscur que tout le reste du corps; les bords des Ailes étant quelque peu plus clairs; la Queue est d'un brun obscur, ou plutôt noire; les plumes les plus extérieures de chaque côté, ayant des extrémités blanches; les Jambes, les Pieds & les Ongles, Bruns.

Cet Oiseau bien conservé dans des Esprits, me fut prêté par Monf. le Dr. *Cromwell Mortimer*. Il l'avoit apporté de *Hollande*, où il avoit appris qu'il venoit des *Indes Orientales*. Je le tirai des Esprits pour en faire le Dessin. Le Verre, où il étoit contenu, étoit intitulé d'un nom *Hollandois*, qui signifie en notre Langue *Voleur de Miel*. Je suis comme persuadé que cet Oiseau n'a été jusqu'ici ni décrit, ni figuré.

J'E ne prétend m'arroger aucune habileté dans la description des *Insectes*; ne les ayant en aucune manière étudiés. D'ailleurs je ne sçai point les Termes par lesquels leurs parties sont distinguées: Mais comme ils ne font point partie de mon Dessin, dans la publication de cet Ouvrage, je les ai ajoutés seulement sur le pied de Décorations, pour remplir quelques espaces vuides dans les planches où les Oiseaux étoient petits. De sorte que si mes Descriptions sont obscures, j'espère que la justesse des figures aidera à les éclaircir. La Tête & le corps de ce Papillon sont noirs par dessus; L'Aile supérieure généralement noire, ayant deux tâches rougeâtres près du corps, ensuite une grande marque brune, & après celle-là une autre plus petite, de même couleur: Vers les Extrémités il y a deux Yeux bleus, environnés de rouge, & à travers chaque bout une Marque comme de grains de perle, d'un brun clair. Sous les plus grands Yeux bleus, vers l'Aile inférieure, il y a une Tache de bleu; les Ailes de dessous sont bleuës au milieu, blanches à leur racine, bordées de rayes noires & d'un clair brun, ayant dans chaque Aile deux yeux assez grands, bleus au milieu, rouges en dehors, & des anneaux noirs hors du rouge. Du côté de dessous, la Tête du Papillon est rougeâtre, le corps clair-brun, l'Aile supérieure barrée en travers d'Orange & de Noir, ayant un assez grand oeil aussi de Noir, entouré d'Orange; L'Aile inférieure d'une couleur de violet obscur, avec des taches & des lignes traversières de Noir.

Ce Papillon, avec plusieurs autres, me fut donné par le Capitaine *Isaac Worth*, présentement au service de la *Compagnie des Indes*: il venoit de la *Chine*.



Le GRAND-MARTIN, ou Hirondelle.

CET Oiseau, par rapport à la Taille, est assez semblable à notre commun *Martin-Noir*, mais il me semble qu'il est deux fois plus gros : la Tête un peu plate & assez large, le Bec petit, la fente de la bouche enfoncée, & atteignant jusques sous les yeux ; le Cou court, les Ailes fort longues, la Queue d'une longueur modérée. L'Estampe montre cet Oiseau de sa grandeur naturelle, ou plutôt moindre qu'elle n'est, si elle diffère de la vérité, l'Oiseau ayant été séché avec le corps demeurant dans sa peau. Le Bec est noir, un peu courbé à la pointe : le dessus de la Tête, le Cou, le Dos, les Ailes & la Queue, sont d'un brun terni : cependant le Dos & le Croupion sont un peu plus clairs, quoique du même brun. Les premiers Tuyaux, ou les plus externes, sont d'un brun plus obscur que les autres parties ; ce qui est ordinaire à la plupart des Oiseaux. L'endendans des Tuyaux & le dessous de la Queue sont d'un brun plus foible, tirant sur le cendré. Du Bec en bas, la Gorge est blanche ; sur la partie inférieure du Cou il a une barre de couleur brune, tachetée de noir, en forme de Collier. La Poitrine & le Ventre sont blancs ; les Cuisses, le Bas-ventre & les plumes de couverture, sous la Queue, sont d'un brun clair, ou plutôt d'un blanc terni ; les côtes de la Poitrine & du Ventre, proche des Ailes, sont un peu mêlées de marques brunes ; les bords de quelques-unes des plumes étant bruns. Les Jambes sont courtes, & couvertes d'un beau duvet de plumes, d'une couleur claire ; les doigts au nombre de quatre, paroissent comme posés tous en devant, d'une couleur noire, comme sont aussi les Ongles. Cet Oiseau approche si fort du *Petit-Martin*, ou *Martinet*, nommé communément le *Martinet de Rive*, que la description de l'un peut presque servir pour la description de l'autre, à la réserve que celui-ci est aussi grand qu'un *Merle*, ou bien approchant, & que l'autre n'a guère plus de corps qu'un *Roitelet*.

J'ai eu cet Oiseau de Monf. *Catesby*, qui m'a fait la grace de me procurer plusieurs Oiseaux très-curieux & très-nouveaux, pour en tirer les desseins. Celui-ci fut tué sur les Rochers de *Gibraltar*, par un Frere de Monf. *Catesby*, qui a fait quelque séjour dans ces quartiers-là. *Gibraltar* étant si près de l'*Afrique*, il est probable que les Oiseaux de passage y peuvent faire le trajet par troupes, non seulement d'*Europe* en *Barbarie*, mais aussi de *Barbarie* en *Europe* en certaines saisons. Il seroit digne des Observations de nos Messieurs *Anglois*, qui y résident, de prendre une connoissance particuliere du fait, savoir s'il y a là de tels passages d'Oiseaux, & quels sont ces Oiseaux de passage, & en quelle saison de l'Année ils se retirent du côté du Midy, & en quel tems ils reviennent vers le Nord ; ce qui pourroit donner quelque lumière par rapport au passage des Oiseaux, sur lequel il faut avouer que nous sommes encore bien ignorans. Il est difficile de penser que des Oiseaux de Terre préfèrent de grandes Mers à franchir, lorsqu'ils sont à portée d'un trajet si court.

† Note du Traducteur.

“ Je puis pourtant avérer qu'étant en Espagne en 1707, dans le Royaume de *Valence*, sur les côtes de la Mer, à deux pas de *Castillon de la Plane*, je vis en *Octobre* de grandes troupes d'Oiseaux, qui venoient d'*Afrique* en ligne directe. On en tua quelques-uns, qui se trouverent être des *Grives*, mais si sèches & si maigres, qu'elles n'avoient ni substance, ni goût. Les Habitans de la Campagne m'assurèrent, que tous les ans, en pareille saison, elles venoient par troupes chez Eux ; mais que la plus-part alloient encore plus loin. Elles s'engraissent en *Suisse* à manger des baies de *Genèvre*, & sont délicieuses, tout l'hyver.”



*Le ROSSIGNOL-DE-MUR, ou Rouge-Queue
à Gorge bleüe.*

CET Oiseau est plus gros que notre *Rouge-queue*, ou *Rossignol de Mur* ordinaire. Il est de la grosseur exprimée dans la figure, & pour la Taille, elle se rapporte à celle des petits Oiseaux de ce genre. J'en ai vû un Dessain venu de *Hollande* ou d'*Allemagne*, où il étoit nommé, *Blaw-Keble*, c'est à dire *Bleüe-gorge*, & comme il approche de fort près du *Rossignol de Mur*, je lui en ai donné le nom. Le Bec est droit, d'une longueur modique, & assez mince, de couleur noire. Le dessus de la Tête, du Cou, du Dos & des Aîles, est d'un brun obscur ou terni, les bords des Plumes étant plus clairs; au dessus des yeux passe une ligne de couleur d'Orange terni; du coin de la Bouche sous l'oeil, passe une autre ligne de la même couleur; au dessous de celle-ci passe une ligne plus déliée de Bleu-foible. La Gorge, du Bec en bas, est blanche; sur la partie inférieure du Cou il y a une tache de Bleu, comme d'une Demi-Lune, les Angles pointez en haut; le commencement de la Poitrine, pour un petit espace, est d'une couleur d'Orange, plus mince au Milieu, descendant un peu plus loin vers les côtez; le reste de la Poitrine, du Ventre, des Cuisses & des Couvertures sous la Queue est blanc; les deux Plumes Mitoyennes de la Queue sont d'un Brun obscur; les autres Plumes de chaque côté sont de couleur d'Orange, avec des bords noirâtes d'un demi-pouce de largeur les: couvertures du dessus de la Queue sont d'un Orange terni. Les Jambes, les Pieds & les Ongles, bruns.

J'ai eû cet Oiseau de Monsr. *Catesby*, à qui on l'avoit envoyé de *Gibraltar*.



Le ROUGE-QUEUE GRIS.

LA Figure vous donne ici la grandeur naturelle de l'Oiseau ; il approche de la grosseur & de la Taille de notre commun *Rouge-queue*, ou *Rossignol de Mur*. Le Bec est mince, droit & d'une longueur modique, d'un brun obscur. Le Devant de la Tête, pour un peu d'espace au dessus du Bec, & les côtes de la Tête & de la Gorge, sont noirs. Sur le Devant de la Tête jusques derriere le Dos, il y a un petit espace de Blanc, qui s'étend par derriere au dessus des yeux, de chaque côté. Le sommet de la Tête, le Cou, le Dos, la Poitrine & les couvertures des Aîles sont d'un Gris-bleu, ou cendré ; les grandes plumes tirent plus sur le Brun ; les barbes externes des Tuyaux mitoyens sont blancs, excepté précisément aux extrémités ; laquelle blancheur forme une longue tache blanche sur l'Aîle, quand les plumes sont rentrées. Le Croupion & les couvertures de la Queue tant dessus que dessous, sont d'un Orange vif. Les deux plumes mitoyennes de la Queue sont brunes ; les autres plumes qui les touchent, de couleur d'Orange, ayant de petites pointes de brun. Les plumes les plus externes de chaque côté, tout à fait couleur d'Orange ; le bas-ventre & les Cuisses, de couleur blanche ; les Jambes & les Ongles d'une couleur sombre ou brune.

J'ai eu cet Oiseau de Monsi. *Catesby*, qui le reçut de *Gibraltar*. Je pense qu'il n'avoit point encore été figuré, ni décrit.



Le B E C - F I G U E Mâle.

CET Oiseau est le *Beccafgo*, ou le *Ficedula Tertia* d'Aldrovandi. Il est de la taille & de la grosseur de la figure supérieure dans l'Estampe. Le Bec est mince, droit & d'une couleur noire; l'Oeil est de couleur de Noizette. Sur le Devant de la Tête, un peu au dessus du Bec, il y a une tache blanche. La couronne, les côtes de la Tête, le haut du Cou & du Dos, sont noirs. Le croupion & les couvertures de la Queue sont noirs & blancs, mêlez. Tout le côté de dessous est d'un pur blanc; les plumes de couverture des Ailes sont brunes, comme sont aussi les Tuyaux les plus externes; les Tuyaux intérieurs près du corps ont leurs barbes extérieures blanches, & leurs barbes intérieures noires; les bords des plumes de couverture précisément au dessus des Tuyaux, sont blancs; ce qui avec le blanc sur les grandes plumes, forme une grande tache blanche; les bords des Tuyaux extérieurs sont d'un Brun plus clair que les autres parties des plumes; le milieu de la Queue est noir, mais les plumes les plus en dehors de chaque côté, ont leurs barbes extérieures blanches, les autres plumes qui les suivent sont blanches seulement vers le haut: les Jambes, les Pieds & les Ongles, noirs.

Le B E C - F I G U E Femelle.

LE *Bec*, les Yeux, les Jambes, les Pieds & tout le dessous du corps, se rapportent au précédent: Le haut de la Tête, le Cou, le Dos, le Croupion & les moindres couvertures des Ailes, sont d'un Brun verdâtre terni; les grands Tuyaux sont bruns; les moindres, ou ceux qui sont proche du Dos, ont leur barbes externes d'un blanc jaunâtre, & les intérieures d'un blanc sombre; le premier rang des couvertures au dessus des Tuyaux est noir, avec des extrémités blanches, lesquelles, avec le blanc des Tuyaux, font une tache blanche dans l'Aile: les côtes sous les Ailes & les plumes de couverture en dedans des Ailes, dans l'un & dans l'autre Oiseau, sont blanches; les plumes moyennes de la Queue sont de couleur sombre; les externes bordées de blanc. Je compte que cet Oiseau est la Femelle de celui qu'on vient de décrire ci-dessus; quoique la Description de *Willoughby* fasse ici mention des Testicules; ce qui peut venir de cette cause, que les Males & les Femelles, en quelques Oiseaux, dans leurs premières plumes, diffèrent à peine en quoique ce soit: quoique quand ils ont mué, il y a une grande différence, comme dans ceux-ci; la Tête & le Dos, dans l'un, sont blancs, & dans l'autre, d'un verd-brun, ou couleur d'Olive; mais à l'égard du reste ils conviennent assez bien.

Je n'ai point pu trouver les figures de ces Oiseaux rares, quoique nous en ayons des Descriptions; c'est pourquoi j'ai cru que celles que je donne ici, ne seroient pas désagréables aux Curieux. Les Oiseaux sont décrits dans *Willoughby* un peu autrement que je n'ai fait: mais je n'aime pas de répéter les Descriptions des autres (quoique peut-être meilleures que les miennes) quand j'ai la nature même devant moi.

Ces deux Oiseaux me furent prêtés par Monsr. *Taylor White*, qui les eut de *Peak* en *Derbyshire*. Le second est décrit dans *Willoughby*, p. 236. sous le nom de *Bec-figue*; mais comme sa Description diffère un peu de la mienne, je soupçonne que la sienne fut prise du Mâle, avant qu'il eut changé ses premières plumes. Ces deux Oiseaux furent tués d'un seul coup de fusil.

Le CUL-BLANC ROUGE, ou Rousseau.

CES Oiseaux paroissent être à peu près de la grosseur du *Moineau*. Je les ai figurez de leur grandeur naturelle, autant qu'il m'étoit possible. Le Mâle, que je suppose être celui qui a la gorge noire, a un Bec droit, mince, de couleur noire, ou de plomb foncé : Le petit espace, à la base de la Mandibule supérieure, les Jouës, sous les yeux & à la Gorge, depuis la racine du Bec en bas un pouce de long, tout cela est noir. Tout autour de cet espace noir, circule une ligne blanchâtre, plus large sur le front & par dessus les yeux, plus étroite en bas sur la gorge. Le haut de la Tête, le Cou, le Dos & la Poitrine, sont d'une couleur d'Orange foible & ternie, tirant sur le Buffle, plus foncée sur le Dos, & plus foible sur la Poitrine ; le bas du Dos est tacheté de petites demi-lunes noires : le Croupion, le bas-ventre, les Cuissés, & les plumes de couverture sous la Queuë, sont blanches ; toute l'Aîle, noire, ou d'un Brun très-sombre & très-obscur. Les Extremitez & les bords des plumes, justement au dessus des Tuyaux, & de quelques-uns des Tuyaux mêmes attenant le Dos, sont d'un brun un peu clair. Les Jambes, les Piez, les Ongles, noirs, ou d'un brun obscur. Les plumes du milieu de la Queuë sont noires ou sombres ; les plumes de côté sont blanches avec de petites bordures noires de peu de profondeur.

L'Autre Oiseau, que je crois être la Fémelle de celui que je viens de décrire, a un peu de noir à la racine de la partie supérieure du Bec, lequel passe des coins du Bec à travers les yeux, & devient raisonnablement grand derriere les yeux ; le Menton, au dessous du Bec, est blanc ; le corps entier, les Aîles, la Queuë & les Jambes, conviennent avec le précédent ; cet Oiseau ayant beaucoup d'affinité avec l'*Oenanthe*, ou le *Cul-blanc*, décrit dans *Willoughby*, p. 233, je ne sache point de nom plus convenable pour lui, avec la distinction que j'y ai jointe.

Ces Oiseaux, qui ne se rapportent à aucunes figures ou Descriptions de ma connoissance, nous sont venus de *Gibraltar*, où ils furent tuez par une personne qui y réside & qui les envoya à Monf. *Catesby* à *Londres*, qui me fit le plaisir de m'en procurer la vuë, avec la permission d'en tirer les desseins & les Descriptions.

Le COLIBRI Rouge, à longue-queue.

CET Oiseau est un des plus gros que j'aie jamais vûs de sa sorte, comme aussi un des plus beaux. Il est figuré ici de sa grandeur naturelle. Je soupçonne qu'il avoit perdu une des longues plumes de la Queue, parce que je n'ai jamais remarqué d'Oiseau, qui n'eût qu'une seule plume, singulière & dépariée dans sa Queue, où ordinairement chacune trouve sa pareille. Le Bec de ce Oiseau est long, mince & courbé en bas vers la pointe, d'une couleur noire : la Tête & le haut du Cou sont noirs & d'un lustre brillant : la Gorge est de la plus magnifique couleur qu'on puisse concevoir, étant d'un verd brillant avec un lustre d'Or-poli. Au dessous de ce verd, il y a une ligne noire, en forme de Croissant, qui le sépare de la Poitrine, qui est de couleur de Rose : Le Dos & les couvertures de Aîles, sont rouges, mais tirant plus sur l'Orange que la Poitrine : Les Tuyaux & le rang des couvertures justement au dessus, sont d'un violet sombre. La Queue a deux longues plumes au milieu, du même violet que les Aîles ; les plumes de côté, dans la Queue, sont d'un Orange rougeâtre, comme le Dos. Le bas du Dos, le Croupion, & les couvertures de la Queue, sont d'un beau verd : les Jambes & les Piez sont noirs ; il a les jambes très-courtes, & quatre doigts, dont trois se présentent sur le devant & l'autre derrière, comme dans tous les autres de ce genre.

Le Petit - COLIBRI Brun.

Celui-ci est un des plus petits du genre *Colibri*, que j'aie jamais vûs, n'étant pas plus gros que le représente la figure supérieure à côté. Le Bec est long, mince, un peu courbé ou tendant en bas ; la Mandibule supérieure plus longue que la Basse, d'une couleur obscure ou noire ; la Mandibule inférieure est de couleur de chair vers la Tête, noire vers la pointe : le haut de la Tête est d'un Brun terni, tacheté d'un brun plus luisant. La Gorge, les côtes de la Tête, tout le tour du Cou, la Poitrine & le Ventre, sont d'un Bay clair, ou d'un Orange terni. Sous l'Oeil il y a un coup d'un Brun obscur, ou Noir, & quelques taches sombres au milieu de la Poitrine : Le Dos & la partie supérieure des Aîles, sont d'un Brun terni, entremêlé d'un Brun luisant & jaunâtre. Les grandes plumes & les plumes de la Queue ; (excepté celles du milieu qui sont brunes) sont d'un violet-terni : les Jambes, les Piez, & les Ongles, noirs.

Je m'imagine que c'est ici le seul Oiseau de son genre, qui n'ait point ce beau verd, ni ce lustre brillant & comme doré, entremêlé dans ses plumes. Ces deux Oiseaux sont conservés dans le Cabinet de Mylord Duc de RICHMOND. Ils viennent de *Surinam*.



Le COLIBRI-VERD à Longue-queue.

LA Figure de cet Oiseau est de sa grandeur naturelle : il a une Queue très-longue & très-large, à proportion du corps, les Plumes étant très-fermes & roides, & qu'on ne peut mettre en desordre si aisément que d'autres. Le Bec est mince, droit, raisonnablement long, & d'une couleur noire. Le haut de la Tête est bleu, car autrement l'Oiseau, dans sa plus grande partie, est verd. Les grandes plumes sont d'un violet terni, excepté trois qui sont vertes près du corps : Les couvertures des Aîles sont aussi vertes ; le bas-ventre & les couvertures sous la Queue, sont blanches, les Cuisses de couleur sombre ; les plumes de la Queue sont de la plus éclatante beauté qu'on puisse concevoir, paroissant quelque-fois d'un bleu luisant, & en conséquence d'un petit tour se changeant en une couleur verdâtre, & ensuite en une couleur mêlée d'un éclat d'Or brillant. Les Plumes, par tout le corps, ont quelque chose d'un certain lustre doré ; mais rien en comparaison de la beauté de la Queue : les Jambes, les Piez & les Ongles sont noirs.

Cet Oiseau fut apporté de la *Jamaïque* par le Capitaine *Chandler* de *Stepney*, de qui je me suis procuré la permission d'en tirer le dessin.

LE dessus du Papillon est noir, ayant sur les Aîles supérieures deux taches blanches dans chacune : les Aîles inférieures ont chacune une grande tache blanche & une petite tache ronde de couleur rouge, outre de petites marques d'un blanc foible entre les dentelures des Aîles. Le dessous du corps est blanc ; les Aîles inférieures ont chacune une grande tache blanche, de figure presque ronde, bordée de rouge sur les côtes de dessus ; les extrémités des Aîles d'une couleur ternie, tachetées de violet. En dedans de ces taches pourprines il y a une Barre de noir, avec une rangée de taches d'Ecarlate sur la barre même : les Aîles supérieures ont trois taches blanches ; celle qui est la plus proche du Corps, bordée d'une barre de rouge recourbée ; les Espaces entre les taches blanches, noirs ; l'extrémité de l'Aîle un peu sombre, avec des taches de violet, & en dedans des taches d'Ecarlate sur le noir.

J'appris de Monf. *Guillaume Goupey*, qui me prêta ce Papillon, qu'il venoit des *Indes Orientales* ; mais il ne sçut pas me dire de quel endroit en particulier.

Le COLIBRI à Tête-noire & longue-queue.

CET Oiseau est gravé de sa grosseur naturelle ; il a la Queue plus longue que le précédent : les deux longues plumes étant d'une texture libre & douce, qu'on peut défaire aisément, & si legeres, qu'elles coulent à la moindre agitation de l'air. Ce qu'il y a de remarquable dans la Queue, est que ces deux belles plumes sont les plus externes, excepté une de chaque côté, ayant sous elles une plume plus courte, mais plus ferme, aussi bien qu'une autre par dessus, pour leur servir comme de soutien ; ce qui est singulier. Autant que mes observations peuvent s'étendre, tous les Oiseaux dont les Plumes de la Queue diffèrent en longueur, ont, ou les deux les plus mitoyennes, ou les deux les plus externes, les plus longues, comme dans l'*Hirondelle* & dans la *Pie* ; le Bec est plus épais à la base que dans la plus-part de ce genre, assez long, finissant en pointe, un peu courbé en bas, de couleur jaune, avec une pointe noire : la couronne de la Tête & le commencement du Cou par derriere, est de couleur noire, avec quelque chose d'un lustre bluâtre : La Gorge, la Poitrine & le Ventre, sont couverts de plumes vertes, tirant sur le Bleu, d'une substance ferme, couchées serré & regulieres comme des Ecailles de poisson, & d'une superficie si belle, qu'elles réfléchissent la lumiere comme fait l'Or bruni : les Plumes du Dos sont d'une texture plus libre, d'un Verd plus jaunâtre, n'ayant point le lustre éclatant de la Poitrine : les Ailes sont d'un Violet brunâtre, ayant, dans certains jours, un coup d'Oeil de Violet bluâtre fort brillant ; le bord de l'Aîle, de l'Epaule en bas un bon bout d'espace, est blanc : La Queue est noire, ou sombre, les Ailes croissant en longueur des plus mitoyennes jusqu'aux plus externes, excepté une, qui est cinq fois plus longue qu'aucune des autres : les Jambes, les Pieds & les Ongles, sont noirs.

Monf. *Pierre Colinson* me procura la vuë de cet Oiseau. J'en ai vû un autre, (venu avec lui) dans le Répertoire de la *Société Royale*, qui n'en différoit que très-peu & seulement par rapport à la grosseur. Ils ont été apportez de l'Isle de la *Jamaïque*. Je n'ai jamais pû trouver que dix plumes dans la Queue d'aucun Oiseau de ce genre.

Le PAPILLON jaune & sombre, à la queue d'Hirondelle.

CE *Papillon* me fut donné par Monf. le Dr. *Masséy*, qui me dit l'avoir reçu de *Maryland*. Le Fond du Corps & des Ailes est d'un Brun obscur & terni, barré & taché (comme l'Estampe le montre mieux qu'aucune description) de jaune, ou plutôt de couleur de souphre. Toutes les Taches & les Marques du *Papillon* entier étant jaunâtres, excepté deux taches en demi-lunes, les plus proches de la pointe de la Queue, qui sont d'un Rouge vif.



Le COLIBRI au Ventre-blanc.

CET Oiseau, & celui qui est décrit ci-dessous, sont figurez dans l'Eſtampe de leur grandeur naturelle ; le Bec est assez long, droit & mince, les Pointes de la haute & de la basse Mandibule un peu courbées l'une vers l'autre, d'une couleur noire : Toute la Tête & le Cou, au dessus & au dessous, d'un beau bleu ; le Dos, le Croupion & les petites couvertures des Aîles d'un beau verd : Au bout du Cou par derriere, il y a une marque blanche, en forme de Croissant, les Angles visant en haut. Le Ventre est blanc ; les Aîles sont de couleur de cuivre, tirant sur le violet. Les plumes mitoyennes de la Queuë sont vertes, les plumes de côté, blanches & un peu plus longues que les plumes du milieu. Les Jambes & les Piez d'une couleur obscure & noirâtre. Les couleurs, dans cet Oiseau, comme dans la plus-part de son Genre, paroissent être mêlées avec de beaux fils d'Or ; ce qui fait paroître l'Oiseau très-magnifique, dès qu'il est exposé aux rayons du Soleil.

Le COLIBRI Bleu & Verd.

CET Oiseau ayant été apporté des *Indes* avec le précédent, & convenant entr'eux pour la taille, la grosseur, la forme du Bec & des Piez, j'ai conjecturé qu'ils pouvoient être Mâle & Femelle : mais je laisse cela à la détermination des Curieux & aux découvertes futures. Le Bec est tout à fait pareil à celui qu'on vient de décrire ; toute la Tête & le Cou, verds ; la Poitrine & le haut du Dos, bleu ; les Cuisses & le bas-ventre, d'un brun terni : les petites couvertures des Aîles, le bas du Dos & le Croupion, verds ; mais le Croupion est d'un coup d'Oeil d'Aurore, brillant d'un lustre d'Or, comme sont aussi les couleurs de la Gorge & de la Poitrine. Les Tuyaux & la première rangée des couvertures sont d'une couleur de Cuivre terni, tirant un peu sur le Violet ; la Queuë de la même couleur de Violet ; les Jambes & les Piez, noirs.

Ces deux Oiseaux sont venus ensemble de *Surinam*, & sont tous deux conservez dans le Cabinet de Mylord Duc de RICHMOND.

Le PAPILLON Brun & Tacheté de la Chine.

L'Eſtampe nous montre toutes ses dimensions. Les Aîles supérieures sont d'un Brun obscur, barré & taché de blanc, les bords extrêmes, tant de l'Aîle supérieure que de l'inférieure, sont blancs ; les Aîles de dessous sont blanches, excepté une bordure brune attenant les bords extrêmes, simple en dehors, & dentelée en dedans. Le corps est blanc avec des taches noires : la Tête est de couleur d'Orange, comme aussi la Queuë pour les trois jointures ou Anneaux qui la terminent.



Le COLIBRI VERD, au Ventre-noir.

CES Oiseaux sont figurez de leur grandeur naturelle ; ils sont de la grande sorte de *Colibris*. Le Bec, dans l'un & dans l'autre, est long, mince & un peu courbé en bas, d'une pointe peu aiguë, d'une couleur noire : La Tête, le Cou, le Dos & les petites-couvertures des Ailes, dans l'Oiseau supérieur, sont d'un verd bleuâtre ; les plumes de l'Epaule, ou celles qui sont entre le Dos & les Ailes, ont quelque chose de rouge, mêlé avec le Verd ; la Poitrine & les couvertures de la Queue, tant dessus que dessous, sont bleuës : le Milieu du corps est noir, laquelle partie est couverte de l'Aile dans l'attitude qu'il a été dessiné ; derrière la partie noire du Ventre, il y a une marque blanche à travers le Soupirlail (l'Anus.) Les grandes plumes & la rangée des couvertures précisément au dessus, sont d'une couleur de Violet terni, dans les deux Oiseaux, comme dans la plus-part de ce genre. La Queue, dans l'un & dans l'autre, est noire par en haut & bleuë par en bas : les Jambes & les Pieds de même, dans tous les deux, sont noirs.

LE second Oiseau, que je compte pour la Fémelle du précédent, diffère de l'autre, pour la couleur du Verd, sur la Tête, le Cou, les couvertures de l'Aile, qui sont d'un Verd plus jaunâtre ; le haut de la Tête, le haut du Cou & du Dos, étant entremêlés d'une couleur rouge ; il lui manque la barre blanche à travers le Bas-ventre & le soupirlail ; à l'égard du reste, la description ci-dessus pourra suffire.

Le premier de ces Oiseaux me fut prêté par Monf. *Jaques Theobald*, & le second par Monf. *Taylor White*. De savoir maintenant de quel endroit particulier ils venoient, c'est ce que je ne pus apprendre ; mais nous savons d'ailleurs, qu'il n'y a que l'*Amerique* qui produise ces sortes d'Oiseaux, principalement entre les deux Tropiques, étant fort rare de les rencontrer au delà ; & jamais durant l'hyver. Il n'en est pas de même sous l'Equateur, ou approchant, ils y passent toute l'année, à ce qu'on m'a assuré.

CETTE *Gigale* est jaune, tachetée de Blanc : les Yeux sont rougeâtres ; les Ailes sont transparentes ; les grandes Ailes un peu épaissies du côté où elles sont insérées, & d'une couleur plus brune ; lesquelles parties sont distinguées par des hâchures de travers entre les Veines des Ailes ; il y a deux taches obscures au bout de chacune des grandes Ailes ; les petites Ailes sont d'un clair égal sans taches.

Ce *Papillon* est venu d'*Amboine*, & me fut prêté par Monf. *Dandridge*. Je n'ai pas besoin de faire mention de la grandeur des Insectes que j'ai figurez dans ce livre ; parce qu'on les y trouvera tous dans leur grandeur naturelle.



Le COLIBRI Hupe.

CET Oiseau, avec son Nid, est représenté de sa grandeur naturelle. Le Bec est mince, aigu par la pointe, mais pas si long que dans la plupart des Oiseaux de son genre, de couleur noire, & très-peu courbé en bas. Le haut de la Tête, depuis le Bec jusqu'au derrière de la Tête, qui se termine en une Hupe, est d'abord vert, & sur le derrière, bleu foncé; ces deux couleurs brillent avec un lustre qui surpasse de beaucoup les Métaux les plus polis & les plus éclatans; sur-tout la partie verte, qui est la plus claire en certains jours, se change de Vert en couleur d'Or d'une si grande beauté, qu'on ne sauroit l'exprimer par des couleurs, ni même la concevoir dans l'absence de l'Objet. Les plumes de la partie supérieure du corps & des Ailes, sont d'un verd foncé, entremêlé de couleur d'Or. Précisément au dessous du Bec il y a une Tache d'un Blanc terni. La Poitrine & le Ventre sont d'une couleur Grisâtre, ou mêlée de Gris sombre & terni: les grandes Plumes sont de couleur de pourpre, la Queue est d'un noir Bluâtre, un peu lustré par dessus, mais le dessous encore plus brillant que le dessus; ce qui n'est pas ordinaire. Les Jambes & les Pieds sont très-petits & noirs. Le Nid est composé d'une substance de Cotton, ou de soye, très-belle & très-douce; Je ne saurois dire précisément ce que c'est; c'est un composé de deux sortes de matières, l'une rouge, & l'autre d'un Blanc jaunâtre. Il est comme appuyé entre deux petites branches, ainsi qu'il est exprimé dans la Figure. Les jeunes feuilles & les commencemens du fruit étoient encore sur la Branche, qui étant comparée avec la description, paroît être le *Sweet Sop-tree*, LE DOUX POTAGER de Mons. le Chevalier *Sloane*, dans son *Histoire Naturelle de la Jamaïque*, Vol. II. p. 168. Tab. 227. Le Fruit, quand il est mûr, est de la grosseur d'un Oeuf de *Cocq-d'Inde*.

CES deux *Papillons*, que je compte pour Mâle & Femelle, nous sont venus de la *Chine*. Le Corps, dans l'un & dans l'autre, est brun. Les Ailes, dans le premier, sont bordées tout autour de noir: les Ailes supérieures ont chacune une grande tache irrégulière, de couleur d'Orange, & quelque peu de petites à leurs extrémités: Les Ailes inférieures ont aussi une assez grande tache de couleur d'Orange, dans chaque Aile, & près du corps, une grande tache de Bleu, entourée de noir, qui paroît couverte en partie par les Ailes supérieures. Outre celles-ci, il y a encore deux taches, ou demi-lunes, & quelques Marques ternies de couleur d'Orange, dans le Noir, tout autour de leurs bords. Dans le second *Papillon*, les Ailes sont bordées de Brun terni, ou noir; les parties du Milieu, tant des Ailes supérieures que des inférieures, sont d'un Orange foible; il y a des taches bleues, environnées de noir, près du corps, dans les Ailes inférieures: dans chaque Aile, tant supérieure qu'inférieure, il y a deux Yeux, dont les Milieux sont bleus, entourés de Noir: les trois petites barres traversières, qui bordent sur la partie extérieure des Ailes externes, sont très-noires; les Ailes inférieures sont bordées de deux rangs de dentelures brunes.



Le COLIBRI à Gorge Rouge.

CES Oiseaux, qui sont, j'en suis comme assuré, Mâle & Femelle, se voyent ici, avec leur Nid & leurs Oeufs, de leur grandeur naturelle. Le premier, c'est à dire, le Mâle, a été déjà très-bien décrit par Monf. *Catesby* dans son *Histoire de la Caroline* ; cependant je n'ai pas cru devoir l'exclure de mon Estampe, puisque j'ai la Femelle, le Nid & les Oeufs. Les Becs sont longs, minces, droits & de couleur noire dans l'un & dans l'autre. La partie supérieure de la Tête, du Cou, du Dos & des petites couvertures des Ailes, dans l'un & dans l'autre, sont d'un beau Vert-foncé, brillant comme de la soie, qui paroît entremêlé de fils-d'Or d'un grand éclat ; les grandes plumes, dans les Ailes de l'un & de l'autre, sont d'un pourpre terni, comme elles sont dans tous, ou dans la plus-part des Colibris. Dans le Mâle, la Queue est de couleur de pourpre, excepté les plumes du Milieu, qui sont vertes. Le Milieu du Ventre & les couvertures sous la Queue, sont blanches, les côtes sous les Ailes, verts, comme le Dos ; mais ce qui distingue principalement le Mâle de la Femelle, c'est un certain Ecarlate vif & d'une grande beauté, sous le Menton, qui descend jusqu'à la Poitrine, changeant sa couleur selon ses différentes situations vers la lumière, quelquefois même en un Zibeline foncé, & ensuite de nouveau en couleur d'Or-luisant. Les Plumes, dans cette partie rouge, sont fermes & régulièrement placées, comme des Ecaillés de Poisson. La Femelle diffère du Mâle, en ce que tout son côté de dessous, depuis le Bec jusqu'à la Queue, est blanc, & que les plumes Violettes de sa Queue sont garnies de blanc aux extrémités, les plumes du milieu étant vertes. Les Jambes & les Pieds, dans l'un & dans l'autre, sont très-petits & de couleur noire. Le Nid, qui étoit comme attaché au dessus d'une branche, étoit composé d'une substance de laine & de Mouffe, le dedans étant ou de laine, ou d'une autre matière très-douce d'un brun-clair & jaunâtre, le dehors est couvert de Mouffe, agencée d'une manière très-ferme & très-resserrée, qu'on ne défait pas avec facilité même en la maniant négligemment. Les Oeufs sont petits & blancs, ne paroissant pas plus pointus d'un côté que d'autre, comme il est ordinaire à la plus-part des Oeufs.

Monf. *Pierre Colinson*, Membre de la *S. R.* m'a fait la grace de me procurer la vue de ce curieux couple d'Oiseaux avec leur Nid. On les trouve en *Caroline*, jusqu'à la Latitude septentrionale de la *Nouvelle Angleterre* en Été ; mais en hyver ils se retirent vers le Midy, ou disparaissent. J'ai appris qu'aucun Oiseau de ce genre, excepté celui-ci uniquement, ne visite jamais nos Colonies Angloises de l'*Amérique Septentrionale*.

CE *Papillon* est d'une couleur de sable noir, ou obscur, ayant une assez grande tache d'Ecarlate à travers chacune de ses Ailes supérieures, outre quelques traits de la même couleur près du corps ; les Ailes inférieures ont chacune quatre petites taches rondes de rouge, près du corps. Je ne sçai de quel pays ce *Papillon* nous vient : je l'ai eû de Monf. *Guillaume Goupey*.



L'OISEAU-ROUGE, *de Surinam.*

IL est de la grandeur ici représentée, & de la *Tribu* ou *Famille* de celui que j'ai décrit sous le nom de la *Mesange-Noire*, *Tête-d'or*; les *Piez* dans l'un & dans l'autre, se rapportant au *Martin-Pêcheur*. Le Bec est d'une longueur & d'une épaisseur moyenne, non pas mince, comme dans les *Allouëttes*, ni épais à la base, comme dans le Genre *Pinson*: le haut du Bec un peu en arche, d'un Rouge terni, les coins de la bouche bien fendus: les Yeux sont placez justement au dessus de la naissance de la bouche; le haut de la Tête, le bas-ventre, les Cuisses, le Croupion, la Queue & ses couvertures, sont d'un beau Rouge, ou couleur d'Ecarlate; les côtes de la Tête, le Cou, la Poitrine, le Dos & les Ailes sont d'un Rouge sombre & terni, fort obscur tout autour du rouge éclatant de la couronne, plus clair sur les côtes de la Tête & de la Poitrine; le rouge sur le derrière du Cou & du Dos, est très-obscur & presque sombre: les Rouges varient dans les Ombres & de même dans les Ailes, les bouts des couvertures étant brunâtres, & les Tuyaux vers leurs extrémités, devenant insensiblement presque noirs. Les plumes de la Queue, à leurs extrémités, sont noires, de l'espace d'environ un demi-pouce en largeur. Les Jambes, les *Piez* & les Ongles sont d'un jaune terni; les derrières des Jambes ont de petites plumes, ou poils, jusqu'aux *piez* en bas.

Cet Oiseau est dans le Cabinet du Duc de RICHMOND. Par la forme de ses *Piez*, je juge que c'est un de ces Oiseaux qui fréquentent les lieux humides ou marécageux. A la première vue, il semble assez pareil au *Cardinal hupé*, *Gros-bec*, ou, comme nous l'appellons, au *Rosignol de Virginie*, quoiqu'il en diffère beaucoup par rapport à la grosseur & à la taille du Bec, qui dans l'autre se rapporte plus au Genre *Pinson* & est d'une grande taille à proportion. Le Bec dans celui-ci, est plutôt petit que grand: celui-ci n'a point de hupe, quoique je pense qu'il peut dresser les plumes de sa couronne, les ayant assez longues & assez libres: l'autre a une hupe visible, qui paroît pendre par derrière quand elle n'est pas dressée. Par rapport à la grandeur, elle est assez égale. Je n'ai pu nommer cet Oiseau que d'après sa couleur & son pays, ne sachant pas dans quel genre de nos Oiseaux *Européens* je devois le ranger. Si ce n'étoit pour la structure des Pieds, cet Oiseau auroit pu être placé avec le *Faiseur de Bohême*, ou *Queue-de-Soye*, étant à peu près de la même grosseur & de la même taille de corps, & ayant le bec à peu près de même. Du reste, comme cet Oiseau est un peu douteux, par rapport à son genre, je me suis un peu plus étendu sur son sujet, afin que les Savans & les Curieux soient plus à portée dans la suite de le déterminer sûrement.

Le MOINEAU appelé Coury.

CET Oiseau est du genre *Gros-bec*, ou *Pinson*, & de la taille ici représentée. *Albin* nous a donné la figure d'un Oiseau un peu ressemblant à celui-ci, & il en fait la Femelle d'un autre Oiseau avec lequel il l'a placé. Il le nomme le *Moineau de la Chine* dans son *Histoire des Oiseaux*, Vol. II. Tab. 53. Je ne croi pas que ce soit la femelle de l'Oiseau qu'il a figuré dans la même planche. J'ai vû divers de ces Oiseaux chez Monf. le Dr. *Monroe*, & chez d'autres Personnes, & je trouve qu'ils varient beaucoup, comme font les petits-Oiseaux des *Indes*, qu'on nomme *Amadebates* : Tellement que chaque Oiseau demande une Description à part. L'Oiseau que je vais décrire, étoit un des plus beaux que j'aye jamais vûs : Le Bec est de la Taille & de la grosseur du Bec de notre *Piverd*, de couleur de plomb, & cependant l'Oiseau entier n'excède pas la moitié de la grandeur du *Piverd* : Les Yeux sont d'une couleur de noisette obscure : La Tête, le Cou, le haut de la Poitrine, le Dos, les Aîles & la Queue, sont d'un brun rougeâtre & obscur ; le devant du Cou a quelque chose d'un coup d'Oeil de pourpre ; les grandes plumes sont d'un brun plus terni que le reste de l'Aîle ; le Croupion est d'un brun verdâtre plus clair ; la Poitrine, tout à fait en plein & à travers & le ventre sur les Côtez, sont noirs, aspergez largement de petites taches blanches & rondes, de la grosseur d'une graine de Navette, quelques-unes plus grosses, & d'autres un peu moindres ; le Milieu du Ventre, les Cuisses, le bas-ventre, & les plumes de couverture sous la Queue, sont d'un brun clair, ou d'un Blanc terni : les Jambes & les Piez sont d'une couleur bleuâtre ou de plomb, taillez comme dans les autres petits Oiseaux.

Monf. *Charles du Bois*, Trésorier de la *Compagnie des Indes*, m'invita un jour chez lui pour dessiner cet Oiseau. Il me dit qu'il venoit des *Indes Orientales*, & qu'on l'y nommoit, *Gowry*, ou *Coury-Bird*, Oiseau d'un Coury, n'y étant vendus la pièce qu'un simple *Gowry*, sorte de Coquille qui passe pour Monoye parmi Eux. Si bien que je ne croi pas qu'il vienne de la *Chine*, ou cette espèce de Monoye n'a pas de cours.

L'*Escarbot* est ici de sa grosseur naturelle, & par-tout d'un Noir-brun fort éclattant. Il venoit des *Indes Orientales*, & il me fut donné par mon bon Ami Monf. *Pope*, de *Ratcliff*, qui est une personne fort connuë pour plusieurs inventions curieuses & utiles, & en particulier pour marbrer le papier en marge, & prévenir les fraudes dans les offices publics, pour la facture duquel à lui seul réservée, sa Majesté lui a accordé une Licence sous le grand sceau. Je dois ajouter ici que je lui ai l'obligation de plusieurs curiositez.

*Le Gros-Bec de la Chine, ou l'Oiseau de Riz
appellé P A D D A.*

CET Oiseau est figuré de sa grandeur naturelle, il est à peu près de la Taille d'un *Piverd*, ou plutôt plus gros: il a un Bec fort épais par rapport à la grosseur de l'Oiseau: ce Bec finit en Pointe, & est d'un très-beau rouge, tant dessus que dessous, dans sa partie la plus épaisse vers la Tête. La Pointe, pour peu d'espace, est blanche: L'Oeil est d'une couleur obscure; les Paupieres, ou le bord de la peau autour de l'Oeil, est d'un rouge vif; la Tête est noire, excepté une tache blanche sur chaque joue, de la figure d'une Fève; le Cou, la Poitrine, le Dos & les plumes-de-couverture des Aîles, sont d'un beau cendré, tirant sur le Bleu; le Croupion, d'un cendré plus clair que le Dos; la couleur cendrée se change insensiblement, vers le ventre, en une couleur de Rose, ou de fleur fanée. Par delà cette couleur, le bas-ventre & les couvertures sous la Queue, sont d'un Blanc terni; les grandes plumes & toute la Queue, sont de couleur noire; les Jambes & les Piez, d'un Rouge foible; les Ongles, d'un Blanc terni. Quoique cet Oiseau n'ait en soi qu'un coloris peu gay, il est cependant d'une grande beauté, les Plumes par tout le corps, excepté les Aîles, paroissent avoir en elles une certaine fleur douce & belle comme celle des corps potelez, & tomber l'une sur l'autre avec tant d'ordre, qu'on n'en peut distinguer aucune, & que le tout paroît d'une surface tendre & unie. J'ai vû un de ces Oiseaux vivant chez Monf. le Chevalier *Hans Sloane*. Ils viennent de la *Chine*.

Comme on trouve ici des Figures jointes à toutes ces descriptions, où l'on a pris grand soin d'exprimer au juste les parties extrêmes, comme les Becs, les Piez, & d'autres, qui distinguent le Genre ou l'espèce des différens Oiseaux, je n'ai pas trouvé à propos de fatiguer mon Lecteur de longues & d'embarrassantes descriptions de ces parties, puisqu'il ne tient qu'à lui, en jettant les yeux sur la figure, de s'en imprimer dans les sens une idée bien plus parfaite, que ne pourroit la donner la description la plus laborieuse & la plus juste par de simples paroles.

Le P A D D A Femelle, ou l'Oiseau de Riz.

CET Oiseau est à tous égards de la même grandeur & de la même taille que le précédent, duquel je m'imagine qu'il est la femelle. Ceux qui l'apportent de la *Chine* le nomment l'*Oiseau Padda*, parce qu'ils se nourrissent de ce grain : *Padda* étant le nom qu'on y donne au *Riz*, tant que le grain est encore dans son enveloppe : si bien qu'il me semble que le nom que je lui ai donné d'*Oiseau de Riz* lui convient assez. On dit qu'ils troublent beaucoup les Plantations de *Riz* ; mais quoique je lui aye imposé ce nom, je dois pourtant avertir que ces Oiseaux sont de cette Tribu ou Famille de petits-Oiseaux, que nous nommons en *Angleterre*, *Finches*, & que nous pourrions désigner en François par le nom general de *Pinsons*, quoique leurs becs soient plus grands à proportion qu'aucun de ce genre que nous ayons. Comme je n'ai pas eu l'occasion de voir cet Oiseau vivant, la Description en sera moins parfaite que celle du Mâle. Il étoit conservé dans des Esprits chez Monf. le Chevalier *Hans Sloane*.

Le Bec est de couleur de chair ; il a aussi les paupieres, ou la peau autour de l'Oeil, de la même couleur ; la Tête est entièrement noire, n'ayant pas les taches blanches dans les jouës, ce qui fait la principale différence entre l'Oiseau qui précède & celui-ci : Le Cou, le Dos, la Poitrine, & les Aîles, sont de couleur de Cendres, pas si vive que dans l'autre, le Ventre changeant par degrez en une couleur de Rose ternie & fanée : sur le bord de l'Aîle près de la Poitrine il y a une tache blanche : le bas-ventre & les couvertures sous la Queuë, sont blanches : la Queuë est noire, les Jambes & les Piez, de couleur de chair ; les bords des plumes, comme dans l'autre, entremêlées si également, qu'elles paroissent plutôt comme de beaux Cheveux, que comme des plumes.

Quelques personnes qui font commerce en *Marchandises des Indes*, & qui ont vû ces Oiseaux, les nomment *Moineaux de Java*, d'autres *Moineaux Indiens*, & assurent qu'on les trouve dans l'Isle de *Java*. Si cela est, il est probable qu'on les trouve aussi dans la plus-part des Pays où notre *Compagnie des Indes* fait commerce. Mais j'aimerois mieux supposer que le grand commerce qu'il y a entre la *Chine* & *Java*, les aura rendus communs, comme des Oiseaux de cage, en *Java*, d'où il est arrivé que quelques-uns les en ont crus originaires. J'ai remarqué des figures de ces Oiseaux fort fréquemment dans les Peintures qui nous viennent de la *Chine*, ce qui me paroît une preuve assez convainquante qu'ils en sont.



Les MOINEAUX de la Chine.

CES Oiseaux sont figurez de leur grandeur Naturelle ; ils sont du genre PINSON, quoiqu'ils aient le Bec d'une taille plus grande. Le Bec, dans l'un & dans l'autre, est fort gros, & tous deux de la même taille & de la même grosseur, & d'un cendré brun-clair : La Tête, dans le premier, que je suppose être le *Mâle*, est noire. Sur le devant du Cou, le Noir descend jusqu'à la Poitrine : l'Oeil est d'une couleur obscure : Le corps entier, les Aîles & la Queue sont d'un Rouge-brun égal, ou de couleur de cannelle-foncée : Les Jambes & les Piez, d'une couleur de cendres.

Le second de ces Oiseaux, que je m'imagine être la *Femelle*, a l'Oeil de couleur obscure, les Côtes de la Tête, autour de l'Oeil, le bas du Cou, la Poitrine, le Ventre, & les plumes de couverture sous la Queue, sont d'un Blanc terni, tirant un peu sur la Rose-fanée : le haut de la Tête, le derrière du Cou, le Dos & les Aîles, sont d'un cendré-brun & terni. Les couvertures de la Queue de dessus, sont blanches, & la Queue & les grandes plumes sont d'une couleur noire ou sombre : les Jambes & les Piez sont de couleur de chair.

Je dessinai ces Oiseaux chez un Marchand, logé dans la *Cour du Cerf-blanc* †, dans le *Strand*, qui les donnoit pour *Moineaux des Indes*. Ils étoient ensemble dans une cage & paroïssent s'accorder entr'eux comme Mâle & Femelle. Quoiqu'*Albin* ait figuré celui-ci avec une Tête noire, & un Oiseau différent de celui que j'ai placé ici avec l'autre, qu'il dit être la Femelle ; je n'aurois pas répété l'Oiseau d'*Albin*, si celui que je nomme la *Femelle* n'étoit pas un Oiseau nouveau & non-décrit auparavant. Le Mâle d'*Albin* diffère du Mien, en ce qu'il lui donne une large barre de noir, tirée de la Poitrine en bas, à travers toute l'étendue du Ventre, laquelle je n'ai pu découvrir, quoique depuis que j'ai fait mon dessein, j'aye eu moi-même un de ces Oiseaux, & que je l'aye examiné de fort près pour appercevoir cette marque ; mais je trouvai tout le ventre d'un rouge-brun. J'ai appris que ces Oiseaux venoient de la *Chine*, & je leur ai donné le même nom que leur a imposé *Albin*, & qui semble leur convenir. D'ailleurs, une multiplicité de noms pour la même chose, cause beaucoup de confusion dans l'*Histoire Naturelle*. Voyez le figure d'*Albin* dans le second Vol. de son *Histoire des Oiseaux*, Planche 53.

† *White-bart.*



La LINOTTE à Tête-jaune.

CET Oiseau étant du genre des *Linottes*, ou *Serins de Canarie*, j'ai trouvé à propos de lui donner ce nom. Je les ai ouï nommer, *Moi-neaux du Mexique*: Mais je les croi plus du genre *Linotte*. Le Bec est modiquement épais, comme les Becs de la plus-part de nos *Oiseaux à bec-dur*, qui craquent les semences, d'une couleur de chair pâle ou blanchâtre. L'Oeil est de couleur de Noizette: la Tête & la Gorge sont de couleur jaune; depuis le derriere des Yeux, le long des côtez du Cou, sont tirées deux marques brunes, qui s'élargissent vers leurs parties inférieures & tombent dans le Dos. Le derriere de la Tête, le haut du Cou, le Dos, les Aîles & la Queue, sont d'un Brun terni, tacheté sur le cou & sur le dos de marques noires, qui vont en bas: Les grands Tuyaux, ou les plus externes, & les plumes de la Queue, plus obscures que le Dos & le dessus des Aîles: La Poitrine, le Ventre, les Cuisses & les couvertures sous la Queue, sont d'une couleur d'Argile-clair; la Poitrine & le Ventre parsemez de taches d'un brun obscur, lesquelles descendent en bas; & commencent sur la partie inférieure du jaune sur la Gorge: Les Jambes & les Pieds sont bruns, ou d'une couleur de chair ternie.

Je dessinai cet Oiseau chez Monf. le Chevalier *Wager*, dans *Parsons Green* (le Pré-aux-Clercs.) La figure le montre de sa grandeur naturelle. On trouva une Cage de ces Oiseaux à bord d'une *Prise* Espagnole, faite par un Navire Anglois dans les *Indes Occidentales*. Ils sont originaires du *Mexique*; le Vaisseau, où ils furent trouvez, ayant été chargé à la *Vera Cruz* pour l'Espagne.



La GRANDE-GRUE des Indes.

C'EST ici un très-grand & très magnifique Oiseau, plus gros, je croi, que la *Gruë* ordinaire & qui a le bec plus long à proportion : Elle marche d'un air très-grave & solennel : sa hauteur, quand elle se tient debout ou qu'elle marche, sans même fort étendre son Cou, est autour de cinq piez. Monf. *Willoughby* a décrit une *Gruë* des *Indes*, qui paroît beaucoup moindre que celle-ci, & qui est un Oiseau tout différent. Ainsi j'ai cru que le nom de la plus grande *Gruë Indienne* lui conviendrait assez. Elle se nourrissoit d'Orge, ou autres grains, mais à cause de la longueur & de la Pointe de son Bec, elle ne pouvoit faire venir le grain dans sa bouche, sans lancer ou secoûter la Tête en bas avec beaucoup de promptitude, pour saisir le grain dans la suite par la bouche, après l'avoir eu dans la pointe de son Bec. Le Bec est long & assez épais vers la Tête, finissant en une Pointe aiguë, d'un jaune verdâtre, sombre vers le haut, ayant de chaque côté une Narine oblongue, assez près du Milieu, quoique plus proche de la Tête que de la pointe. Les Yeux sont d'une couleur de noizette vive, ou rougeatre ; la Tête & une petite partie du Cou, sont couvertes d'une peau nue d'un beau rouge : vers la Base du Bec, sous le menton, & tout autour de la naissance du Cou, ou du derriere de la Tête, il est clair-semé de belles plumes noires, telles que des cheveux ; un petit espace du Cou demeurant tout à fait nud au dessous. La couronne de la Tête & deux taches qu'il a vers les Oreilles, sont blanches & destituées de plumes. Le Cou est fort long, couvert en haut de plumes blanches, qui par degrez deviennent cendrées vers l'extrémité ; les plumes du Cou ne sont ni si longues, ni si libres que dans les *Hérons* : Le corps entier, les Aîles & la Queue, excepté les Pennes, ou les Tuyaux externes des Aîles, sont cendrés, un peu plus clairs sur la Poitrine que sur le Dos & sur les Aîles ; les Tuyaux sont noirs, & s'étendent lorsque les Aîles sont closes, & presque d'une longueur égale à celle de la Queue. Les Jambes sont fort longues & sans plumes jusqu' assez avant au dessus des genoux ; il a trois doigts qui se présentent en devant, d'une longueur modique, & un autre petit doigt derriere : les Jambes & les Piez sont de couleur rouge, comme dans les Pigeons ; les ongles, blancs.

Je dessinai cet Animal d'après la Nature vivante chez Monf. le Chevalier *Wager*, qui dans la suite en fit présent à Monf. le Dr. *Mead*. Il fut apporté ici des *Indes Orientales*.



Le TRINGA au pié-de-Foulque.

CET Oiseau est ici figuré de sa grandeur naturelle. A l'égard de la Taille & du coloris en general, il ressemble au *Petit-Tringa*, ou *Allouette de Mer*, décrite dans *Willoughby*, la principale différence étant dans les Piez, qui sont bordeés de nageoires dentelées, comme dans la *Foulque-chauve*. Le Bec est long, assez mince & de couleur noire, un peu courbé en bas vers la pointe de la Mandibule supérieure : les Yeux sont placez assez loin du Bec, comme ils le sont dans la plus-part des Oiseaux de ce genre. La couronne de la Tête est noire ; les côtes de la Tête, autour des Yeux & de la base du Bec & du Menton, sont blancs ; le Cou entier est d'un cendré amorti, tirant très-peu vers la couleur fleurie : la Poitrine, le Ventre, les Cuisses, & les Couvertures sous la Queuë, sont blanches ; la partie inférieure du Cou par derrière, tout le Dos, les Aîles & la Queuë, sont d'un Brun obscur & terni, quoique les bords même des plumes soient frangez d'une couleur plus claire ; les Pennes ou Tuyaux externes sont presque noirs, ayant de petits coupeaux ou Queuës blanches : les Tuyaux du Milieu ont des bouts blancs & des bords assez étroits ; les plus intérieurs, ou ceux qui atteignent le Dos, de la même couleur que le Dos même : les couvertures précisément au dessus des Tuyaux sont garnies de blanc à leurs extrémités, & même assez avant, ce qui forme une grande barre blanche à travers de l'Aîle ; le dessous de l'Aîle est de couleur de cendres ; les Jambes sont d'une longueur moyenne, nuës au dessus des genoux pour un bon espace. Il a quatre doigts, qui se présentent à la maniere ordinaire, les Trois doigts de devant ont des nageoires dentelées de chaque côté, selon le nombre des jointures dans chaque doigt, les dentelures tombant sur chaque liaison ou jointure ; le doigt de derrière est petit : Les Jambes aussi bien que les Piez sont de couleur de plomb ; il a les Ongles noirs. Je regarde le pié de cet Oiseau comme une grande singularité, nul autre du genre *Tringa*, ou *Bec-cassine*, n'ayant rien de pareil.

Cet animal me fut donné par Monf. *Alexandre Light*, grand virtuoso, résidant présentement dans la *Baye de Hudson*, où il a été envoyé par la *Compagnie* de cette Baye. Il me dit que l'Oiseau étoit venu se camper sur un Vaisseau faisant voile sur la côte de *Maryland*, à une bonne distance des côtes, par un vent de Terre.



Le PLUVIER des Indes, à la Gorge-Noire.

CET Oiseau est un peu plus gros que le *Vaneau* ; il approche beaucoup, pour la grandeur, de nos *Pluviers Gris & Verds* d'*Angleterre*, étant taillé à peu près de même, excepté dans les Jambes, qui sont plus longues de beaucoup. Il est défini ici de sa grandeur naturelle. Son Bec est d'une longueur moyenne, d'une épaisseur assez égale, noire de couleur, finissant en pointe ; le Milieu du Bec pas tout à fait si épais qu'il l'est à la base & près de la pointe : il a sur chaque côté une Narine oblongue : la couronne de la Tête est noire avec un lustre de Vert : ces plumes noires s'étendent un pouce au delà de la Tête par derrière, & forment une hupe : les Jouës, le derrière de la Tête, & deux grandes lignes le long de chaque côté du Cou, sont blanches ; Entre la couronne noire & le blanc sur les côtes de la Tête, sont placés les Yeux ; la partie inférieure du Cou par derrière, & le Dos entier, avec les couvertures des Aîles, sont d'une couleur brune. Les Extrémités des rangs de couvertures précisément au dessus des Tuyaux, sont blanches ; les grands Tuyaux, blancs ; les moindres près du Dos, bruns ; le bord de l'Aîle, depuis la courbure en bas, a des plumes noires & des plumes blanches entremêlées : depuis le Bec en bas, sur la gorge & le commencement de la Poitrine, est tirée une marque noire, qui tombe dans le Noir sur la Poitrine : la Poitrine & une partie du Ventre, sont noirs, ayant un beau lustre de Violet sur la Poitrine : les Cuisses, le bas-ventre & les plumes de couverture sous la Queue, sont blanches ; les plumes de la Queue sont d'une égale longueur, blanches à leur naissance & noires vers leurs extrémités, de la largeur d'un pouce & demi : les Jambes sont plus longues qu'il n'est ordinaire dans ce genre d'Oiseaux. Il a seulement trois doigts d'une longueur modique, tous se présentant en devant : les Jambes sont dépourvues de plumes jusqu'assez avant au dessus des Genoux : les Jambes, les Pieds & les Ongles sont d'un brun obscur & terni, tirant sur le Noir.

J'ai tiré ce dessin d'un Oiseau qui me fut prêté par Monf. *Pierre Colinson* & qui lui fut envoyé dans des Esprits, avec d'autres Oiseaux, de *Gamron* en *Perse*. C'est par mégarde que j'ai écrit au bas de la Planche, *from Bengall*.



La POULE-D'EAU, aux Ailes-éperonnées.

CET Oiseau est du genre des *Poules-d'eau* : *Willoughby* en a décrit un qui en approche un peu, par rapport à la taille, mais de coloris différent : l'estampe montre l'Oiseau de sa grandeur naturelle : le Bec a un pouce & demi, ou bien près, en sa longueur, de couleur jaune, les Narines situées de chaque côté, au milieu du bec, ou environ : A la base de la Mandibule supérieure, il a une peau chauve, comme dans les autres *Poules d'eau*, mais différente, en ce que c'est comme une espèce d'Oreille libre, en forme de cœur, mais taillée avec trois languettes sur le haut & jointe à la Tête par le bout, de couleur jaune : je m'imagine qu'elle étoit rouge quand l'Oiseau étoit en vie, puisque cette partie est décrite sur ce pié-là dans les Oiseaux que *Margrave* a vûs dans le *Bresil*. La couronne de la Tête est brune, entremêlée de quelques taches sombres : Des coins de la bouche, à travers les Yeux, jusqu'à la partie postérieure du Cou de chaque côté, est tirée une ligne noire ; au dessus des Yeux il y a des lignes blanches ; le dessous de la Tête, le Cou, la Poitrine, le Ventre, les Cuisses & les Couvertures de dessous la Queue, sont blanches ; sur les côtes du Ventre & des Cuisses, il y a quelque peu de marques rouges aspergées. Le derrière du Cou est d'un Noir, qui par degrez devient brun à la naissance du Dos ; le bas du Dos, le Croupion & le dessus de la Queue, est d'un pourpre, qui tire vers le rouge, couleur de Rose ; les plumes autour des Epaules, ou à l'insertion des Ailes, sont d'un brun clair ; les Tuyaux des Ailes sont d'un beau vert, bordées de noir, excepté quelque peu des moindres près du Dos, qui sont brunes ; les premières couvertures au dessus des Tuyaux sont noires ; justement au dessus il y a une rangée de brun, le reste des couvertures sont d'une couleur de Rose ou de pourpre : Les plumes de couverture en dedans des Ailes, sont d'un brun rougeâtre. Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans cet Oiseau, est une paire d'Eperons, forts, épais, courts & de couleur jaune, sur les jointures des Ailes, tournez en dedans de telle sorte, qu'ils poincent l'un contre l'autre. Les Jambes sont fort longues, & destituées de plumes jusqu'au dessus des genoux. Le doigt du milieu est aussi long que la jambe, les doigts de côte, un peu plus courts, & le doigt de derrière raisonnablement long, ayant un Ongle droit comme une Aiguille, & plus long que le doigt même, qui avec l'Ongle forme une longueur égale à celle de la Jambe : le doigt de derrière n'a qu'une jointure, l'Interne en a deux, le Mitoyen trois, & l'Externe en a quatre. J'ai été un peu long dans la description particulière des jointures des doigts, dans cet Oiseau, parce que dans les descriptions que j'en trouve dans *Willoughby*, on y dit qu'il a quatre articles ou jointures à chaque doigt. Du reste les trois doigts de devant ont des Ongles minces & longs, & assez droits : les Jambes, les Pieds & les Ongles sont d'une couleur de plomb, ou de cendres blâtres.

Cet Oiseau a été conservé long tems dans des Esprits par *Monf. le Chevalier Sloane*, qui me le prêta pour en tirer le dessin. J'appris qu'il avoit été apporté de *Carthagene* dans l'*Amerique Méridionale*.

Le PENGUIN.

CET Oiseau est environ de la grosseur d'une Oye commune, domestique, & on suppose que quand il met pié à terre, il marche dans cette posture droite, où l'Estante le représente, par la raison de la situation de ses Jambes perpendiculaire. Des Voyageurs qui ont vû cet Oiseau, rapportent qu'il ne marche point autrement. Le Bec n'est pas fort long, ni applati comme celui de notre Oye, mais plutôt enfoncé par les côtes : les Coins de la bouche sont assez profonds & atteignent presque jusques sous les Yeux. Dans la Mandibule supérieure, de chaque côté, il y a une fente ou gerfure, les plumes de la Tête y visant de chaque côté du Bec & couvrant les Narines. Le Bec est de couleur rouge : le devant de la Tête, tout autour du Bec & aussi loin que les Yeux, est d'un brun terni ; le derriere de la Tête, le haut du Cou & le Dos, sont d'un pourpre terni, couvert de très-petites plumes roides, peu faciles à être rompuës, paroissant plutôt comme des Ecailles de serpens que comme des plumes. Le dessous du Cou, la Poitrine, le Ventre & les côtes sous les Ailes, sont blancs, composez de Plumes plus revenantes à la façon ordinaire & à l'apparence de plumes, & cependant assez fermes & serrées entr'elles : Les Ailes sont petites & plates, comme des planchettes, ou des Ratissoires, d'une couleur brune ; en haut aussi bien qu'en bas elles sont couvertes de plumes si roides & si petites, qu'un observateur un peu inattentif les pourroit prendre pour du chagrin : cette partie, qui répond aux bouts des Tuyaux dans d'autres Ailes, est blanche. Il n'a point d'apparence de Queue, excepté quelque peu de foyes courtes & noires sur le Croupion : les Jambes sont courtes ; il a trois doigts qui se présentent en devant & tiffent ensemble comme dans les Oyes, l'interne de ces doigts ayant une nageoire ou Membrane laterale, du côté en dedans ; un quatrième & très-petit doigt détaché des trois autres, se présentant aussi en devant & en dedans le plus interne de tous ; le contraire de tout ce que j'ai vû dans les piez des autres Oiseaux. Les Jambes & les Piez sont d'un Rouge terni, armez d'Ongles raisonnablement longs & pointus, de couleur brune : le derriere des Jambes & des bouts des pieds, est noir.

Cet Oiseau me fut prêté par Monf. P. Colinson ; qui ne pût me dire d'où il venoit. Je trouve qu'il en est fait mention principalement par les Voyageurs au *Détroit de Magellan*, ou au *Cap de Bonne-Esperance* : voici ce qu'on en lit dans un Voyage du Chevalier *Roe* aux *Indes*. " Dans l'Isle de *Penguin* il y a une sorte d'Oiseau de ce nom-là, qui marche tout droit ; ses Ailes sont sans plumes, pendantes comme des Manches, blanc par devant ; ils ne volent point, mais se promènent seulement en petites troupes, gardant chacun régulièrement son propre Quartier," *Churchill, Collect. de Voyages*, Vol. I. p. 767.

Cette Isle de *Penguin*, dont on parle, est proche du *Cap de Bonne-Esperance*. J'ai examiné quelques-uns des *Voyages* aux *Détroits de Magellan* ; mais je ne n'y ai pas trouvé de grands éclaircissements sur les *Penguins* de ces Quartiers-là, excepté seulement qu'ils marchent tout-droits, & qu'ils font leurs tanières sous le rivage. Si bien que je ne saurois déterminer au juste de quel endroit du Monde est originaire l'Oiseau que je viens de décrire. Si ces Voyageurs avoient bien voulu nous donner quelques legeres descriptions des choses dont ils parlent, nous aurions pû probablement en tirer assez de lumieres pour fixer la véritable Patrie de notre *Penguin*.



La COLOMBE TACHETÉE de Groenlande.

CET Oiseau est ici représenté de sa grandeur naturelle. En le comparant avec la *Colombe de Groenlande* de *Willoughby*, je trouve qu'ils conviennent exactement & pour la grandeur & pour la taille, le Bec & les Jambes étant les mêmes pour la forme, quoique différens en couleur : c'est pourquoi je m'imagine que c'est ici un jeune Oiseau, qui n'a pas encore mué ses premières plumes, les vieilles étant noires, excepté une grande tache blanche dans chaque Aîle, & les Jambes & les Piez d'un beau rouge. L'Oiseau volant, dans cette planche, nous indique la *Colombe Noire de Groenlande*, à distance, par voye de comparaison avec celli-ci. Le Bec est assez long, d'une couleur noire & obscure, un peu plié ou crochu vers la Pointe ; tout le côté de dessous, depuis le Bec jusqu'à la Queue, est blanc, ayant de très-foibles barres traversières de couleur de cendres ; le sommet de la Tête, le haut du Cou, le Dos & la Queue, sont d'un Noir sombre, avec des barres horizontales d'un noir foncé ; les Tuyaux sont entièrement noirs, les couvertures qui sont au dessus bordées de blanc ; ensuite succède une rangée de Noir ; les petites Couvertures forment une grande tache de blanc sur la partie supérieure de l'Aîle, aspergée de noir, le sommet & la partie supérieure de l'Aîle est bordée tout autour de noir ; les Jambes & les Piez sont d'une couleur de chair ternie : Il a trois doigts seulement, tous posés sur le devant, armés de petits ongles & tissés ensemble ; il a aussi des nageoires qui bordent l'en dedans des doigts intérieurs. *Albin* a figuré un Oiseau dans son second Vol. p. 73. qu'il nomme le *Mâle* de la *Colombe de Groenlande*, & un autre dans le premier Vol. p. 81. qu'il nomme la *Femelle*. Je croi qu'il a pû rencontrer quelque chose de pareil à cette Femelle, y ayant en effet une telle sorte d'Oiseau, mais non pas la Femelle de la *Colombe de Groenlande*. Je suppose donc qu'ayant besoin d'un Mâle pour sa Femelle, & voyant dans *Willoughby* que les couleurs étoient en petit nombre & simples, il s'imagina qu'il pouvoit aisément y suppléer sans voir l'Oiseau ; ainsi il fit une planche exprès pour le Mâle, qui est seulement le revers direct de sa Femelle, & il le coloria à l'aide de la Description de *Willoughby* ; & n'ayant jamais vû le Mâle, il supposa qu'il avoit le Bec pareil à celui de ce qu'il nomme la Femelle ; la vérité est que la *Colombe de Groenlande* est un Oiseau plus gros & a un Bec assez long & assez mince, plus du double de la longueur du sien à proportion. J'ai cru qu'il n'étoit pas mauvais de rectifier ici en passant cette méprise dans les Ouvrages de *Monf. Albin*.

J'ai eu cet Oiseau de *Monf. le Chevalier Hans Sloane*, qui le garda quelque tems en vie. Il l'avoit reçu en présent du Capitaine *Craycott*, qui l'avoit apporté lui-même de *Groenlande*.

S'il est vrai que cet Oiseau change de blanc en hyver, comme il est rapporté dans la Description de *Willoughby*, on pourroit l'entendre peut-être du tems dans lequel il muoit du noir au blanc, ou du blanc au noir : Voyez cet Oiseau dans *Willoughby*, p. 326. Tab. 76. quoiqu'à mon égard il ne me semble pas qu'il y ait de bonnes preuves pour se persuader ce changement d'une couleur à une autre.



Le DAIM de Groenlande.

CETTE Bête-fauve, en comparaison des nôtres en *Angleterre*, est fort épaisse & fort grossière, étant, pour la proportion de toutes ses parties, plus semblable à un Veau, qui est bien venu, qu'à un Daim, ou autre Animal fauve. Depuis la plante des piez jusqu'au haut des Epaules, il a autour de trois piez de haut, mesure Angloise. Il a le Cou beaucoup plus court & les Jambes plus grosses, qu'il n'est ordinaire au Genre-Fauve. En été il est couvert d'un poil doux & court, de couleur de Souris : Quand l'Hyver approche, il sort, du fond de ce premier poil, une seconde Fourrure, pour ainsi dire, de poils longs & rudes, de couleur blanche, quoi qu'ils soient un peu Bruns sur le Dos & sur la partie inférieure de la Tête, autour du Museau. Ce second poil lui donne cet air d'épaisseur & de grossièreté qu'il a. Au retour du Printems cette fourrure d'hyver rude & grossière est comme secouée & rejetée par l'habit d'Été qui lui succède, qui est d'un poil doux & court, & ainsi il continue à changer d'habit selon les saisons. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce genre, c'est le Nez, qui est tout à fait couvert de poil dans cette partie, qui dans les autres Fauves n'est qu'une peau nue & humide. Je m'imaginais, que s'il étoit nud dans cet endroit-là, son nez géleroit nécessairement dans ces régions froides, & voilà pourquoi la Nature lui a donné cette Couverture pour se défendre. Les Yeux sont raisonnablement grands, & comme un peu hors de Tête. Le Mâle & la Femelle ont des cornes également ; ce qui n'est pas commun : ses Sabots ne sont pas pointus ; ils se séparent raisonnablement par la fente & sont larges par le bout, apparemment pour les garder, je pense, d'enfoncer trop avant dans la Neige. Il a encore deux petits Sabots, ou Ongles, derrière les grands, à chaque pié, placez un peu haut : les Sabots sont d'une couleur de corne obscure. A l'égard des Cornes, dans celui-ci, elles n'étoient pas parfaites, étant encore jeune ; elles étoient couvertes d'une peau, comme de pluche, d'une couleur brune, & taillées comme dans la figure.

J'ai vû une Tête avec son bois complet, apportée ici en *Angleterre* avec ce fauve, laquelle avoit deux grandes branches en forme de palmes, qui lui couvroient les Yeux, placées convenablement, comme des Pêles, pour écarter la Neige de dessus l'herbe ; un peu au dessus, étoient deux autres palmes, mais moindres se présentant comme en dehors ; au dessus d'elles, chaque Corne se déployoit en cinq branches rondes, nullement palmées. Un Mâle & une Femele de ces Animaux furent presentez à Monf. le Chevalier *Sloane*, en 1738, par le Capitaine *Craycott*, qui les avoit apportez. Dans la suite, Monf. *Hans Sloane* en fit présent à Mylord Duc de RICHMOND, qui les envoya dans son Parc en *Suffex*. J'ai sçu qu'ils sont morts depuis, sans avoir laissé de race. Il y a des gens qui prétendent que ce Fauve n'est autre que la *Raine* des *Lapons* & des *Russes* ; ce que je ne prétend pas déterminer ni pour l'affirmation, ni pour la négative. La Figure le représente dans son habit d'hyver.

Le PORC-ÉPIC de la Baye de Hudson.

POUR la taille & la grosseur, il ressemble beaucoup au *Castor*, ou *Bièvre*; ou, pour le comparer à quelque chose de plus connu, pour la grosseur du corps, il est égal au *Renard*, quoi qu'il ne lui ressemble pas pour la taille. Sa Tête est comme celle d'un *Lapin*; il a le Nez plat, tout à fait couvert de poils courts. Les Dents de devant, deux en haut & deux en bas, sont très-fortes, de couleur jaune, & paroissent être faites pour mordre & arracher l'herbe; il a de très-petites Oreilles, paroissant à peine au dessus de la fourrure; les Jambes sont courtes, les griffes longues, quatre à chaque pié en devant, & cinq à chaque pié de derriere, toutes creuses en dedans, comme des *Ecopés*; la Queue est d'une longueur modique, plus épaisse vers le corps qu'à l'extrémité, le dessous de la Queue vers le bout, est blanc; il est couvert par tout le corps d'une fourrure assez douce & d'un poil de quatre pouces de longueur, quoique plus court autour de la Tête & proche des Pattes, & un peu plus long sur le derriere de la Tête. Sous le Poil, sur la partie supérieure de la Tête, du corps & de la Queue, il est parsemé assez épais de *Picquans* ou *Tuyaux* roides & très-aigus, les plus longs ayant à peu près trois pouces d'étendue, & encore s'accourcissent-ils graduellement vers le Nez & sur les côtes vers le Ventre. On ne peut pas voir ces pointes à travers la fourrure, excepté un peu sur le Croupion, où le poil n'est pas si épais. Outre cette douce Fourrure, repandue sur tout le corps & d'un brun obscur, ou de couleur de Sibeline, il a aussi quelques longs poils, roides & separez les uns des autres, clair-femez, plus longs de trois pouces que la fourrure de dessous, les bouts desquels étant d'un blanc terni font paroître la fourrure un peu grisâtre en quelques endroits. Les Aiguillons ou Picquans sont très-aigus, quelques-uns s'étant ficher dans mes doigts plus ferré que dans la peau par une touche legere: Ils sont barbelez, & difficiles à retirer dès qu'ils sont entrez dans la peau. Il en vint un avec celui-ci, qui étoit jeune & environ de la grosseur d'un Rat, il avoit la fourrure plus noire que l'autre, & on y distinguoit déjà les Piquans très-aisément parmi le poil, non seulement à la main, mais aussi à la vuë.

Ils furent apportez l'un & l'autre de la *Baye de Hudson* & présentez à Monf. le Dr. *Massey*; présentement ils sont dans la Collection de Monf. le Chevalier *Hans Sloane* à *Chelsea*. Je crois que cet Animal n'a jamais été décrit auparavant. Les *Picquans* sont blancs, avec des pointes noires. Voyez dans la Planche un de ces picquans de sa grandeur & de son figure naturelle, avec la *Pointe* à côté, aggrandie par le Microscope.

Un de mes Amis qui réside à la Baye, répondit à ma priere aux questions que je lui avois adressées par rapport à cet Animal.

Extrait de sa Lettre, dattée d'Albanie, le 10. d'Août, 1742.

“ Le *Porc-épic* de ces quartiers, est un Animal qui fait son nid ou sa tanniere sous les racines des
 “ grands Arbres, & qui dort beaucoup: il se nourrit d'écorce de Genèvre & d'autres Arbrisseaux,
 “ mais principalement du Genèvre. En hyver, il mange de la Neige, au lieu de boire, & en
 “ Eté il lappe l'eau, comme un *Chat*, ou un *Chien*, mais il prend grand soin de n'y pas entrer.
 “ Son poil & ses picquans restent pendant tout l'Eté sans aucune altération dans leur couleur;
 “ mais quand la saison devient plus chaude au Printems, sa fourrure devient plus claire, comme
 “ dans tous les Animaux de ce pays. Mais vous pouvez compter sur une meilleure information
 “ l'année prochaine; car ils sont ici en abondance sur-tout du côté de l'Est, plusieurs de nos *In-*
 “ *diens* commerçans comptant sur eux pour nourriture en certaines saisons de l'année. Je suis, &c.

Votre très-humble serviteur,

ALEXANDRE LIGHT.





CATALOGUE des OISEAUX figurez & décrits dans ce Livre.

<i>L'Aigle queue-blanche</i>	I.	<i>Le Rossignol de Mur, rouge-queue</i>	XXVIII.
<i>Le Roi des Vautours</i>	II.	<i>Le Rouge-queue gris</i>	XXIX.
<i>Le Faucon-Tacheté</i>	III.	<i>Le Bec-figure Mâle</i>	XXX.
<i>Le Faucon-Noir</i>	IV.	<i>Le Cul-blanc rouge</i>	XXXI.
<i>Le Perroquet-Noir, de Madagascar</i>	V.	<i>Le Colibri rouge, à longue Queue</i>	XXXII.
<i>Le Perroquet-Indien, rouge & verd</i>	VI.	<i>Le Colibri Verd, à longue Queue</i>	XXXIII.
<i>Le Touraco</i>	VII.	<i>Le Colibri tête-noire & longue-Queue</i>	XXXIV.
<i>Le Grand Martin-Pêcheur de la Rivière de Gambia</i>	VIII.	<i>Le Colibri Ventre-blanc</i>	XXXV.
<i>Le Martin-Pêcheur blanc & noir</i>	IX.	<i>Le Colibri verd, Ventre-noir</i>	XXXVI.
<i>à Queue d'Hirondelle</i>	X.	<i>Le Colibri hupé</i>	XXXVII.
<i>Le Petit Martin-Pêcheur Indien</i>	XI.	<i>Le Colibri rouge-gorge</i>	XXXVIII.
<i>L'Outarde d'Arabie</i>	XII.	<i>L'Oiseau-Rouge, ou le Cardinal</i>	XXXIX.
<i>Le Guan des Indes Occidentales</i>	XIII.	<i>L'Oiseau d'une Coquille, Gowri</i>	XL.
<i>Le Pigeon à l'Aile verte</i>	XIV.	<i>Le Padda Mâle, ou l'Oiseau de Riz</i>	XLI.
<i>Le Pigeon à longue Queue</i>	XV.	<i>Le Padda Femelle</i>	XLII.
<i>Le Pigeon-barré</i>	XVI.	<i>Les Moineaux de la Chine</i>	XLIII.
<i>Le Mino, ou Minor</i>	XVII.	<i>La Linotte tête-jaune</i>	XLIV.
<i>Le Moineau-Solitaire</i>	XVIII.	<i>La Grande Gruë des Indes</i>	XLV.
<i>Le Merle de la Chine</i>	XIX.	<i>Le Tringa au pié de Foulque</i>	XLVI.
<i>Le Merle-Rosette</i>	XX.	<i>Le Pluvier des Indes, gorge-noire</i>	XLVII.
<i>Le Grimpereau-bleu</i>	XXI.	<i>La Poule-d'eau aux Aîles éperonnées</i>	XLVIII.
<i>L'Oiseau-bleu, ventre-rouge</i>	XXII.	<i>Le Penguin</i>	XLIX.
<i>Le Verdier, tête-rouge</i>	XXIII.	<i>La Colombe-tachetée de Groenlande</i>	L.
<i>Le Rouge-gorge bleu</i>	XXIV.	<i>Le Daim de Groenlande</i>	LI.
<i>La Mesange-Verte, ou le Mouchet</i>	XXV.	<i>Le Porc-épic de la Baye de Hudson</i>	LII.
<i>Le Petit-Grimpereau brun & blanc</i>	XXVI.		
<i>Le Grand-Martin, ou le Rapide</i>	XXVII.		

F I N I S.

